PGA

PEOPLE'S GLOBAL ACTION

nouvelles des rencontres décentralisées

SOMMAIRE

1. Annonces
    1. Perspectives globales – Quel projet à venir ?
    2. Solidarité avec la résistance des Adivasis en Kashipur (Inde)
    3. Invitation au g8
    4. La fin des squats ? Appel à l'action
    5. Movin' Europe - D'une caravane à des milliers
2. Lyon
    1. Focus sur les questions de genres
        1. Comprendre l'hétérosexualité dans les milieux politiques radicaux
        2. Sexualité(s) ? Activisme ? Frustration !
    2. Focus sur le racisme, les politiques migratoires, le post-colonialisme
        1. Racisme et questions de classe dans les milieux d'activisme anti-autoritaires
    3. Réu de Bilan
3. Dijon
    1. Focus sur les luttes numériques
        1. Indymedia est mort
        2. Des nouveaux outils pour les activistes
        3. Information autour des étiquettes RFID
        4. Comment construire son propre Zappeur de RFID
        5. Atelier d'entraide Internet Alternatif - Comment ça marche ?
        6. Un Feedback du thème "Lutte Numériques"
        7. Croisement : Les luttes numériques vues par des participants d'autres thèmes
        8. Croisement : Espaces Autonomes et Luttes Digitales
    2. Focus sur l'expérimentation et la défense des espaces autonomes
        1. Présentation du squat de A à Z
        2. Projet de film sur les squats
        3. "le tobogan", Ouverture de squat à Dijon
        4. Appel pour un Guide Légal International
        5. vision d'un réseau de solidarité pratique entre les squats et les autres zones autonomes
    3. Focus sur les mouvements sociaux étudiants
        1. Quand « Quand la rue s'embrase » se retrouve dans le jardin... elle s'y sent bien
        2. En écoutant les histoires des luttes en France...
        3. Les Mouvements sociaux & Le Soulèvement des Universités Grecques
    4. Autres groupes de travail et reflexions
        1. Mon expérience d'une semaine passée à la conférence décentralisée de Dijon
        2. A trois aussi, on peut faire notre révolution dans Dijon
4. Bellevue
        1. Situation générale et évolution
        2. Les enjeux politiques de la souffrance psychique
        3. Compte-rendu de l'atelier « Grossesse / Naissance »
        4. 1er compte-rendu sur l'environnement
        5. Balade reconnaissance de plantes avec Thierry Thévenin à Bellevue, AMP, août 2006
        6. Les toilettes sèches de Bellevue
5. Toulouse
        1. Quartier Bourassol, une destruction inéluctable ???
        2. Retour sur les discussions sur les quartiers et comment déconstruire les discours normés
6. Frayssinous
        1. La place des enfants dans les réunions
        2. Luttes anti-industrielles, bilans et perspectives
7. Bonus

Annonces

Perspectives globales – Quel projet à venir ?

Le monde est au seuil d'une crise energétique, environementale et économique qui en finira avec le mode de vie occidental actuel. Les énergies fossiles, le dopage énergétiques qui ont décuplé la croissance depuis deux siècles – et desquelles dépendent pratiquement tous nos transports et notre production – s'épuisent rapidement. Simultanément, leur utilisation provoque des problèmes immenses (d'eau, ainsi que d'autres choses désagréables comme les ouragans, des chaleurs et froids extrêmes, une instabilité climatique générale, l'augmentation du niveau de la mer, l'extinction d'espèces et les déséquilibres d'écosystèmes.) La question est, QUI va déterminer l'avenir, le genre de société qui survivra peut-être à la crise qui approche.

Les classes dirigeantes préparent déjà leur avenir pour essayer de conserver leurs privilèges et pouvoir : une augmentation énorme des inégalités, y compris au Nord (adieu retraites, droits sociaux, etc. !) ; des gouvernements totalitaires manipulant la guerre permanente, la xénophobie, les fondamentalismes, etc. ; des mesures encore plus désastreuses pour contrer (et gagner de l'argent avec) les problèmes énergétiques et environementaux : OGMs, énergie nucléaire, méga-programmes de bio-carburants (déjà planifiés pour remplacer les forêts tropicales), spéculation dans les “droits à polluer”, etc.

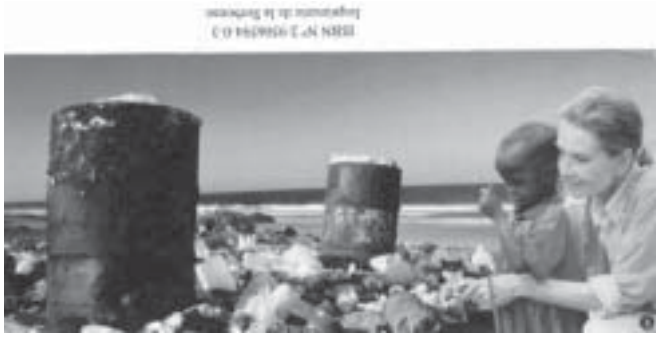
MAIS des luttes innombrables et variées s'opposent à différents aspect de ce programme et essaient de préserver ou développer la possibilité d'un avenir alternatif. Il y a déjà une conscience plus ou moins claire des liens entre ces luttes et perspectives. Par exemple, la dernière conférence mondiale de l'AMP (2001) a ajouté un déclaration sur le changement climatique à son manifeste, à côté des visions des peuples indigènes, des mouvements paysans, etc.

Notre projet est de contribuer à la clarification des liens entre ces problèmes et à l'unification de ces thèmes, visions et réseaux de lutte qui sont encore souvent considérés séparément – d'encourager le développement d'une solidarité, d'une vision commune et de campagnes communes.

Thèmes à lier : guerres pétrolières, géopolitique, crise énergétique, changement climatique, la nécessaire décroissance, les critiques du développement et de la croissance. Les perspectives d'autonomie et d'autosuffisance dans : les expériences alternatives au Nord, les résistances indigènes, les comunautés paysannes.

Premiers pas proposés. Développer cette proposition dans l'objectif de : contacter le Climate Change Camp et la campagne Rising Tide, contacter le réseau Oil Watch, qui a déjà fait un appel pour un processus similaire, contacter les réseaux se mobilisant sur la crise énergétique (crisisenergetica.org ou peakoil.net par exemple), contacter les groupes travaillant sur la décroissance, par exemple, les gens de la conférence du site de Bellevue, et d'autres travaillant sur des projets concrets d'autonomie et d'autosuffisance. Proposer le sujet pour la future rencontre internationale Zapatiste. Contacter les réseaux travaillant sur les guerres pétrolières/anti-terroristes, etc. Proposer la discussion au réseau mondial de l'AMP, en suggérant que des organisations indigènes, paysannes, des groupes du Nord, etc. travaillent ensemble sur le sujet avant la prochaine conférence mondiale.

Contacts pour les personnes intéressées : enric@moviments.net, Olivier elviejo@greenmail.ch



Solidarité avec la résistance des Adivasis en Kashipur (Inde)

Contre l'exploitation de la bauxite et l'entreprise de raffinerie d'aluminium de Alcan - Hindalco (UAIL)

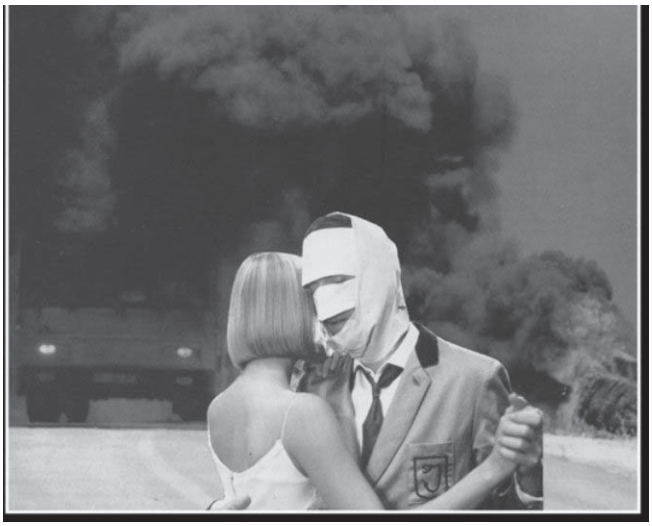
Depuis 1993 les communautés et Dalit de la région de Kashipur se battent contre la méga-entreprise industrielle de UAIL d'exploitation de bauxite, raffinerie d'aluminium, et une centrale électrique qui lui est connectée. L'ensemble bureaucratique-gouvernementale-policier-judiciaire-

médiatique sont (évidemment) du coté de l'entreprise et contre les Adivasis. Pendant 12 longues années les communautés Adivasi ont bloqué la méga-entreprise industrielle ; l'entreprise n'a pu conservé le contrôle même sur une partie du terrain. Depuis décembre 2004, l'état renchérit le processus de répression et de terrorisme de masse avec un contingent militaire de 800 soldats. C'est dans cette période, en 2005, que les entreprises ont été pour la première fois capable de prendre le contrôle de plus de 300 ha de terrain qu'il ont cloturé et terraformé pour préparer la construction de la raffinerie d'aluminium. C'est à ce moment que quelques uns d'entre nous ont commencé une campagne de solidarité en Allemagne. Il y a maintenant plus de 30 endroits en Allemagne où Alcan a des usines, des bureaux et des centres de services. Les petites actions de protestation que nous avons effectué le 14 juillet (jour d'action globale) de cette année a aidé à motiver les gens au Kashipur à faire une action directe 2 semaines plus tard. C'est juste pour dire que même si on déstabilise pas vraiment Alcan ici en Europe, au moins ça conforte la résistance des communautés adivasi au Kashipour. En France il y a des usines Alcan, des bureaux et des centres de service dans 64 emplacements, mais également en Angleterre et dans le reste de l'Europe. Une campagne à l'échelle européenne ferait bien plus sens, et aurait un autre impact. Ce serait une sorte concrète de solidarité contre l'état du capital industriel global, une démarche qui en même temps se confronterait concrètement à la façon dont la vie est organisée ici et maintenant, et une façon de se solidariser en anticipant un génocide, la destruction de la nature et d'autre formes de vie (les adivasis...) ; une connexion des valeurs de l'égalitarisme, de la liberté et de la vie respectueuse de la nature, pacifique, que ce soit en Inde, au Brésil, au Chili, à Botswana ou où que ce soit.

www.kashipur.info kuchaipadar@yahoo.de

Invitation au g8

Invitation au g8 Un appel général écrit de campinski, Aout 2006 Beaucoup de tels appel ont déjà été émis par le passé – pour que les gens fassent entendre leurs protestations contre l'injuste, inique, inégalitaire système international. Le sommet du G8 représente évidemment une partie de cela. Beaucoup ont appelé à la mobilisation et ont espéré que les réseaux grandiraient d'eux-mêmes. Malgré l'incertitude d'avoir ou pas la bonne recette, nous essaierons de ne pas reproduire les mêmes erreurs. Nous, le groupe de travail international de résistance contre le prochain G8, sommes juste un groupe de gens assis dans un champ, voulant changer le monde. Nous appellons les gens à travers le monde à nous rejoindre pour que s'elargisse la base pour une forte et efficace resistance ici et maintenant contre le sommet du G8 à Heiligendamm en 2007 – et dans le future – contre le foutu cirque capitaliste. Regardant au-delà de cette mobilisation, nous en ferons la prochaine pierre d'achoppement d'une résistance globale forte et continue, tirant profit de nos diversités. Nous appelons à la création de réseaux durables partageant et élargissant les discussions et les idées à travers les frontières, qui dans le



future rendra inutile pour nous ne serait-ce que d'encore les prendre en compte. Pour résister contre le G8 aussi efficacement que possible, nous espérons faciliter la participation des gens du monde entier – dans les préparations, partageant leur expérience, et dans les actions elle-mêmes – à la fois à l'étranger et en Allemagne. Pratiquement cela signifie plusieurs choses : nous publierons un bulletin two-way – d'abord pour fournir les informations pertinantes à propos des préparations et des discussions en Allemagne et à l'étranger. En plus de ça, il y aura un site web en langue anglaise et une mailing-liste comme forum de communication entre les groupes de

travail et les activistes, créant un fort réseau international à l'avance. Pour atteindre ces buts, nous vous invitons à contribuer avec les informations dont vous disposez, vos expériences, vos enjeux, formes d'action, vues et idées pour la résistance pratique. Egalement, nous vous invitons à nous aider avec les traductions et la diffusion de l'information – La création d'un cénacle de traducteurs pour aider à rendre les infos accessibles à tous, et des volontaires pour aider à imprimer et distribuer le bulletin dans leur communauté locales. Nous invitons tout les gens intéressés à s'investir dans le groupe de travail. Spécialement nous vous invitons à participer au meeting international pendant le premier ou second week-end de février. La localisation de la rencontre n'a pas encore été décidé, mais ce sera pour sûr en dehors de l'Allemagne; Les réunions pourvoiront un espace pour que tous puissent participer sur un pied d'égalité. Pour permettre aux gens d'être présents aussi bien aux réunions de planning internationales à venir qu'aux manifestations en Allemagne nous assurerons des infos pratiques mis à jour efficacement sur comment obtenir des visas et le déplacement, et si possible aider à financer les visas. Ceci ainsi que bien d'autres projets de groupes de travail nécessiteront des fonds, c'est pourquoi nous appelons aussi tous ceux qui seront capable d'aider à en lever. Nous aiderons à ouvrir le processus ainsi que les actions aussi largement que possible, en coordonnant et fournissant des informations claires et pertinentes, aussi bien que des voies de communication facilement accessible. Nous voulons le changement – pas seulement pour nos enfants, mais déjà pour nous Nous vous invitons à vous joindre à nous pour faire de cette mobilisation une nouvelle pierre d'achoppement, un clou inédit dans le soussin du capitalisme international.

contact du groupe de travail international : g8-int@riseup.net mailingliste de mobilisation internationale: g8-int@lists.riseup.net liste de mobilisation en langue allemande : g8-2007@lists.riseup.net sites web d'info sur la mobilisation anti-g8: http://gipfelsoli.org

La fin des squats en Hollande ?

Appel à l'action

Le squat en Hollande va être rendu (cette fois vraiment) impossible. Selon le ministère du logement (parmi d'autres), les occupations sont une “vieille idéologie qui ne conviennent plus à la situation présente”. Si l'entraide et la résistance ne conviennent plus, alors n'est-ce pas plutôt la situation présente qui devrait être remise en question ? Il y a huit millions de mètres carrés de bureaux vides en Hollande et, seulement à Amsterdam, deux cent mille personnes cherchent un logement. Dans les quartiers déshérités, il devient impossible de trouver un logement abordable.

Nos partis politiques représentatifs veulent utiliser davantage de contrats temporaires de logement pour combattre les batiments vides. Ces contrats sont un moyen de démunir les locataires d'habitation à loyers modérés du peu de droits qu'ils conservent encore. Ils dépouillent explicitement les gens de droits élémentaires tels que la garantie légale de la tranquilité des foyers et créent la possibilité de se voir jetter à la rue, parfois en une simple journée, sans justification. Ces contrats temporaires sont le résultat direct de la lutte gouvernementale contre le squat. Les gens ainsi installés pratiquement sans aucun droits sont aussi appellés "gardiens de squat" ou "anti-squat".

Quand on parle d'occupation, il est utile de garder un œil sur les droits des propriétaires. Squatter, pour beaucoup, n'est pas un but mais un moyen, le but étant de vivre et d'avoir un toit. Mais clairement pas dans la position du titulaire sans droits d'un contrat de logement temporaire. Niant les droits des propriétaires, des locataires normaux ou même des squatteurs, les lois antisquat ne mettent pas seulement sous pression les squatteurs, mais aussi les propriétaires. L'antisquat pourrait aussi bien être appelé Antilocation.

Les partis politiques hollandais veulent la fin des squats. La

droite veut en finir dès maintenant, la gauche y voit une situation de transition, destinée à se terminer dans l'avenir radieux qui s'instaurera quand le marché et le gouvernement auront pu effectuer leur merveilleux boulot. S'ils réussissent, l'occupation aura, avec le recul, été utilisée comme un pied de biche pour ouvrir les zones bon marché au marché immobilier.

Dans le projet de loi parlementaire qui a été adopté comme base pour réprimer l'occupation, la pratique du squat est considérée comme “une grave atteinte au droit de propriété”. Donnons raison au ministère sur ce point. L'atteinte au droit de propriété et la division économique actuelle pourraient, au moins dans un sens politique, être considérées comme notre activité principale.

Les actions de solidarité internationale peuvent soutenir la lutte pour maintenir notre droit à une protestation radicale contre l'injustice immobilière.

S'il vous plait, tenez-nous au courant sur krakengaatdoor@squat.net

Movin' Europe - D'une caravane des milliers

Dans leur 6e déclaration, les Zapatistes déclarent qu'illes vont se joindre aux luttes de résistance au Mexique et dans le monde, contre le néo-libéralisme et pour l'humanité. Illes vont le faire en échangeant, leurs expériences, histoires, idées, et pratiques de la démocratie, de la liberté et de la justice dans le respect mutuel. Pour ce faire, illes vont rassembler les personnes qui veulent organiser, lutter, et construire une « autre politique » de bout en bout. Cette nouvelle manière d'avancer, en laissant en arrière la politique traditionnaliste des partis, c'est ce qu'illes ont appelé « the Other Campaign » (l'Autre Campagne).

L'Europe n'est pas le Mexique ; par conséquent, nous ne pouvons pas simplement adopter l'Autre Campagne. Nous devons plutôt trouver notre propre manière, celle qui est adaptée à notre contexte, de développer la lutte contre le néo-libéralisme et pour l'humanité.

Pour donner plus de force et d'efficacité à notre lutte, nous avons besoin de dépasser notre façon traditionnelle de tourner autour d'une idéologie développée par quelques personnes, et plutôt faciliter le dialogue entre les personnes, afin qu'elles trouvent leurs propres solutions. Cela signifie que, pour avoir un mouvement de résistance global, il est tout d'abord nécessaire de comprendre, partager et s'impliquer dans la lutte locale, afin de savoir comment les femmes et les hommes sont affectées par le Capitalisme et comment illes s'organisent pour résister à ses effets. Nous voulons montrer une Europe où les gens résistent au Capitalisme de partout, que ce soit dans des luttes politisées ou non ; pour se débarrasser du Capitalisme lui-même nous devons connecter toutes ces luttes ensemble. Pour toutes les personnes qui croient en ce concept, la caravane « Movin Europe » est un outil pratique pour former ces connexions de façon horizontale. Elle aura lieu entre avril et septembre 2007 (la saison chaude en Europe). Ce n'est pas une mobilisation contre le sommet du G8, mais plutôt une mobilisation des esprits, des corps et des cœurs avant, pendant et après le G8.
La caravane elle-même est la deuxième étape du processus, la première étant de commencer un dialogue avec des groupes locaux et des luttes locales hors de nos structures

activistes habituelles. Cela nous aidera à constater que de nombreuses personnes, de différents milieux, luttent chaque jour contre les effets du capitalisme, et de voir les raisons qui donnent envie de dire « NON ! ». Nous devons prendre la responsabilité de retourner à notre voisinage pour mieux connaître les luttes qui ont lieu tout autour de nous : la sauvegarde d'un parc local, l'empêchement de la construction d'une route, les campagnes anti-nucléaires, les luttes contre les politiques sur l'immigration, les luttes de travailleureuses, les campagnes pour l'environnement, les mouvements contre la privatisation de l'éducation, la santé, les transports, etc.. Se connecter à ces luttes locales sera la base pour relier les luttes dans toute l'Europe afin de connaître les luttes et les vies des autres, leurs pensées sur le monde, et prendre conscience de leur cause commune.

L'idée traditionnelle d'une caravane activiste, c'est un groupe simple d'activistes qui voyagent ici et là, en rendant visite à des centres sociaux et divers mouvements. Cette caravane est différente dans le sens où il s'agit davantage d'un réseau de caravanes qui connecte des activistes, mais crée aussi des liens permanents entre des luttes locales similaires ou liées. Cela signifie que le rôle des activistes est en grande partie un rôle de facilitation pour créer durablement des connexions entre les gens qui disent « NON ! ». L'idée est d'avoir de nombreuses caravanes qui mettent en relation de nombreuses personnes/groupes. Les caravanes arriveraient ensemble à des « étapes » qui seraient des espaces autonomes, des centres sociaux etc. en mesure d'héberger des gens. Ces étapes seraient des lieux pour échanger des expériences, découvrir ce que font les différentes caravanes et quels liens se sont créés, faire des ateliers, et discuter des étapes pratiques pour aller de l'avant.

La caravane essaiera aussi de partager la culture et de développer l'art et la créativité, du fait que nous utilisons la culture pour donner forme à nos idées politiques, et nos idées politiques pour donner forme à nos vies.

La planification de la caravane se fera en partie via le site web (www.vision07.net) qui comportera une carte de l'Europe interactive. Cela permettra de mettre en évidence les différentes luttes locales, espaces autonomes, groupes et collectifs impliquées dans la résistance, et les connexions déjà établies avec d'autres luttes à travers le monde.

Étapes Pratiques pour s'impliquer :

- Vous impliquer dans les luttes autour de chez vous et créer un dialogue. - Envoyer des informations sur vos luttes locales, espaces autonomes, groupes, collectifs, et réseaux existants aux autres groupes dans le monde à mapofgroups@moviments.net . - Aller sur www.vision07.net et vous créer un compte pour ajouter du contenu, amorcer des discussions, poster et lire des informations, proposer des idées, trouver des luttes et des groupes en relation avec les vôtres, et aider au développement de la caravane. - Vous préparer à la fois à organiser une caravane et à héberger/inviter d'autres caravanes. - Répandre l'idée, rencontrer d'autres personnes intéressées, et voir comment vous pouvez vous y joindre et la développer.

Lyon

Thématique sur les questions de genres

Comprendre l'hétérosexualité dans les milieux politiques radicaux

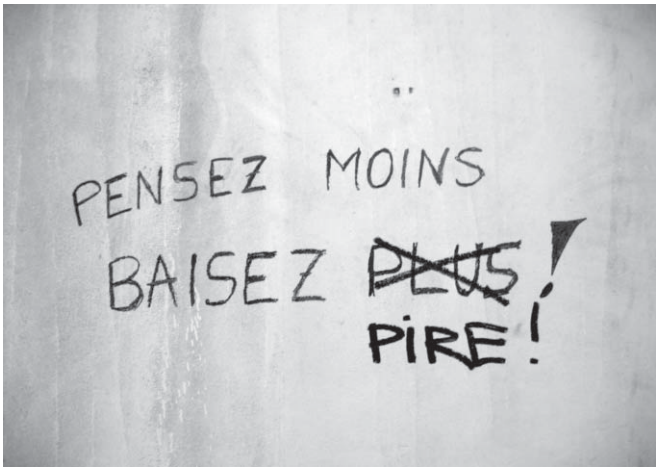
quelques réflexions après un atelier à la rencontre décentralisée de l'AMP à Lyon

Parler d'hétérosexisme – son expression par les violences et les législations – dans la société en général est une chose. Cela en est une autre, souvent plus difficile, de parler de l'expression de l'hétérosexisme dans nos propres milieux politiques radicaux où la plupart des personnes s'estiment ouvertes d'esprit et novatrices. Une raison pour cela est le manque de définition de l'hétérosexisme, sur le plan théorique comme sur le plan pratique et individuel. Ce manque de connaissances rend difficile pour les personnes hétérosexuelles de prendre la responsabilité de leur position.

Dans les milieux radicaux à majorité hétérosexuelle, l'attitude est souvent "homofriendly" ("gentille avec les homos"). Mais cela rend facilement invisibles l'oppression et les différentes positions de pouvoir. Le problème avec cette attitude "homofriendly" est qu'elle ne perdure que lorsque les hétérosexuelLEs ne sont pas ouvertement critiquéEs : illes attendent en retour une "heterofriendlyness" qui doit être tellement permanente qu'illes ne se sentent jamais remisES en question. Un exemple : lorsque dans une rencontre à majorité hétéro, le nombre de personnes non-hétéros augmente à tel point qu'illes apparaissent en tant que collectif plutôt qu'en tant qu'individuEs.

À ce moment-là, illes commencent à être vuEs comme une menace et certaines personnes hétérosexuelles peuvent commencer à se plaindre de la création d'une nouvelle norme et qu'elles doivent cacher leurs propres relations – sans réfléchir que ce qui les pousse à se cacher peut être leur propre envie d'être « politiquement correct » sans prendre la responsabilité de leur position dans la société. Blâmer les non-hétéros pour le fait que les hétérosexuelLEs ne se sentent pas libres de montrer leur sexualité est en soi hétérosexiste : comment cela pourrait-il relever de la responsabilité des "homos" de rendre une situation hétéro-dominée confortable pour les hétéros ?

Beaucoup d'hétéros confondent leurs propres expérimentations des normes sexuelles et relationnelles avec les problèmes auxquelles font face les personnes vivant de façon permanente hors de la norme hétéro (par exemple : de nombreuses personnes hétérosexuelles ont occasionnellement des relations sexuelles avec des



personnes du même sexe ou expérimentent/pratiquent différentes formes relationnelles non-conformes à la norme de monogamie). La réticence à réaliser que même si vous expérimentez et explorez vos identités, vous avez une position hétérosexuelle dans la société, semble parfois bloquer tout intérêt à s'informer sur l'hétérosexisme, les sujets queer, etc. et toute réflexion sur votre propre position.

L'hétérosexisme se manifeste aussi dans les réactions qu'unE individuE du "collectif non-hétéro" peut entendre s'ille critique la manière dont les structures hétérosexistes sont reproduites dans le comportement ou l'argumentation de quelqu'unE. La discussion se déplace alors souvent d'un niveau structurel, qui inclue la personne hétérosexuelle elle-même, à un niveau individuel, se focalisant sur les ressentis d'oppression de la personne non-hétéro. Ce changement induit que ce ne sont pas les structures en elle-même qui posent problème ; le problème vient de ce qu'elles font ressentir au pauvre non-hétéro. À long terme, ce type de réaction va réduire les critiques au silence parce qu'on se fatigue à être toujours pousséEs dans la position de victime.

Un autre problème est la confusion entre l'hétérosexisme et le sexisme/patriarcat. Il est important de faire cette distinction pour pouvoir voir les oppressions spécifiques que subissent les personnes hors de la norme hétérosexuelle. Si elle n'est pas faite, l'analyse de l'hétérosexisme a tendance à disparaître derrière les sujets féministes (un féminisme se focalisant principalement sur les rôles genrés etc.). Cette distinction est aussi nécessaire pour comprendre les positions de pouvoir des femmes hétérosexuelles.

Ainsi... Davantage de connaissances sont nécessaires si

nous voulons travailler sur l'hétérosexisme à l'intérieur de nos milieux. Ces connaissance peuvent être acquises par des discussions avec des non-hétéros sur leurs expériences et par des lectures sur ce sujet, ainsi que par des réflexions sur le pourquoi de votre manière de vivre, quelles normes vous brisez et lesquelles vous ne brisez pas – et comment cela vous positionne dans cette société.

Kristina Loretta Daphne

Sexualité(s) ? Activisme ? Frustration !

Mercredi soir à Lyon un groupe de personnes proposait un débat intitulé “Sexualité, Activisme, Frustration” suivi d'une fête sous le thème “sex is politic”. Moi ça m'intéressait de participer au débat parce que vraiment, il y aurait des tonnes de choses à dire à ce sujet et ce n'est pas vraiment le genre de discussion qui est souvent proposée. En même temps j'appréhendais un peu la forme que ça pouvait prendre, ce n'est pas une thématique “légère” pour moi et là c'était avec des gens que je ne connaissais pas ou peu. Mais je me suis dit qu'il faut bien parfois se jeter à l'eau pour qu'il se passe quelque chose...

Donc on s'est retrouvéEs à une bonne trentaine de personnes à faire un tour de table pour dire un peu pourquoi nous étions venuEs parler de sexualité... Il y avait pas mal d'interventions dans tous les sens, j'ai vu quelques axes qui revenaient beaucoup :

* critique d'une sorte de norme dans les milieux militants qui exclut de l'espace publique/collectif toute visibilité d'affection, notamment des couples “exclusifs” et c'est encore plus prohibé quand il s'agit de couples hétéros
* envie de casser des tabous aussi plus particulièrement sur les rapports sexuels qui doivent être encore plus cachés
* le fait que surtout les filles sont jugées comme des “trainées” quand elles ont beaucoup d'activités sexuelles avec des personnes différentes
* critique d'une sacralisation de la sexualité ou au contraire de prendre tout ça un peu trop à la légère
* quelques hommes exprimaient le fait de ressentir un malaise/une pression liées aux idées/exigences de déconstruction des schémas de domination patriarcale dans les relations sexuelles et ne savaient parfois pas/plus comment se comporter
* pas mal de filles faisaient référence aux violences sexuelles, rappellant que ces expériences sont tellement répandues qu'elles partaient de l'idée de ne pas etre les seulEs survivantEs dans le groupe. Les représentations sur la/les sexualité/s véhiculées dans cette société peuvent constituer à elles toutes seules une sorte de violence. Alors tant qu'à parler de sexualité autant prendre en compte qu'il ne s'agit pas d'un thème simple et que c'est important de faire attention aux gens
* plusieurs personnes exprimaient aussi que, venant d'un background culturel différent (culture musulmane, réseaux non-occidentaux, etc.), elles avaient envie d'entendre d'autre visions sur la sexualité
* etc.

Après le tour de table commencait une discussion un peu difficile, sautant pas mal d'un sujet à l'autre sans trop réussir à creuser quoique ce soit (comme en fait c'est souvent le cas avec les discussions en très grand groupe. Et là c'était en soirée avec pas mal d'alcool et autres choses qui commencaient à tourner, ce qui n'aide pas forcément à avoir la délicatesse nécessaire pour parler de ce sujet...) Je me sens incapable de retracer tout ce qui a été évoqué, je vais donc plutôt parler de quelques interventions qui m'ont marquée.

La discussion tournait autour des questions de rapports de pouvoir genrés et la recherche de relations hors de ces schémas de dominations, quand un homme affirmait que c'était complètement impossible de vivre des rapports sexuels (il n'a pas spécifié mais je suppose qu'il parlait de rapports hétéros...) sans domination et que c'était bien ça aussi qui rendait la chose aussi attirante (sic !)... Ça a provoqué quelques murmures dans l'assemblée mais la seule réponse concrète venait d'une fille qui exprimait fortement et pas mal sur un ton de provocation qu'elle pratique une sexualité S/M et y retourne ces rapports de domination. Ensuite elle a quand même ajouté que ces rapports de domination étaient consensuels, mais j'ai vraiment regretté qu'elle ne prenne pas plus de temps pour expliquer plus clairement que les rapports de domination dans les pratiques S/M n'ont pas grand-chose à voir avec les structures de domination homme-femme parce que justement elles se font dans un cadre consensuels. Perso, je ne pratique pas le S/M mais - après pas mal de discussions avec des personnes pratiquantes et aussi quelques lectures sur le sujet - une des choses qui me semblent vachement interéssantes là-dedans est justement cette idée de

consensualité. Pour se mettre d'accord faut bien communiquer et pas mal de gens parlaient aussi de grandes difficultés de communiquer sur ces questions. Mais bon, je l'ai ressenti plutôt comme une occasion ratée de parler plus de ça, se limitant à une affirmation provocatrice d'une identité sexuelle plus que d'une envie d'échanger et d'approfondir ce sujet.

J'ai essayé à d'autres moments de soulever la question de savoir ce qu'on propose comme autres règles du jeu si on refuse les normes sexuelles existantes. Si p.ex. nous ne voulons pas lier nos rapports sexuels à des exigences de fidélité, quel type d'engagement autre nous pouvons imaginer pour ne pas juste tomber dans un ”tout le monde fais ce qu'ille veut sans faire gaffe à personne”. Moi j'appelle ça une sorte de “responsabilité” mais ce terme ne semblait vraiment pas coller avec les représentations de pas mal de gens. J'ai donc dû reprendre trois fois des explications avant d'être comprise, ce qui montre à quel point c'est compliqué de s'entendre parce qu'on n'a pas les mêmes mots pour désigner les choses. Mais ça m'a quand même aussi questionnée que l'idée d'engagement ou de responsabilité envers des personnes semble renvoyer seulement à des normes, des enfermements et des visions très traditionnelles des “choses sexuelles”, bref à des entraves s'opposant à toute forme de libération. Il me semble même si nous avons envie de déconstruire les choses, nous sommes aussi construites par cette société. Et elle véhicule notamment une idée hypersacralisée de la sexualité. Alors je ne vois pas trop comment on pourrait construire d'autres rapports sans réfléchir à des moyens de créer des bases de confiance, pour permettre à toutes les personnes avec leurs histoires personnelles différentes de profiter de cette “libération”... Des révolutions sexuelles qui n'en étaient pas, on en a déjà vu...

Un dernier point sur lequel j'aimerais revenir concerne les réactions à la remarque d'une fille sur le manque d'échanges inter-générationels à ce sujet. Entre “Je ne sais vraiment plus de quoi on parle-là, c'est quoi le lien entre la sexualité et mes grand-parents ?” (1) et “Même avec mon pire ennemi je partage plus de chose sur la sexualité qu'avec mon grand-père !” et une fille qui semblait trouver très drôle de faire semblant de coucher avec son grand-père en gémissant “oh, papi”, je ne sais pas ce qui m'a le plus énervée. Peut-être le fait qu'une partie de ces réactions venait des personnes qui avaient organisé cette discussion et donc prétendaient vouloir lutter contre des normes et des tabous. A ce moment-là illes semblaient plutôt complètement ferméEs d'esprit à l'idée que des personnes agées pourraient s'éclater sexuellement...
J'ai quitté la discussion à ce moment-l□ □ , et j'en sortais blasée. Avec un peu de recul j'y vois au moins le mérite d'avoir visibilisé pas mal de pistes de réflexions, mais malheureusement sans jamais aller plus loin, sans jamais y mettre vraiment du contenu et sans jamais questionner sincèrement les représentations. S'il suffisait de porter des vêtements “sexy” (2) et de “baiser dans tout les sens” pour être “libéréE” la tâche serait bien plus facile. Comprenez moi bien, j'ai rien contre ça et surement c'est aussi une piste pour trouver d'autres rapports à la sexualité, mais je crois que les choses sont bien plus complexes que ça. Et je ne pense pas qu'il y ait d'un côté les personnes “libérées” et de

l'autre les personnes “coincées” qui auraient juste besoin de se lâcher. Alors il y a des moments où je me dis que peut-être parfois moi, une survivante, avec une sexualité pas très spectaculaire et avec tout un tas de choses que je trouve vraiment pas faciles, eh bien, peut-être quand même je suis parfois plus proche d'une sexualité auto-déterminée et “hors-normes” et qui me fait du bien et qui se soucie des personnes avec qui je partage ces moments, que certaines des personnes vivant au grand jour leurs sexualités de manière extravagante et spectaculaire...?

Petite remarque pour finir : mon intention n'est pas de rajouter ma couche à l'enfermement des personnes dans des catégories et j'ai aussi conscience du fait que je connais bien peu les personnes qui ont participé à ce débat, alors ne vous arrêtez pas aux expression de ma colère et à mes impressions subjectives qui vous font peut-être tort. Prenez ce texte plutôt comme une invitation à débattre plus

sincèrement, à nous donner les moyens de traiter ces sujets avec la finesse qui est nécessaire pour que toutes les personnes puissent s'y sentir bien.

Igor

1) J'ai envie de donner une petite piste en guise de réponse : peut-être que tes grand-parents ont une vie sexuelle que tu n'imagines même pas...

2) Et ça veut dire quoi “sexy” ? Pour sortir des normes on pourrait aussi réfléchir sur ce qui est érotisé et à quoi ça renvoie...

Focus racisme, politiques migratoires, post-colonialisme

Racisme et questions de classe dans les milieux d'activisme anti-autoritaires

Ce compte-rendu est issu du premier atelier concernant le racisme qui s'est passé dans la partie décentralisée de l'AMP à Lyon. Le but était de comprendre pourquoi les personnes concernées par le racisme, migrant-e-s, souvent issues des classes ouvrières, précaires, qui n'ont pas eu ou ont eu moins d'accès à l'éducation et aux outils d'information, etc. étaient minoritaires dans les mouvements anti-autoritaires. Les personnes de couleurs étaient quand même une minorité, autant dans cet atelier que dans le rassemblement de Lyon en général. A peu près 25 personnes ont participé à l'atelier. Suite à des discussions dans des groupes plus petits (3 groupes), nous avons partagé avec tout le monde les idées qui sont sorties de chaque groupe. Une première question qui a été posée, qui n'a pas été traité collectivement et que l'on va pas aborder ici c'est les liens des personnes avec des groupes ou des mouvements directement liés à la question du racisme ou de migration. La composition différente de chaque groupe a donné des ressentis différents (pour des questions d'histoire coloniale, de classe, etc.), et certains enjeux sont spécifiques à des pays particuliers mais des impressions semblaient se rejoindre sur plusieurs points (ex. fermeture des milieux activistes à majorité blanche et occidentale).

Question 1: Pourquoi dans les milieux des mouvements anti-autoritaires les personnes et les communautés visées par le racisme sont-elles sous-représentées alors qu'elles sont majoritaires dans les banlieues et qu'elles portent les luttes anticapitalistes dans le monde?

Groupe 1 *deux femmes d'origine algérienne étaient présentes dans ce groupe Algérie, Allemagne, France...

Dans certains milieux et dans la culture littéraire féministe, il y a pas assez de remise en cause des représentation sur le sexisme dans les pays qui ont été colonisés.

Certaines attitudes de racisme latent blessantes.

Raison historique – ex. lors du développement du féminisme (70's – 80's), les femmes immigrées avaient d'autres préoccupations cruciales et le féminisme n'arrivait pas dans les bidonvilles et dans les quartiers HLM.
Le féminisme en France a aussi une histoire plutôt intellectuelle et bourgeoise, donc certaines femmes ne se sont pas senties concernées ou accueillies.
Fermeture de la communauté activiste sur elle-même. - Remise en question de la question: Pourquoi “représenter”?!
* La notion de “représentation” a été mise en question par des personnes issues d'anciens colonies françaises...
De même, il a été critiqué qu'il fallait clarifier ce qu'est le racisme.
Culture du silence : les opprimé-e-s et leur descendant-e-s ont appris le silence --> difficulté à prendre la parole et difficulté à écouter cette parole.

Groupe 2 *une personne de couleur (femme) Suisse, Suède, France, Ukraine, Allemagne...
Les migrant-e-s ont des problèmes prioritaires qui sont différentes.
Difficultés possibles : langues différentes différent baggage culturel différent classe d'origine différentes manières de s'organiser
Rapports de pouvoir rendent difficile la création de l'amitié.
Complexité : intersection des différents types d'oppressions (ex. racisme, sexisme, hétérosexisme, oppression de classe,

etc...) dans les rapports.
Tendance à l'autocensure de la part des personnes visées par le racisme.
--> il faut créer aussi soi-même les espaces et pas attendre que l'on les construisent.
Logique de temps et d'urgence font que souvent ces questions ne sont pas abordées de manière explicite.

On a la tendance à exotiser “l'Autre” et lui/la coincer dans des stéréotypes (positifs ou négatifs).
On a souvent une attitude paternaliste vis-à-vis des personnes comme si l'on savait “mieux que eux/elles” (éducation) parallèlement les personnes qui ont le moins de pouvoir tendent à compter sur les personnes qui ont le plus de moyens d'action...
Manque de volonté/effort de confronter ces enjeux (ex. blanchitude) dans les milieux activistes
Ne se mélange pas – ex. on invite les personnes aux réunions mais on ne devient pas ami-e-s
* La logique d'affinité peut être excluante
Ne pas donner assez d'espace pour parler de ces enjeux
Perspective trop locale – ethnnocentrisme (culture activiste)
On reste dans des logique de donner et de recevoir – hiérarchie, manque d' égalité objective) et rapports de pouvoir (dont on prend pas conscience)
Ignorance sur la situation de l'autre – l'action d'une personne est très limitée selon ses conditions et sa position/statut
Manque de présence/visibilité des personnes avec des conditions similaires – dissuasif/décourageant
Autocensure d'un côté et réticence à parler de sa propre parcours/histoire de la famille et/ou pays et son implication dans la politique passé/présent (ne pas se situer – et l'on demande aux autres de se situer)

Groupe 3 deux personnes de couleur (femmes) Bulgaria, Australia, France, Angleterre...
- Situation en Bulgarie où il y a beaucoup de Roms dans des communautés assez fermées et pas assez conscientes de modes d'auto-organisation anti-autoritaires. La communauté turque se méfie des Bulgares à cause des discriminations racistes. Pas de confiance, difficile de faire des connexions. Ségrégation de la population turque. pas beaucoup de brassage, difficultés de faire des échanges. Le fait qu'il y ait tant de racisme ne donne pas envie de cr éer des liens avec des individu-e-s difficile à disinguer d'opresseur-euses
- En Australie, les immigrés chinois, coréens, vietnamiens ne sont pas investisdans des groupes anticapitalistes. Dans les milieux activistes, difficile de créer des liens avec jeunes d'origine asiatique qui sont objets de discrimination.
En France, même genre de schémas quand t'arrives dans un endroit où t'es discriminé on te dit de la bouclerMode de pensée intégré chez la première génération. Mais il y a beaucoup de personnes de couleur depuis longtemps alors ça n'explique pas tout.
Quand on est non blanc-he, non riche culturellement, c'est très difficile d'intégrer les milieux anarchistes, féministes, de gauche. 3 choses sont reconnues : être blanc-he, être riche, être cultivé(bien parler...) Sinon t'es pas accepté. Il faut donner des gages, être dans les mêmes codes identitaires.
Une personne visée par le racisme explique que quand elle est allée au G8 pour la première fois ça lui a rappelé la première fois qu'elle est allée dans un club lesbien, où à l'entrée on lui a dit: « c'est unn club gay » et lui a refusé l'entrée. Même sensation au G8 dans le regard des gens où elle lisait « mais qu'est-ce que tu fous là? » Quand on organise un action directe il faut se sentir à l'aise. Coment arriver à ce point de confiance en soi si le groupe blanc est fermé, qu'on sent que les gent-es ont peur des étranger-e-s, des gens qu'ils connaissent pas? Comment changer le monde si on n'arrive pas à changer ces problèmes locaux?
Les mots changent: on dit minorité pour les personnes qui sont la majorité. Ce qui changent : il va y avoir des gens qui ont du pouvoir, de l'argent en dehors des blancs. Les actes, mouvements anti-blancs changent la donne. Renvoyer l'oppression. On parle de racisme anti-blancs, les blancs ont peur. Avant les personnes de couleur répercutaient la violence dans leurs communautés, maintenant renvoi de la violence à l'oppresseur blanc.

Si tes parents te filent du fric, t'es pas obligé de bosser, c'est plus facile de s'investir dans les milieux anarchistes que si tu

bosses ou t'as ta famille en charge.
Obstacles culturels : on s'interroge depuis longtemps dessus mais ça marche pas. Problême de classe: c'est difficile de dire qu'on ne comprend pas les livres théoriques, élitisme. Le langage utilisé est universitaire, balèze. Si t'as grandi dans un milieu prolo et pas militant t'as pas la culture politique qu'y faut, et quand tu comprends pas, on te renvoie que t'es con-ne. Dans les classes moyennes blanches on peut être sexiste, homophobe, sans réflexion politique maistu as accès à des outils que quand tu viens de classe prolétaires tu ou/et que ta famille parle pas la langue courante, où tu n'as pas ces bases, ni d'encouragement à la lecture...
Il y a aussi de l'extérieur, une perception des anarchistes comme étant des personnes “paresseuses” qui ne contribuent pas à la société plus large
Les personnes qui sont impliquées dans les luttes quotidiennes n'ont pas le “privilège” du style de vie anarchiste
Le problème de la “culture” anarchiste

Question 2: A qui revient la responsabilité d'augmenter la participation des personnes visées par le racisme dans ces milieux? (quels outils?)

Groupe 1
- De part l'hégémonisme culturel, l'expérience de se retrouver étranger-e et pas bienvenu-e permet de comprendre des choses.

Groupe 2
Faire une déconstruction au niveau personnelle historique interpersonelle (parler et partager)
Faciliter la création des réseaux, faire circuler les informations en dehors des cercles restreintes et vice-versa
Un exemple concret pour sensibiliser les personnes sur ces enjeux : distribuer plus des choses comme des brochures-questionnaires (qui existent d'ailleurs) sur son propre racisme, homophobie, sexisme, hétérosexisme intériorisé
Rencontrer et parler directement avec les personnes concernées
Expliciter et visibiliser des règles implicites de la structure, organisation ou de comment les choses fonctionnent
Inclure et acceuillir des groupes spécifiques (ex. écrire dans les flyers que les sans-papiers sont bienvenu-e-s)
créer des espaces
se conscientiser/rendre compte des dynamiques de pouvoir

Groupe 3
Lien avec des luttes locales – ne pas s'attentre que les personnes de couleur “viennent vers nous”
Les activistes devraient être conscient-e-s de comment leur stratégies de “protection” du groupe (ex. de ne pas travailler avec des personnes que l'on ne connaît pas quand on planifie de l'action directe)
Permettre aux personnes d'apprendre avec leur propre rythme/manière
la compréhension intellectuelle/académique de la théorie s

Quelques remarques:
- Une des difficultés de ces discussions c'est que les personnes qui interviennent n'ont pas le même rapport à cette oppression et que ce soit pas très explicité.

- Peut-être on a pas assez souligné la question de se confronter à son propre racisme intériorisé.
- réseaux par affinité est problématique
- manque de liens avec d'autres movements

Réu de Bilan

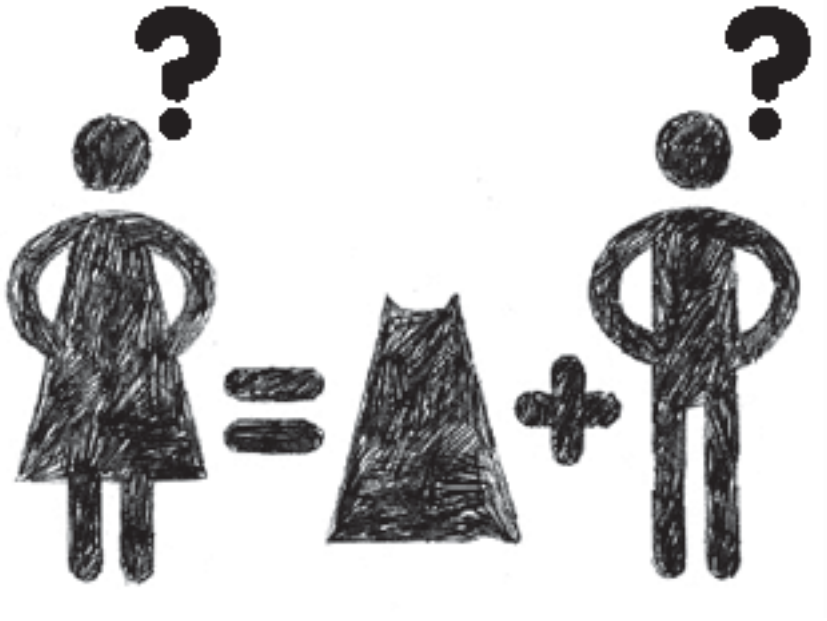
Le bilan avait été préparé et nous avons discuté en trois petits groupes d'entre 5 et 8 personnes et ce pendant environ une heure et demi et c'était super intéressant beaucoup plus que ce compte-rendu

trois axes avaient été définis avec chacun trois sous-parties :

1 : qu'as-tu pensé de l'organisation matérielle - des tâches matérielles - des ag du matins ? - des prises de décisions ?
2 : qu'as-tu pensé des ateliers thématiques - à quoi as-tu participé ? - as-tu organisé un ou plusieurs ateliers ? - y-a-t-il un ou des thèmes que tu aurais aimer aborder en plus ?
3 relation entre les gens - as-tu fais des rencontres ?
et en plus : es-tu intéressé-e par l'amp ? ...

les personnes ayant préparé ont demandé qu'elle tenait à ce que le compte-rendu puisse être contradictoire qu'il ne s'agissait donc pas d'être tout-es d'accord forcément !
[note de la claviste = veut dire "proposition"]

point 1 : orga matérielle :
- assez bien autogéré, bonne participation - dommage pour les retards :
= mettre des horloges ? = horaires plus fixes pour les repas ? = améliorer les planning et les plans du lieu ? = ateliers plus courts avec pauses
(aussi pour plus de temps entre les ateliers pour de l'informel) - ateliers de 2h trop courts (que c'est pour ça qu'on dépasse) - difficulté d'espaces de convivialité (du fait de la très grande taille du lieu) - mieux que d'habitude mais pas assez collectif
= revoir le lien faire de la bouffe/faire la vaisselle ? = revoir la durée de la permanence accueil (4h c'est trop long) = prévoir plus de gens pour faire la bouffe (1 personne pour 10)
- très cool et bienveillant pour les personnes malades - très bonne préparation du lieu x3 - lieu convivial malgré la taille - orga



cool au milieu des 10 jours (un peu de mal à se mettre en place et flottement vers la fin) - difficulté pour les gens de sortir de leur cadre (tant pour les organisateureuses que pour les visiteureuses) - manque de spontanéité des visiteureuses pour rentrer dans les tâches - tâches collectives tournant peu - traductions difficiles
= créer une équipe de traduction
- manque de spontanéité des visiteureuses pour rentrer dans les tâches - le buffet entre les repas a posé problème à certaines personnes - manque de réalisme dans les planning - problème de rythmes de vie différents, proposition d'un buffet permanent

point 2 : les ateliers
- trop de thèmes (- de 4), dispersion, + de difficulté d'orga - manquait de travail cool, réponses, solutions, actions x3 - rythme trop dense / temps trop courts
= un thème par jour, petits groupes d'abord et mise en commun le soir
- sortir du lieu - domination francophone (du mal à la fin des ateliers pour les traducs) - question du passage à la mixité (de genre) après la non-mixité (à cause du manque de temps et des expériences différentes) - point info non-mixité / défrichage des thermes de base du féminisme
= proposition d'une rencontre à lyon par une copine de strasbourg pour ça
- stigmatisation / mec hétéro-b =femmes gay, lesbiennes, trans, bi (mais dans l'ensemble super bien quand même x2)
*Prévoir un point info pour dijon, un panneau
o et rendez-vous féministo-queer le mercredi soir à dijon (pour s'échanger des impressions)
- satisfactions et insatisfactions / ateliers (déceptions et enthousiasmes) - les petits groupes marches mieux (antiracisme et sexualité lesbienne) / parole plus aisée en petits groupes - isolement / manque de visibilité trans et gay (communication) - atelier société de contrôle : peu de traitement (lié au nombre de personnes, durabilité, communication + éclatement en décentralisation, aussi thème trop vaste) - liens plus facile entre genre/sexisme et "race"/racisme ? - globalement échanges positifs, enrichissement, ressourcement - manque de visibilité amp à l'extérieur, manif - retour positif de l'atelier 'men against patriarcat'/construction masculine - très bons échanges de savoirs pratiques (samba, soudure, massage) - sur contenu des ateliers :
* -trop de séparation intellectuel/pratique/orga quotidienne - positif pour les pratiques / l'attention aux autres - proposition d'ateliers par rapport au corps le matin
- focus antiracisme/politiques migratoires
* - insatisfaction / forme des ateliers (problèmes de modération, traduction, lié à la diversité des opinions) - insatisfaction et regret car les premiers ateliers "racisme intériorisé"
ont rassemblé très peu de monde, et surtout peu d'hommes, ce qui témoigne d'un manque d'intérêt pour cette thématique, et d'une non-volonté d'y réfléchir.
* - la dynamique finale positive rattrape les débuts chaotiques et peu
suivie car les personnes directement concernées par le racisme ont pu finalement se réunir et créer un espace de parole et d'échange d'expériences.
* - cette volonté de prise de conscience du "racisme intériorisé"
(involontaire et inconscient) se dessine finalement.
* - un projet est en cours de réalisation avec une première rencontre,
qui se veut le point de départ d'un processus plus long et plus large sur le racisme et en particulier sur le racisme intériorisé (2 autres rencontres à construire? une rencontre multi-activités autour de ce racisme?)
* - cette première rencontre se déroule en novembre, en petit nombre et avec si possible, une majorité de personnes cibles directes du racisme; avec des groupes "non-mixte" de personnes "racialisées" (porteurs de marqueurs liés aux migrations et aux héritages coloniaux). Nous travaillerons en groupes 'non-mixtes' puis en mixité pour mieux cerner les mécanismes du racisme, y compris dans nos milieux militants. On pourrait envisager que suite à ces discussions, une brochure avec des textes-outils de conscientisation et de mise en commun de stratégies pour faire face au racisme dans le quotidien soit écrite.

3) rencontres et relations humaines

-Dans l'ensemble, ces rencontres ont été chaleureuses, sympa et même géniales. -le peu de conflits a été envisagé à la fois comme signe de rencontres riches et réussies et comme une forme de pacification de surface des relations (difficultés éventuelles à faire émerger des conflits, porteurs de communication et de mise en valeurs des rapports de domination) - des nuances dans pas de conflits : certaines personnes ont noté une couse à la radicalité, au purisme - les ateliers ont été le lieu de rencontres chaleureuses, surtout les ateliers pratiques (autodéfense pour les manifs, etc) - des regrets sur le peu de temps informel (pour se poser, être disponible, à l'écoute) entre ateliers (des discussions informelles sur les lgbt et les racisme et les politiques migratoires ont été riches)

- ambiance "ethnorootscentrisme", validisme :

* - des personnes sont parties du fait que les lieux leur évoquaient des situations de précarité extrêmes vécues

* - également des gens sont partis pour des raisons de santé, malaise
personnel

* - on note également la quasi absence de personnes plus agées (la majorite des personnes ayant entre 25 et 35 ans), certaines se sont senties un peu seules

* - on regrette la quasi absence de visibilité des possibilités d'hébergement en appartement, lieux plus confortables, etc..

- on note aussi peu de présence de personnes visées par le racisme ou de personnes vivant en banlieues (racisme des milieux militants ?)

- difficulté de rencontre entre les personnes de l'amp et les frichard-es (liée au manque d'information réciproque, de communication et/ou au manque de temps?): globalement, peu de discussions et aussi des interpellations sur la non-mixité... une personne a également évoqué le sexisme des frichards.

Dijon

Focus sur les luttes numériques

Indymedia est mort

Lors des discussions de la conférence portant sur les Luttes numériques, nous avons eu l'occasion d'évaluer le statut du projet Indymedia avec une perspective historique plus large. Au début Indymedia est parvenu à apporter quelque chose de révolutionnaire à la scène des médias alternatifs avec la possibilité technique d'offrir une tribune libre [NDT : “open-publishing”] et la possibilité sociale d'offrir un réseau mondial plus soudé d'alternatif/ve-s s'occupants des médias, qu'illes soient producteurices, promoteurices, distributeurices ou technicien-ne-s. En termes de contenus, Indymedia repose sur le concept de la diffusion d'informations par les activistes, pour les activistes et à propos des activistes. Et tout naturellement, Indymedia a remplacé les médias de masse pour la plupart des activistes. Avec le temps, Indymedia est devenu très populaire et a évolué en une marque de fabrique, la plus forte des mouvements radicaux. Aujourd'hui Indymedia fait partie des aventures réussies initiées par la base. Les activistes d'Indymedia en écrivent l'histoire. En réalité, on pourrait dire que c'est de l'histoire ancienne, et que Indymedia continue à exister uniquement sous une forme inanimée, comme tant de projets finissent par le faire dans notre monde post-moderne/post-mortem.

Vraiment, un blog collaboratif c'était innovant et efficace en 1999, mais ça a perdu de sa fraîcheur avec la venue de la blogosphère et l'invention d'outils comme le tagging, les sources RSS et les services de réseaux sociaux. Le centrage sur les compte-rendus d'actes de répression et l'annonce d'actions, qui est central à la vision d'Indymedia, est toujours vital pour la communication interne et externe du mouvement, mais est devenue lassante pour beaucoup de lecteurices et de créateurices de médias. Le concept d'Indymedia existant comme un service pour le mouvement a aussi ses côtés négatifs. D'une part, parfois la spécialisation des activistes d'Indymedia devient problématique lorsqu'illes n'agissent plus que pour documenter une action et disparaissent ensuite de la même façon que les journalistes des médias de masse. Et d'autre part parfois la spécialisation des activistes d'Indymedia est problématique lorsque les contributeurices les traitent comme un service, dans le sens capitaliste du terme, en publiant les articles et en se disant qu'ille y a des équipes éditoriales pour s'occuper de la modération des commentaires, de la correction des erreurs typographiques et de l'organisation des informations. Lors de grands événements comme les sommets anti-G8 les activistes d'Indymedia apprécient de travailler avec les organisateurices, souvent dans des conditions périlleuses, pour couvrir l'action. Lors du mouvement anti-CPE ce printemps en France illes ont été ravi-e-s de perdre le sommeil pour éditer rapidement le flux continu des articles publiés. Mais, pendant les périodes plus calmes, illes en ont parfois un peu marre de “nettoyer derrière les gens”.

Grosso modo, il y a une impression largement partagée que Indymedia n'est plus le projet progressif et intéressant qu'il était auparavant. En même temps, nous ressentons le besoin de soutenir le réseau parce que c'est toujours une infrastructure d'une importance vitale pour le mouvement. Et même, de nouvelles orientations ont été suggérées par diverses personnes ou groupes. En général elles pointent vers deux directions qu'il faut explorer :

Premièrement, la nouveauté qui a changé Internet après l'arrivée des blogs a été celle des logiciels de réseaux sociaux, qui ont beaucoup de sens pour les activistes. En fait, ça a même plus de sens dans le cas des activistes : Illes ne veulent pas juste parler, mais aussi s'organiser et agir dans le monde réel. Un outil de réseau social qui prendrait en compte le fait que les activistes s'organisent en collectifs et groupes affinitaires pourrait fortement renforcer le mouvement.

Deuxièmement, alors que la question cruciale de la fin du vingtième siècle portait sur la liberté d'informer - ce que Indymedia a traduit en tribune libre et en sites web publics - , celle du début du vingt-et-unième siècle porte sur le contrôle et le chiffrage. Avec la vague récente de saisies de serveurs qui est arrivée pile avec la vague de répression sur les squats, les activistes radicaux commencent à apprécier les moyens de protéger leurs données et leur anonymat. Rassembler la liste des espaces autonomes m'a personnellement appris qu'il y a beaucoup d'informations que les organisateurices anarchistes aimeraient pouvoir obtenir mais n'aimeraient pas savoir publiées. Sous cet éclairage, une infrastructure informationnelle qui diffuserait des contenus uniquement à des personnes de

confiance fait manifestement sens. Les lois évoluent rapidement, en particulier en Europe, et le fait de proposer des canaux chiffrés de communication devient peu à peu illégal. De ce fait, le besoin se fait sentir d'outils plus sophistiqués pour contourner les techniques de surveillance des autorités et lois sur la rétention des données des gouvernements. Finalement, il se pourrait même que nous en venions à l'idée d'abandonner le concept de serveurs pour nous mettre à utiliser des plateformes basées sur le peer-to-peer.

Que peuvent faire les activistes d'Indymedia pour échapper à l'état de zombification de leurs projets et à nouveau apporter des services innovants au mouvement ? D'une part, il est certain que Indymedia ne devrait pas se réduire à une série de sites web, mais être plutôt une plate-forme électronique permettant aux personnes de créer des structures complètes d'information avec des sites web, des listes de diffusion ainsi que des canaux de discussion plutôt que simplement des articles. D'autre part, tout en restant simple d'utilisation, cette plate-forme devrait proposer un moyen de communication exptionnellement sûr, si possible en dehors du World Wide Web mais toujours dans le cadre d'Internet. Ce ne sera alors plus un réseau de médias alternatif. Ce sera le darknet d'une nouvelle sous-culture.

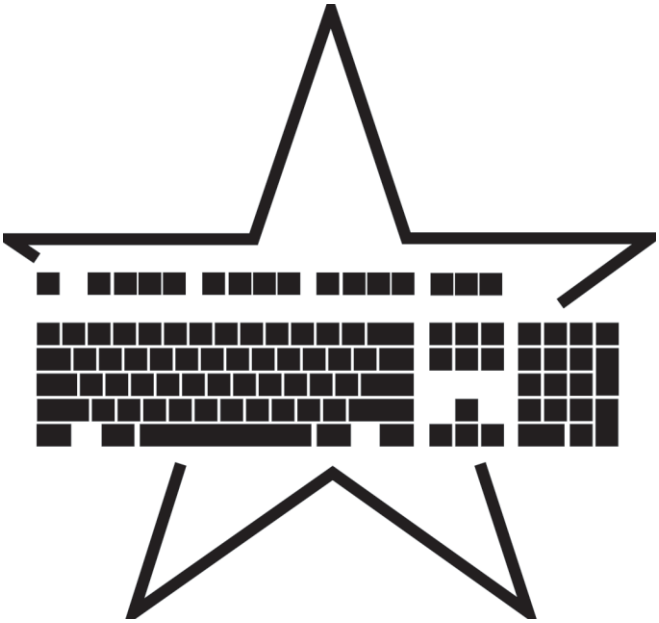
Mais alors que faire des Indymedia existants ? Tout bien réfléchi, la partie la plus importante du projet semble être le réseau social qui est derrière. Ces personnes peuvent à nouveau écrire une page d'histoire en se formant les un-e-s les autres aux révolutionnaires outils technologiques de prochaine génération et en agissant comme les arbitres de cette connaissance. Nous pouvons maintenant vendre les noms de domaine pour financer le prochain réseau social d'information rebelle.

A lire avec précaution : cet article est une réflexion subjective sur la conférence et ne reflète pas nécessairement le point de vue d'Indymedia.

maxigas@anargeek.net Indymedia.hu

L'auteur est membre de Horizon Research Institute

maxigas Horizont Kutató Intézet / Horizon Research Institute / hi.zpok.hu indymedia.hu ak57 _



Des nouveaux outils pour les activistes

Le monde change, notre lutte change, et nous devons évoluer en fonction. Indymedia a fait des vagues en 1999 et a permis de nouvelles formes de collaboration internationale (et locale). Quels sont les nouveaux outils qui pourraient nous aider dans les luttes actuelles ?

Ici à Dijon, entre guerilleros des rues et activistes techniciens (1) :), nous avons discuté de quelques idées. Bien sûr, la technologie ne pourra jamais résoudre tous nos problèmes, mais parfois nous pouvons nous en servir pour nous organiser de manière plus efficace. (Imaginez l'organisation de cette conférence sans e-mail et sans sites oueb). Les outils mentionnés plus loin sont encore en train d'être pensés, alors n'hésitez pas à faire part de vos idées. Nous ne voulons pas que ces outils soient juste des projets « cool » pour techniciens mais qu'ils répondent aux besoins réels des activistes.

Une idée qui sortait des réunions des Espaces Autonomes était de mieux entretenir squat.net pour en faire à nouveau un outil utile pour les squatteureuses. De nombreuses idées ont émergé pour trouver comment ce site oueb pourrait aider le mouvements squat.

Un projet concernait la compilation de guides d'informations légales sur le fait de squatter et la repression dans chaque pays européen. Ils traiteront des lois actuelles et aussi, dans la mesure du possible, donneront quelques

stratégies utilisables face aux tribunaux. Cela devrait être vraiment utile pour défendre légalement nos espaces. Si vous connaissez des guides légaux concernant votre pays ou si vous voulez travailler là-dessus, contactez legal@squat.net .

Il y avait de nombreuses autres idées pour renforcer les liens et les solidarités entre différents squats. Parmi elles la création d'un répertoire des Espaces Autonomes, la possibilité de poster des appels à soutien en cas d'expulsion imminente etc. et l'hébergement d'un bulletin intersquat afin d'échanger des idées et des techniques. Il y avait aussi l'idée que des squats pourraient envoyer des listes de besoins et d'offres de ressources, pour trouver une destination au tas d'oignons dans le salon ou pour emprunter une sono pour la grande manif (ou le concert) qu'illes veulent organiser. A la fin, des personnes évoquaient aussi l'idée d'échanges de squats à long-terme : Le membre d'un collectif avec certaines compétences (charpenterie, radio pirate, etc.) peut aller dans un autre squat pour quelques mois pour partager ses savoirs-faire et pour à son tour apprendre des personnes dans sa nouvelle maison.

Toutes ces pratiques pourraient permettre de connecter plus les squats entre eux et de créer des soutiens concrets. Mais le site oueb ne fera rien tout seul, il faut des gens qui s'en servent et qui le rendent utile. Si vous voulez ajouter au réseau un espace dans lequels vous êtes impliquéEs, faites un tour sur http://squat.pga.taz/ pendant que vous êtes encore aux Tanneries. Si vous êtes intéresséEs pour participer à la mise en forme du site oueb, contactez Maxigas (maxigas@anargeek.net) ou DarkVeggy (darkveggy@pimienta.org).

Un autre projet qui a été présenté et qui a suscité des discussions lors de cette réunion, venait du collectif Riseup. Ce projet intitulé CrabGrass (http://stamp.poivron.org/MeetingNotes/CrabGrass) est censé faciliter la communication à l'intérieur de groupes politiques, en particulier quand les membres du groupe vivent dans des villes (ou pays) différentes. Le projet consiste en un certain nombre d'outils de réunion en ligne permetant de mettre en œuvre différentes techniques que nous utilisons dans les réunions comme, par exemple, des sondages d'opinion, le consensus, réunions en petits groupes, etc. Il y a aussi des outils pour aider à prendre des notes et à organiser des listes de tâches.

Si cela peut déjà être interéssant pour des organisations sur un plan local, ce qui est vraiment enthousiasmant dans CrabGrass est la possibilité pour des réseaux larges et étendus de se coordoner de manière efficace (et démocratique) sans avoir besoin de grandes réunions centrales.

Des Journées Globales d'Action et de l'idée des Réfl-actions en chaîne (Chain Refl-Action), jusqu'aux collectifs techs internationaux et aux flash mob virtuels (2), cet outil peut nous permettre d'expérimenter facilement de nouvelles formes d'action. Il est aussi prévu pour des communications en ligne sécurisées, afin de pouvoir discuter par internet des actions à venir sans filer le tuyau aux flics. Le collectif est en train de programmer CrabGrass et une version de base devrait être prête pour les premiers tests en début 2007.

(1) :) ndlt: sorry, j'avais du mal à traduire « streetprotesters and activist techies », alors ça m'inspire des blagues
(2) encore ndlt: euh, je vois pas ce que c'est, un "flash mob"...

Information autour des étiquettes RFID

Par nadir.org

RFID: Technologie d'identification d'objets singuliers
.. Et comment construire les moyen de s'en défendre

La RFID (« Radio Frequency IDentification » ou Identification par Fréquence Radio) est en ce moment en train de se répandre massivement à coup d'investissement financier colossaux. Tous les grands du secteur informatique y sont investis, comme Thales, Siemens, ou IBM... Jusqu'à maintenant, les plus grand clients sont l'armée américaine, les nations unies (avec leur « e-pass »), les entreprises de logistique, de prêt-à-porter (Levy's), et les détaillants (Wal-Mart, Metro). Les systèmes de transport public les utilisent également de plus en plus dedans, comme à Londres (Oyster Card) et Delhi (Thales).
Qu'est-ce que c'est ?

Les systèmes RFID les plus simples sont construits à partir d'un lecteur captant des étiquettes. Le plus souvent, un système intermédiaire ou une base de données est intégrée au lecteur. Au minimum, les lecteurs sont reliés à une base de données par l'intermédiaire d'un connexion réseau.

L'étiquette est composée d'une puce munie d'une antenne. La puce contient, dans sa version minimal, un numéro d'identifiant unique, souvent adjoint d'une mémoire réinscriptible, voir de systèmes de chiffrement. Les étiquettes existent en deux versions : passive ou active. Les étiquettes passives reçoivent leur énergie du lecteur, alors que les les actives dispose de leur propre source d'énergie par l'intermédiaire d'une pile.

Le lecteur émet un champ electromagnétique qui réveille la puce. Les étiquettes répondent en envoyant leur numéro d'identifiant, et potiellement d'autres données. Le rayon de la transmission varie fortement selon les paramêtres, de quelques millimètres à quelques centaines de mètres avec les puces actives. Les fréquences radios utilisées varient selon les applications. Les puces passivent utilisent le plus souvent 13.56 Mhz, 2.4 Ghz pour les actives. La relation lecteur/étiquette est une relation maître/esclave.
Qu'est-ce qui cloche ?

Elles sont utilisées pour l'identification dans n'importe quel champ imaginable. L'étiquette RFID inclut deux améliorations aux précédentes technologies d'identification : à la différence de l'habituel code-barre que vous trouvez sur n'importe quel produit, elle ne comporte pas qu'un numéro de série, mais aussi un code identifiant l'objet lui-même, de façon unique. Ce qui signifie qu'on peut tracer son histoire, son utilisation... Deuxièmement, la transmission des données n'est ni faisable ni reconaissable par aucun sens humain : à travers les ondes, il n'y a rien à voir (au contraire des transmission optique utilisé pour les codes-barres), et les ondes radios peuvent traverser les murs. Les lecteurs peuvent être caché n'importe où, lisant toute étiquette à proximité, sans signalement. Les étiquettes peuvent aussi être caché facilement, par exemple dans la semelle d'une chaussure. Certaines étiquettes sont faites pour le textile : lavable en machine, et tisser en usine. D'autres sont aussi petites qu'un grain de sable, faites pour les billets de banques et les documents papiers. Ce qui rend la technologie RFID aussi effrayant : c'est une communication de machine à machine, sans que les personnes portant les étiquettes n'en aient connaissance.

Que faire contre ?

Les étiquettes qui sont couvertes d'une feuille d'alluminium

(ou de n'importe quel autre métal) ne sont plus lisibles. Le métal arrête les ondes. Mettre de l'alluminum autour de son passeport électronique rend impossible d'en lire les données sans que vous en preniez connaissance car la feuille d'alluminium doit en être enlevé auparavant.

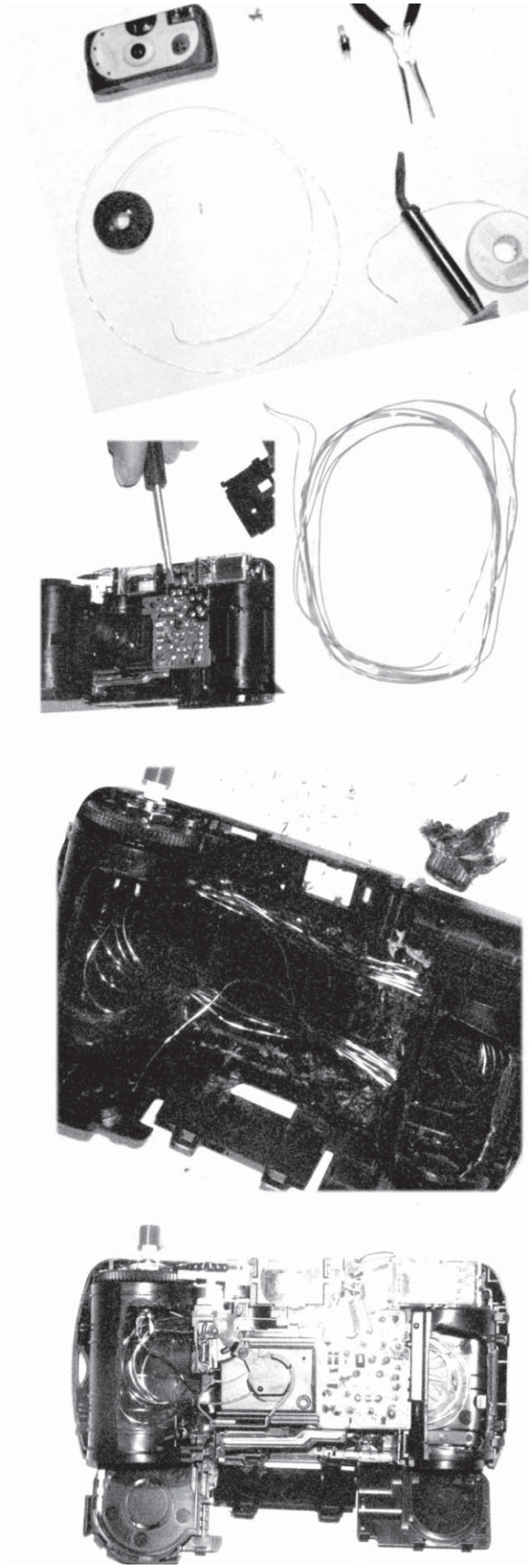
Les étiquettes peuvent être détruites facilement : une fois que vous avez découvert une étiquette étrange quelque part, vous pouvez la mettre dans un micro-onde. Faites quand même attention : ça brûle plus vite que l'on ne le pense.

Mais la meilleure manière connue jusqu'à maintenant : le zappeur de RFID - un appareil photo jetable traffiqué. En utilisant le condensateur de son flash, un énorme volume d'énergie est envoyé dans l'environnement pour un très court moment, réduisant l'étiquette au silence pour toujours. Il est intelligent, car il ne laisse pas de traces de la déstruction. Il est pas cher, 7 euros maximum, tout compris. Il prend autour de 3 heures à fabriquer, selon le modèle d'appareil photo. Il peut être fabriqué par n'importe qui. Un tout petit peu de soudure est nécessaire, mais ne vous en faites pas, cela peut être fait par n'importe qui.

La documentation et le manuel du Zappeur de RFID : http://23b.nadir.org/rfidzapper
Les traductions en anglais arrivent bientôt ! Pour nous envoyer vos photos, dessins, traductions et vos expériences au sujet du « RFID-Zapper » : rfid@nadir.org
Le zappeur a été inventé par trois jeunes étudiants berlinois, dont nous ne connaissons pas les noms et que nous ne publierions pas, de toute façon.
Adresses au sujet des RFID :
* http://en.wikipedia.org/wiki/RFID
* www.rfidvirus.org/index.html
* www.spychips.com/
* www.we-make-money-not-art.com/archives/cat_rfid.php
* www.nearfield.org

Comment construire son propre Zappeur de RFID

Matériel
* un appareil photo jetable avec un flash (genre « Fuji Quicksnap »)
* 1 mètre de fil de cuivre paint ou isolé
* un bouton poussoire
* un fer à souder



* de l'étain
* pince coupante
* un petit couteau

Et voici la recette...

1. Sortez l'appareil photo de son emballage et ouvrez le. Faites attention avec la couverture en papier. Essayez de ne pas la déchirer afin de pouvoir la remettre ensuite.
2. Enlevez la pile et le film. Si vous êtes faites suffisament attention, vous devriez pouvoir utiliser le film ailleurs.
3. Enlevez les pièces optiques de l'appareil, viseur inclu. Enlevez le reste de contenu interne de l'appareil, en laissant le couvercle arrière pour avoir une surface plate. Essayez de garder intactes les parties électroniques, le condensateur et le flash.
4. Déchargez le condensateur (sinon, vous risquez d'être blessé·e par un choc électrique)
5. Découpez ou faites un trou là où était l'ancien déclencheur.
6. Faites une incision d'un bord à l'autre du rebord, là où se trouvait le film, au milieu de l'appareil.
7. Découpez un court morceau de fil de cuivre qui reliera le déclencheur au condensateur.
8. Faites une spirale à l'aide du fil de cuivre en l'entourant autour d'une (imaginaire) carte de crédit (environ 5 x 8.5 cm). Laissez quelques centimètres libres aux deux bouts.
9. Insérez la spirale dans l'appareil afin qu'elle soit en appui sur le rebord arrière.
10. Enlevez l'isolation des quatres bouts de cuivres en la grattant ou en la brulant avec un briquet.
11. Soudez un bout de la spirale au condensateur, et l'autre au bouton. Avec le fil court, reliez l'autre pate du bouton avec l'autre pate du condensateur.
12. Remettez la pile en place, et testez si le circuit életrique marche. (Pour les appareil photo Fuji : mettez en marche le « flash » en remontant un interrupteur en plastique sur le devant. Vous devriez entendre un son aigu ou un voyant selon le modèle.) Attendez un peu, et appuyez sur le déclencheur. Si vous pouvez entendre le condensateur se recharger après qu'il ait été déchargé, c'est que le circuit éléctrique est bon.
13. Pour le tester sérieusement, vous pouvez venir au medialab de Berlin, ou dans d'autres endroits où vous pouvez l'essayer sur des puces RFID.
14. Selon vos goûts et vos besoins, vous pouvez remontez l'appareil photo et le décorer.
15. C'est fini. Amusez-vous bien !

Atelier d'entraide Internet Alternatif, Comment ça marche ?

Deux ateliers d'entraide ont eu lieu et ont été très appréciés par les participant-e-s. Ces ateliers pourraient donc être à nouveau proposés lors de la rencontre centralisée et lors d'autres rencontres. Voici quelques clés pour en organiser. Les ateliers d'entraide sont un moyen solidaire de rendre accesibles les outils numériques alternatifs.

L'animatrice/teur a besoin d'avoir quelques connaissances de base mais n'a pas besoin d'être spécialiste. Être usager averti de l'internet alternatif est largement suffisant.

C'est assez simple à organiser mais cela demande une animation spécifique. On peut commencer par exemple par faire un tour de parole ou chacun annonce ce qu'il aimerait apprendre ET les savoirs qu'il aimerait partager. Le tout est noté sur un tableau, on peut faire 2 côtés, l'un pour les demandes et l'autre pour les offres. On essaye de voir s'il y a des correspondances. Puis on entame les réponses aux questions.

La personne qui anime, pose la question au groupe. Même si elle peut répondre aux questions l'animatrice/teur doit s'efforcer de ne pas y répondre (ce qui n'est pas toujours facile... surtout quand on est passionné-e). L'animatrice/teur doit plutôt solliciter le groupe : quelqu'un sait ce qu'est un wiki et comment cela marche ? Tout l'art de l'animation d'un atelier d'entraide consiste à amener les participants à partager leurs savoirs et donc à mettre en condition pour que les personnes même les plus timides osent expliquer et transmettrent leurs connaissances.

par rapport aux grosses compagnies commerciales. Ils sont libres d'usage, de copie, de modification et de diffusion. La licence est gratuite. Ils sont souvent réalisés par des informaticien-ne-s bénévolement. Ils sont l'alternative aux logiciels propriétaires comme Microsoft-Windows®, qui sont réalisés par des multinationales, cachent leurs codes de programmation, interdisent l'adaptation à ses besoins, le prêt ou la copie à ses amis et sont généralement payants. Où peut-on trouver des logiciels libres pour Windows? =>http://www.framasoft.net Qu'est-ce qu'un wiki? Un wiki est un logiciel libre qui permet d'éditer très rapidement en ligne. Il peut aussi faciliter le travail collectif. Il suffit de cliquer sur "Éditer", d'écrire, puis de cliquer sur "Sauver", une nouvelle version de la page sera alors sauvegardée. Il est possible de restaurer les anciennes versions. Il y a plusieurs type de wiki. Le wiki de stamp.poivron.org est "MoinMoin", il y a aussi "wikini" qui est très simple et "mediawiki" qui est celui utilisé par wikimedia.

Un Feedback du thème "Lutte Numériques"

La rencontre a été très riche, il en est ressorti beaucoup d'échanges de savoirs et d'expériences et aussi des projets concrets. Il y avait des participants de beaucoup de pays.

Des problèmes humains sont aussi survenus, problèmes typiques de ce mileu. Mais ce que l'on peut souligner est que des échanges de paroles en atelier de différentes tailles et avec des participants d'autres thèmes ont permis d'en prendre conscience et d'entamer un processus de réflexion pour trouver des solutions.

Croisement : Les luttes numériques vues par des participants d'autres thèmes

Synthèse à partir de 4 interviews + des brides de reflexions glané au grés des discussion...

Qui ? Quelle thématique? Quel Activisme ?

* H, Londres - Espaces Autonomes - alternatives au système (pas forcement activiste pur et dur)
* F, Montpellier - CPE - squats, cantine collective, infokiosques,
* H, Rouen - CPE - divers, squats, infokiosques, potager autonomes
* F, Dijon, - Espaces Autonome - réseau similaires amp, antifasciste, féminisme, écologie politique

Vision des luttes numériques, outils, acteurs:

* Tout ce qui lié à l'ordinateur en libre et gratuitement, utiliser linux plutot que windows, utiliser Mozilla plutôt que Internet explorer, no-log, (respect vie privée, anonymat)
* informatique alternatif: outils (ex: logiciels libres) qui sont réalisés de manière autonome en évitant les grandes compagnies commerciales et les monopoles comme Microsoft
* serveurs alternatifs = espace autonome virtuel
* ordinateurs autonome énergiquement, connexion, administrateurs système, usagers, modérateurs

Intérêts:

* liberté et autonomisation par rapport aux compagnies commerciales
* liberté et vie privée : permet d'être anonyme accessibles financièrement
* Outils fondamentale, pour s'informer, se coordonner, s'organiser
* Accessibilité à tous de la possibilité de communication en réduisant les hiérarchies.
* rapide, interactifs, horizontalité, décloisonnement
* Arme pour les luttes activistes anticapitalistes et autre mouvements outils de construction d'autres alternatives.
* facilite les luttes. permet la critique du système, de faire des recherche et d'informer sur les dysfonctionnement du systeme, problème de censure chine
* Permet de dénoncer des menaces pesant sur les lutte numériques (saisie serveur indymédias, lois en France)

Problèmes :

* manque de formation: besoin de formation sur les logiciels libres dans les écoles et les institutions (il n'y a

que des formations sur logiciels propriétaire)
* problème de la spécialisation: difficulté à rabaisser son niveau pour transmettre les savoirs
* manque d'ouverture: il faudrait que les groupes soient plus ouvert à ceux qui débutent en informatique, et aussi sortir du cadre militants.
* problème de la langue, les discussions entre spécialistes sont souvent en anglais, cela fait peur!
* virtualité, risques de dispersion, dépendance, ...etc...

Outils numériques utilisés:

ordi, firefox (internet), no-log (mail), photoshop, the gimp, publisher (tracts), word, mais maintenant va utiliser open office et les autre outils libre grace ubuntu (système d'explotation alternatif à Ubuntu), projet d'Indymedia sur Montpellier. Ah?, il existe des

Perception du groupe "luttes numérique"

* Plongés dans leur ordi (geek), difficile d'y rentrer et de s'y intéressé
* A beaucoup aimer l'atelier d'entraide, lui a donner envie d'en savoir plus et de participer aux activités informatique des lieux autonomes ou il vit.
* Aurait aimé qu'il y ait une personne qui puisse lui donner des bases sur ce qui faut savoir, sentiment de honte de manquer de savoir.
* A rencontrer des personnes du groupe DS qui l'on aidé à installer Ubuntu.
* Trouve normal qu'ils se retrouvent entre eux pour faire avancer les choses
* Comprend l'envie des personnes dont c'est la passion de se retrouver entre eux, mais cela peu poser problème pour les personnes novices.Il faut aussi être vigilant car dans tout savoir il y a le risque d'une prise de pouvoir.
* Souhaite que le milieu « geeks » soit moins fermé (milieu masculin et de "spécialistes"), mais besoin que la prise de conscience se fasse dans le milieu.

Croisement : Espaces Autonomes et Luttes Digitales

* « Qui sont ces personnes avec leurs ordinateurs portables qui écrivent des choses étranges que l'on ne peut comprendre ? Ils ont l'air étrange mais je pense que ce sont ces personnes qui gèrent les liens internet dans les différents centres sociaux ». « Pourquoi ces gens qui sont supposés être activistes continuent d'utiliser d'étranges logiciels tels que Windows ? Ils pensent que les logiciels libres sont trop compliqués pour eux ? ». Il semble plutôt clair pour tout le monde qu'il existe une sorte de fossé ou séparation entre les spécialistes ou “techies” et le reste de la communauté activiste. Il en est de même pour ceux qui comme moi ont commencé récemment à utiliser des logiciels libres (et en sont vraiment heureux et plutôt fiers) et qui ont compris pourquoi il est si mauvais d'avoir une messagerie sur yahoo ; cependant il est vraiment difficile de comprendre comment administrer un serveur ou créer des mailinglists comme celles qui remplissent nos boîtes mail. Comme je l'ai dit, j'ai récemment pris conscience de tout le travail qui se cache derrière les ressources numériques que j'utilisais, comme les pages d'infos activistes ou ma messagerie. Du coup j'ai commencé à ouvrir les yeux et me poser des questions comme je continue à le faire.

J'ai commencé à être conscient que la plupart des personnes qui travaillent sur ces ressources se sentent un peu comme “fournisseur de services” pour l'organisation dans laquelle ils sont impliqués ; et c'est pas super sympa pour eux. J'ai réalisé que la plupart du temps la communication par rapport à ces sujets était difficile car je n'étais pas capable de comprendre tout ce qu'on me disait et souvent mes collègues n'étaient pas capables d'utliser un langage “normal”. Cela m'amène à penser qu'une rencontre entre ces deux mondes serait vraiment utile. Je pense que ce croisement de discussions, que nous tenons par le biais de la conférence PGA, entre les “luttes numériques” et la “défense des espaces autonomes” était intéressante et pratique. En tout cas pour moi.
* Je pourrai faire un sommaire des choses qui ont été dites pendant cette rencontre mais vous pouvez les trouver [ici (lien?)], donc je me sens libre de faire mes propres conclusions car je préfère écrire un article personnel plutôt qu'un rapport. Merci de prendre ça tel qu'il est : mon opinion vient de ce que j'ai tiré d'autres réflexions personnelles.

Évidemment, une de mes conclusions est qu'il existe différents niveaux de spécialisation autour de ce sujet. Pour donner un exemple, imaginez que j'étais un parfait débutant dans le groupe impliqué sur les luttes numériques mais quand je vais rentrer dans ma ville je serai la seule personne qui s'y connaît un peu sur les logiciels libres.

Biensûr, si j'ai pu acquérir certaines connaissances sur les logiciels libres et autres, tout le monde le peut. Je passe toujours le plus clair de mon temps avec des personnes plutôt qu'un ordinateur et peut-être je préfère apprendre d'autres choses que la technologie mais je crois avoir appris un petit peu sur les moyens techniques que j'utilise

* En tout cas, il y avait quelque chose d'intéressant dans cette rencontre, sur la manière de faire comprendre aux gens ce qu'il y a derrière l'usage des technologies autonomes. J'imagine que si j'ai appris de nombreuses choses ces derniers temps, c'était sûrement parce que j'étais avec les bonnes personnes pour apprendre et aussi car j'ai compris l'importance de ce sujet. Cependant, il me semble (depuis que j'ai les yeux ouverts) que nous ne réalisons pas vraiment le travail qui est fait par les gens qui administrent les serveurs, mettent à jour les pages web, créent les mailing lists, etc. Comme quelqu'un l'a dit pendant la rencontre, cela arrive habituellement avec beaucoup de tâches qui ne sont pas visibles pour les personnes impliqués dans l'activisme, comme préparer à manger pendant un rassemblement, nettoyer un centre social ou faire attention à ses camarades (désolé pour cette petite pointe de communisme, je ne sais pas d'où ça vient). Et bien sûr cela est à mettre en relation avec le genre la plupart du temps (et aussi d'autres facteurs) et DOIT être

discuté comme quelque chose de politique, être assumé par n'importe qui dans nos communautés. Donc le problème semble être plus compliqué que “intello / pas intello”.

Finalement, aussi loin que j'ai compris, les clefs du problème peuvent venir en pensant les sujets technologiques comme quelque chose de politique et essayer de les résoudre dans ce sens, avec toutes les complications que cela entraîne. Et bien sûr, en faisant des efforts personnels et collectifs, des deux côtés, afin de se rapprocher.

L'idéal est lorsque l'atelier est auto-animé mais cela demande aux participant-e-s une régularité et une connaissance de l'animation de ce genre d'atelier. Quelques exemples de questions / réponses : Qu'est-ce qu'un logiciel libre ? Les logiciels libres apportent liberté et autonomie par rapport aux grosses compagnies commerciales. Ils sont libres d'usage, de copie, de modification et de diffusion. La licence est gratuite. Ils sont souvent réalisés par des informaticien-ne-s bénévolement. Ils sont l’alternative aux logiciels propriétaires comme Microsoft-Windows®, qui sont réalisés par des multinationales, cachent leurs codes de programmation, interdisent l’adaptation à ses besoins, le prêt ou la copie à ses amis et sont généralement payants. Où peut-on trouver des logiciels libres pour Windows? =>http://www.framasoft.net Qu'est-ce qu'un wiki? Un wiki est un logiciel libre qui permet d'éditer très rapidement en ligne. Il peut aussi faciliter le travail collectif. Il suffit de cliquer sur "Éditer", d'écrire, puis de cliquer sur "Sauver", une nouvelle version de la page sera alors sauvegardée. Il est possible de restaurer les anciennes versions. Il y a plusieurs type de wiki. Le wiki de stamp.poivron.org est "MoinMoin", il y a aussi "wikini" qui est très simple et "mediawiki" qui est celui utilisé par wikimedia.

Croisement : Espaces Autonomes et Luttes Digitales

* « Qui sont ces personnes avec leurs ordinateurs portables qui écrivent des choses étranges que l'on ne peut comprendre ? Ils ont l'air étrange mais je pense que ce sont ces personnes qui gèrent les liens internet dans les différents centres sociaux ». « Pourquoi ces gens qui sont supposés être activistes continuent d'utiliser d'étranges logiciels tels que Windows ? Ils pensent que les logiciels libres sont trop compliqués pour eux ? ». Il semble plutôt clair pour tout le monde qu'il existe une sorte de fossé ou séparation entre les spécialistes ou “techies” et le reste de la communauté activiste. Il en est de même pour ceux qui comme moi ont commencé récemment à utiliser des logiciels libres (et en sont vraiment heureux et plutôt fiers) et qui ont compris pourquoi il est si mauvais d'avoir une messagerie sur yahoo ; cependant il est vraiment difficile de comprendre comment administrer un serveur ou créer des mailinglists comme celles qui remplissent nos boîtes mail. Comme je l'ai dit, j'ai récemment pris conscience de tout le travail qui se cache derrière les ressources numériques que j'utilisais, comme les pages d'infos activistes ou ma messagerie. Du coup j'ai commencé à

Thématique sur l'expérimentation et la défense des espaces autonomes

Présentation du squat de A à Z

Nous avons fait une présentation du guide pratico-légal français, « le squat de A à Z ». Ce guide s'est créé à la fin des années 90 dans la scène squat autonome parisienne puis a été repris collectivement et remis à jour régulièrement au cours des années suivantes. Ce petit livret photocopiable donne des conseils de bases. Il est d'ores et déjà disponible et téléchargeable sur le site http://squat.net/fr. Il sera prochainement traduit en anglais dans le cadre du projet de regroupemnt d'infos légales sur les squats dans le différents pays européens.

Une nouvelle version sera réalisée en octobre lors d'un week-end de travail aux Tanneries. Outre préciser certaines évolutions juridiques et intégrer de nouveaux conseils pratiques, une des volontés est d'avoir un ton moins marqué "squats autonomes" et plus ouvert à d'autres types de squats de précarité.

Des personnes de divers squats français travaillant sur « le squat de A à Z » essaient par ailleurs de regrouper les jurisprudences obtenues sur divers squats en france, des analyses de situations sur des villes, ainsi que des contacts d'avocats afin de pouvoir se les faire passer d'un lieu à l'autre. Il existe aussi une liste de travail que vous pouvez contacter pour des demandes de conseils juridiques et pratiques au cours de vos diverses périgrinations squatales : a-z@squat.net . Le groupe de travail est ouvert et vous êtes grandement invités à faire partager vos expériences et à rejoindre le doux univers de la solidarité intersquatteuse. Les jurisprudences peuvent être envoyées à « squat A à Z c/o les Tanneries 17, bvd de chicago - 21 000 Dijon ».

Nous avons ensuite croisé des expériences de structures de solidarités similaires entre squats à travers l'Europe : groupes d'ouvertures collectives hebdomadaire de squats à Amsterdam, intersquats locales et nationales, listes d'urgence et solidarités de quartier pour les ouvertures à Barcelone.

Nous avons aussi évoqué des possibilités de nous rassembler entre personnes de divers lieux pour aider des ouvertures dans des villes où la scène squat est moins

active et la répression plus forte.

Projet de film sur les squats

Pendant la semaine de débats sur les espaces autonomes à Dijon, nous avons décidé de réaliser un petit film documentaire sur les squats à travers l'Europe. Le film contient 10 interviews de squatter-euse-s vivant dans divers pays européens. Chacun-e dit quelques mots sur la situation pratico-légal des squats dans leur contexte local, donne un état des lieux général de la scène squats dans laquelle il/elle est impliqué-e et raconte des vécus intimes d'histoires grandioses de résistance. Une partie du film devrait être présentée pendant le moment centralisé à Dijon. Vous pouvez recevoir des copies du documentaire final en écrivant à stamp@poivron.org

"le Toboggan", Ouverture de squat à Dijon

Un banderole à la barcelonaise "Une maison vide ne sert à rien" flotte sur la rue Charles Dumont. Des personnes de divers pays européens sont rassemblées sur le trottoir devant des portes barricadées en attendant une éventuelle visite policière autour d'une table de petit déjeuner, quelques mamies avenantes nous ouvrent leurs fenêtres, donnent un paquet de chips ou des vêtements de pluie, applaudissent à la nouvelle de l'occupation.

Pendant l'entre deux conférences, les PGAers dijonnais ont été soutenir l'ouverture d'un nouveau squat à Dijon, "le Toboggan". Il s'agit de deux anciens bars et d'appartements avec jardin proche du centre ville. Le collectif d'habitant-e-s du lieu souhaite y mettre en place divers activités

ouvertes sur le quartier où ils/elles semblent pour l'instant très bien accueillies. Pour l'instant, l'occupation à l'air de tenir, affaire à suivre et à soutenir.

Dernière minute (mardi 31) : la mairie vient déjà de débuter les procédures administratives.

Appel pour un Guide Légal International

Si vous voulez connaître la loi, demandez à un anarchiste !
Le Guide Légal International

Squat.net est un outil international pour les projets squattés, les espaces auto-organisés et les zones d'autonomie temoraire. Dans le cadre des travaux de relance du site, nous travaillons à une référence légale internationale pour fournir des informations élémentaires aux gens voyageant entre des projets et des actions leur permettant d'être informé.e.s avant leur départ, et pour fournir une vue d'ensemble à l'échelle internationale des contextes dans lesquels nous agissons tous.

Nous avons produit une liste de questions de base auxquelles nous voudrions répondre pour autant de pays que possible et compiler sous la forme d'une référence internationale, centrée sur le contenu des lois et, plus important encore, sur la manière dont elles sont appliquées :

Il serait vraiment utile que vous nous envoyiez des réponses simples à ces questions, basées sur des expériences dans votre pays ainsi que des copies, numérisées, de n'importe quel guide légal ou autre ressource sur le sujet existant dans votre pays dans autant de langues que possible à :

legal [at] squat.net

Merci beaucoup !!

Questions de base :

* Quel est le statut légal et pratique des squats dans votre pays ?

* Qu'arrive-t-il quand vous vous faites arrêter :

* - quelle est la procédure, - combien de temps peut-on vous retenir, - quels sont vos droits, - que devez-vous faire ou non ?

* Que faire si une de vos connaissances est arrêtée ?

* Qu'arrive-t-il si vous êtes arrêté.e par la police dans la rue ? Devez-vous donner une carte d'identité ou un passeport ? Peut-on vous fouiller ? Quels sont vos droits ?

* Quelle est la situation pour les étrangers ? (Y-a-t'il un traitement spécial accordé aux citoyens de pays de l'Union Européenne, des expulsions, des prisons spéciales, quels sont vos droits, quelle aide peuvent apporter les embassades etc.)

* Que faire en cas de perquisition ? Quels sont vos droits ?

* Lois spéciales et informations pratiques pour les manifestations et actions de rues.

* N'importe quoi d'autre particulièrement important dans votre pays (sur, par exemple, la mise en oeuvre de lois anti-terroristes, l'auto-stop ...)

* De l'information générale sur la police (les différents corps de police, les tactiques employées en général etc.)

* Les contacts de groupes de support légal, des liens vers des ressources légales.

***

Salut à tous !

Dans le cadre du guide légal international que nous construisons pour squat.net, nous aimerions aussi développer une sorte de vue d'ensemble internationale des attaques et de l'érosion de notre espace politique pendant la dernière décénie. Nous sommes donc à la recherche d'analyses des évolutions du droit et des statégies de répressions de l'activisme dans votre ville ou votre pays durant les cinq à dix dernières années. Nous aimerions savoir :

* Si la répression et le control social s'est accru dans votre pays durant les cinq à dix dernières années ? Comment ?

* Quelles nouvelles lois ont été promulguées ? par exemple la législation anti-terroriste, les lois civiles (sur le logement, l'emploi etc.), les lois sur l'ordre public/la liberté d'association (comme le Criminal Justice Act au Royaume Uni ou le Codigo Penal en Espagne)

* De quelle manière sont appliquées ces lois ?

* Comment a évolué la pratique du contrôle social ?

* Comment est utilisée la surveillance ? Comme le Patriot Act aux USA, la vidéosurveillance, les écoutes téléphoniques, les cartes d'identité et les contrôles etc.

* Qui sont les cibles principales de cette répression ?

* Quel a été l'impact de tout celà sur l'activité politique de base et sur la société en général ?

* Y-a-t'il autre chose que vous pensez important de savoir sur la situation dans votre ville/pays ?

Nous aimerions beaucoup recevoir aussi des analyses plus en profondeur d'aspects spécifiques de la répression dans différents endroits (par exemple sur la vidéosurveillance et les cartes d'identité en Grande Bretagne, les écoutes téléphoniques en Hollande, la collaboration policière entre différents états, comme l'"Operacion Cervantes" ciblant les anarchistes en Italie, en Espagne et en Grèce). Et aussi les outils internationaux de contrôle social comme Europol et les systèmes de passeports biométriques.

Si vous voulez participer à ce projet à n'importe quelle niveau, contactez :

legal [at] squat.net

vision d'un réseau de solidarité pratique entre les squats et les autres zones autonomes

buts

[précédente version du premier paragraphe] élargir et intensifier les cercles participants aux activités des lieux autonomes en facilitant l'abord à de tels projets. c'est-à-dire en les rendant utiles, nécessaires à la (aux) communauté(s) non seulement localement, mais l'étendant aux relations est/ouest.

donner des motivations personnelles et de l'inspiration aux gens pour qu'ils s'impliquent dans les activités des espaces autonomes, en les familiarisant et en les rendant proche d'un (ou plus) de ces projet(s). c'est à dire de lieux particuliers, de manières de vivre à expérimenter et bien sûr du contexte culturel (particulièrement important dans les relations est/ouest).

mettre en commun les compétences, favoriser l'apprentissage mutuel à la fois des habitants et des visiteurs.

comme une nouvelle vague de répression frappe la scène

squat européenne, il devient de plus en plus important de connaître les combats de chacun, se familiariser avec les gens et les espaces qui pourraient subir des attaques par l'état ou les propriétaires.

moyens

l'assistance des projets de zones autonomes (squats centres sociaux, fermes communautaires, etc.) aux personnes qui veulent passer du temps (peut-être plusieurs mois) dans d'autres projets de façon à apprendre davantage des luttes locales, aider les projets que la zone développe à ce moment, et se familiariser avec aux formes de vie autogérées auxquels ils ne sont souvent pas habitués.

chaque projet participatif devient un point de départ pour les gens qui veulent voyager vers une nouvelle région pour voir d'autres projets. les projets participatifs sont aussi encouragés à accueillir les gens en raison de leurs besoins et de leurs capacités.

Les gens sont envoyés seulement quand ils peuvent faire confiance aux envoyeurs – ce n'est pas vraiment une garantie, mais une sorte de recommandation. Les accords entre les habitants et les émetteurs incluent une assistance par le lieu qui envoie : ce qui signifie qu'avec cette recommandation les habitants peuvent avoir plus de confiance dans les visiteurs et être mieux préparé à accueillir des gens qui sont intéressés par les projets sur lesquels ils travaillent (il arrive souvent pour l'instant que les hôtes soient submergés de visiteurs inopportuns, et que tout reste au niveau du tourisme de squat).
Pour que tout cela devienne réalité, il serait utile d'utiliser un ou plusieurs des réseaux déjà existants entre les espaces autonomes (squat.net, conaction.tk, tsolife.org, intersquat france, et d'autres), pour éviter de multiplier les efforts. Il serait également bon de voir comment ces différents réseaux déjà existants peuvent s'interconnecter et s'efforcer d'avoir une meilleure coordination.

et de manière plus spécifiquement pratique...

Il y a une base de données en création au niveau des squats et des zones autonomes européens, qui devrait être bientôt disponible sur squat.net. Elle comprendra de l'information sur les zones autonomes, à propos de leurs besoins de compétences, de leurs équipements (c'est à dire ce qui peut y être réalisé), et leur capacité d'accueil (combien, pour combien de temps, quand).

il y aura un formulaire à remplir pour ceux qui veulent être invités. on pourrait proposer un modèle de formulaire adaptable aux différents projets, à leurs propres besoins (si vous voulez demander d'avantage de questions, ou pensez que certaines sont inutiles, transformez le simplement). ceci peut inclure des compétences à offrir, la description de vos motivations, vos attentes, etc.

les frais de transport ne sont pris en charge par personne. faites donc du stop !

la participation aux activités du lieux est demandée. les visiteurs partagent les besoins du projet qu'ils visitent (accord amiable, mais basiquement il s'agit de couvrir ses propres besoins : nourriture, gîte, peut-être habillement). une personne refusant de participer, peut être simplement être renvoyée d'où elle vient (ou où elle veut...). dans ce cas, le lieu qui l'a envoyé devrait être contacté (parfois il arrive que quelqu'un qui a été viré d'un endroit répande des rumeurs qui font naître des malentendus, des conflits. il est toujours préférable de parler des problèmes ouvertement que de les laisser en souffrance).

il est bon de recevoir un retour (des nouvelles des gens qu'on envoie) même au cours de l'échange. ce peut être un facteur motivant pour les visiteurs qui retourneront chez eux travailler sur des projets inspirés par leur expérience.

motivation personnelle pour pousser à la réalisation de cette idée...

nous sommes d'europe de l'est, de hongrie, région qui n'est actuellement pas un sol très fertile pour les idées alternatives. bien que des gens essaient de vivre de façon alternative, rien n'est organisé, et de tels volontées restent isolées. beaucoup supportent de plus en plus mal cette isolation, laissent tomber le projet et deviennent “normaux” à nouveau. voir des exemples de comment cela fonctionne dans d'autres régions peut donner des idées aux gens pour leurs projets locaux. monter un système d'échanges organisés incite les gens à ne pas garder leur expérience pour eux, mais au contraire à tenter de l'étendre et aider leurs camarades à monter des réseaux locaux de solidarité, ce qui peut sembler à priori difficile à imaginer

dans un environnement hostile sans avoir vu que cela fonctionnait vraiment, ou sans avoir des gens avec de l'expérience.

et puis pour les habitants de l'ouest, il pourraient être intéressant de voir ce qui peut être fait quand il n'y a pas de terrain favorable pour de telles activités, quand il n'y a pas de tradition, pas d'expériences, qu'il y a besoin de se remonter les manches pour établir l'autonomie.

ce que nous attendons

même s'il y a des gens se sentant peu concernés par cette idée d'un effort à l'échelle européenne (voir mondiale), nous essaierons de construire un partenariat avec des projets autonomes continentaux (et si possible mondiaux). que ceux qui sont intéressés pour développer un partenariat nous contactent.

ak57 d.i.y. khommunity khlub
1074 budapest, dohàny u. 57. (ring 128 at the doorbell, then find the basement on the right of the courtyard)
http://ak57.zpok.hu

ak57@indymedia.hu
sms +36 20 488 8629

(Si vous voulez nous rendre visite, s'il vous plait écrivez-nous 2 semaines à l'avance. Merci.)

Focus sur les mouvement sociaux étudiants

Quand « Quand la rue s'embrase » se retrouve dans le jardin... elle s'y sent bien

Fin août, aux Tanneries, une rencontre autour du mouvement français de ce printemps 2006 était prévue dans le cadre des ateliers de l'AMP. Une dizaine de personnes s'y sont déplacées dans l'espoir de rencontrer des acteurs et actrices de la lutte et illes se sont trouvé-e-s. Des dijonnais-es, grenoblois-es, lyonnais-es, parisien-ne-s, rouennais-es, nancéen-ne-s, montpellierain-es et bien d'autres ont alors traversé le boulevard, emprunté le chemin du camping pour se retrouver au jardin, lieu qui allait devenir notre QG. Un groupe de travail s'est formé autour d'un questionnement collectif, partant de nos expériences locales. Les principaux points abordés ont été les assemblées générales et occupations,les manifestations et actions,les liens, ainsi que la question de la fin du mouvement,les suites à donner à un tel mouvement. Au début, nous nous sommes échangé nos expériences, y glissant les anecdotes, les détails qu'on avait envie de partager et que l'on est souvent content de connaître. Au fil des jours, nous sommes passé-e-s du récit à l'analyse, profitant de l'occasion de cette rencontre pour tenter de dépasser l'expérience particulière, de sortir du factuel. Nous sommes revenu-e-s sur ce que nous avions vécu durant le mouvement, se remémorant nos échecs mais aussi nos (nombreuses) réussites, autant en terme d'actions dans les rues que dans les lieux occupés : occupations de locaux, tentatives d'autogestion des facs, manifestations sauvages, blocages économiques, et autres actions radicales... La réflexion a porté sur l'analyse de ces échecs et réussites, pour être en mesure d'en tirer des enseignements, et d'être ainsi capables de ne pas tomber dans les mêmes écueils une (très) prochaine fois. Nous nous sommes ainsi penché-e-s en particulier sur les modes d'intervention dans les assemblées générales, sur les différents modes d'action possibles face aux autorités policières, sur les divers lieux et types d'occupation, et comment rendre ces actions visibles et efficaces, sur les

façons d'autogérer les luttes dans les lieux occupés... Nous sommes revenu-e-s sur les raisons de la soudaine fin de ce mouvement et sur les moyens de faire en sorte qu'un mouvement se perpétue, en se penchant par exemple sur la question de l'élargissement des « revendications », sur la nécessité de dépasser un simple désir de réaménagement des institutions, des lois, mais aussi en s'interrogeant sur les moyens d'inclure plus de personnes, provenant d'horizons plus larges que celles concernées par cet atelier. A travers cette analyse, nous avons été amené-e-s à nous interroger sur les façons de sortir du ghetto « radical », sur les possibilités de créer des relations actives et durables avec les banlieues (notamment après les « émeutes » de novembre 2005), ainsi que sur l'anti-répression, autant de questions que nous n'avons pas pu traiter assez profondément et qui donneront lieu à de futures rencontres, que nous souhaitons très prolifiques, d'autant que nous nous sommes très vite découvert une sensibilité politique et des pratiques communes. De ces discussions sont sortis trois projets : un recueil de tracts et textes produits et diffusés pendant le mouvement, un recueil de récits des différentes expériences ville par ville et un bouquin d'analyses conçu sur la base de nos échanges, articulé avec un petit guide des pratiques expérimentées ce printemps. De tels projets sont certes ambitieux mais reflètent bien notre envie de continuer cette réflexion collective et de tisser des liens que nous pourrons peut-être mettre à profit en situation.

des Accointances Monomaniques et Potagères

Quelques liens vers des textes sur les révoltes qui ont surgi lors du « mouvement contre le CPE »:

- Le CPE, une goutte d'eau dans un lac de rage
Quelques remarques sur la violence, l'illégalité et l'orientation des luttes sociales (Grenoble, avril 2006):
http://infokiosques.net/spip.php?article=340
- CPE - Le Monde se referme-t-il ?
suivi de Pousser le monde qui s'écroule & de l'Appel de Raspail + Bonus (textes parisiens):
http://infokiosques.net/spip.php?article=332
- Ultime communiqué du comité d'occupation de la Sorbonne en exil (Paris, juin 2006):
http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=63990
- Des étudiant-e-s autonomes à Rouen:
http://cperouen.over-blog.com/
- Divers documents du soulèvement anti-CPE en France:
www.bopsecrets.org/French/france2006.documents.htm
- Les médias parlent des "anti-CPE":
http://infokiosques.net/spip.php?article=334

En écoutant les histoires des luttes en France...

Commençons par deux qui m'ont paru emblématiques : Celle du mec en province, qui monte à Paris faire du "riot tourisme", puis qui se ravise et revient chez lui pour faire des délits un peu moins spectaculaires, mais avec un tas de gens qu'il ne connaissait pas avant. Ou de cette autre ville un peu trop tranquille, mais où les étudiants en arrivent quand même à cette idée géniale du concours "Personnalisez vos CRS !" - chaque fac devant utiliser des

oeufs remplis de peinture d'une couleur différente.

J'ai l'impression que le mouvement a fait un pas en avant par rapport aux différents niveaux d'illégalité ou de "violence", car celle-ci semble enfin décomplexée : ni tabou, ni fétichisée.

Dans différentes villes, les moyens de lutte ont beaucoup varié, depuis les occupations et blocages aux déménagements ou encore la bataille rangée. Il n'y a pas eu non plus autant de "spécialisation" des acteurs (type blac bloc ou not blacbloc). Résultat, il semblerait que les moyens ont été plus souvent que de coutume assez spontanément adaptés et accordés à l'état d'esprit de la masse des manifestantEs. Par conséquent, ils auraient été acceptés dans une puissante diversité de tactiques (comme aux meilleurs moments des luttes anti-mondialisation), au lieu de devenir un facteur de division et occasion de répression.

En effet, si on ne fétichise pas la "violence", ce n'est pas le nombre de trucs cassés qui est intéressant (au fond, casser des choses c'est assez con en soi, donc facilement mal interprété). Il semblerait plutôt que n'importe quel acte ("violent" ou pas) prend un sens subversif dans la mesure où il exprime ET encourage une insubordination CONTAGIEUSE à l'autorité (ce qui ne va pas du tout de soi). C'est ça qui me semble la vraie avancée dans la manière dont ces pratiques ont déferlé chez nos voisins.

Pignouf

Les Mouvements sociaux & Le Soulèvement des Universités Grecques

Parmi les sujets débattus lors des rencontres décentralisées à Dijon il y a celui des mouvements sociaux qui ont secoué l'europe cette année. Nous avons organisé une discussion sur le mouvement étudiant qui a émergé en Grèce en mai-juin 2006, afin de partager expériences et points de vue, ainsi que de discuter les possibilités de construire des liens entre les différentes luttes, en France, en Grèce et dans d'autres pays encore.

Ce soulèvement des universités grecques est le plus puissant depuis 16 ans en Grèce. Il a démarré sous la forme d'une réaction à une loi – voulue par un gouvernement de droite – qui aurait rendu les cursus scolaires plus ardus, facilitant les possibilités d'exclusion d'étudiant-e-s qui n'auraient pas réussi leurs examens dans certaines matières, ou qui ne termineraient pas leurs études dans un temps contraint. Une loi qui aurait réformé radicalement les études universitaires, pour les intégrer davantage à une “logique du Marché”.

L'occupation des universités, initiée à Athènes et Patras, s'est rapidement généralisée, et en deux semaines 440 facultés sur les 450 existentes étaient occupées par les étudiant-e-s. En plus des occupations, les étudiant-e-s se sont engagé-e-s dans d'autres actions, comme le montage de barricades de rue, la perturbation de centres commerciaux, ou encore en faisant du théâtre de rue. Les gigantesques manifestations organisées ont elles rencontré une forte répression État ique et de nombreuses fois se sont terminées en confrontations de rue entre les manifestant-e-s et les forces de police.

Les universités occupées ont été le lieu d'assemblées organisées de manière horizontale. Le Parti Communiste

(qui était initialement contre les occupations) et d'autres partis de gauche, mais plus petits, se sont posés en meneurs du mouvement et ont tenté maintes fois d'imposer leur ligne lors des assemblées générales. Très souvent, le manque d'une vision différente, radicale, était évident, une grande partie de la scène anarchiste ayant refusé de prendre part à ces assemblées, laissant de fait le champ libre aux réformistes.

Lors des rassemblements, de nombreux/ses étudiant-e-s se sont radicalisé-e-s et très souvent les revendications allaient au-delà des problèmes étudiants pour aller pointer des problèmes sociaux plus profonds. Le gouvernement, de peur d'une explosion sociale plus violente a décidé de retirer sa loi au moins jusqu'aux élections des conseils municipaux, au mois d'octobre.

Le soulèvement en France qui avait débuté en réaction à la loi du CPE a eu une très grande influence sur les étudiant-e-s grec-que-s. Nous pouvons par exemple mentionner que l'un des slogans criés lors des manifestations était : “la France nous a ouvert la voie” [NDT:"France shows us the way"] .

Par ailleurs, il commence à être clair pour de plus en plus de personnes que les tentatives de réformer l'éducation, de flexibiliser le marché du travail, d'attaquer les systèmes de sécurité sociale, sont des politiques que les gouvernements régionaux veulent et tenteront d'imposer à toute la zone appelée Union Européenne. Il est donc important de construire des liens entre les mouvements et de travailler à former une plate-forme commune de résistance, une conscience commune de résistance. Dans leurs tentatives d'attaquer nos vies ille faudrait qu'illes se rappellent qu'illes nous trouveront sur leur chemin.

Pour plus d'information & échanges, contactez vlanto@riseup.net

Autres groupes de travail et reflexions

Mon expérience d'une semaine passée à la conférence décentralisée de Dijon

par Theresa Teran

J'ai participé à un atelier hurlement non-mixte. C'était organisé par Lotte, qui vient d'Allemagne. Quand Lotte m'a parlé de cet atelier j'ai compris qu'il s'agissait d'un atelier “streaming”. J'ai pensé, cool, un atelier “streaming video” seulement pour les femmes, nous sommes probablement en train d'essayer de créer de la solidarité entre techniciennes. Nous nous sommes données rendez-vous au point d'information le jour suivant à 15h. Le lendemain pendant que nous attendions dans le spacieux couloir des Tanneries certaines d'entre nous étaient allongées par terre pour profiter de la chaude lumière du soleil.

Quand Lotte est arrivée et nous a emmenées dans la friche en face du squatt, j'ai pensé qu'un atelier “streaming video” sur cet espace serait intéressant. Après un moment j'ai réalisé que c'était pour pouvoir crier ouvertement. On a alors dépassé un groupe faisant une réunion et marché plus loin afin de ne pas les perturber, mais rapidement on s'est retrouvé à la limite de la friche et des maisons n'étaient pas loin.

Quand on a trouvé un espace approprié on s'est mises en cercle et on a commencé à discuter de cet atelier. Lotte nous a présenté son idée, “crier“ est lié à la femme et à l'hystérie. L'hystérie est une maladie inventée par un homme appelé Freud, par conséquent on peut dire que ça a été inventé par les hommes.

Pour moi il y a un profond sentiment de transgression des normes sociales quand on crie. J'ai vraiment peur d'être exclue en étant perçue comme folle. Une des propositions de Lotte était de crier dans un lieu bondé ou au milieu d'une réunion. Si l'une de nous se sentait oppressée dans une réunion, elle commencerait à crier et les autres la suivraient.

Après avoir crié dans le champ, j'ai ressenti une merveilleuse sensation de relâchement. J'ai parlé avec Anna, une espagnole qui y participait aussi et elle m'a dit “ oui, ton visage a changé, tu as une expression décontractée”. J'ai pu remarqué que l'expression d'autres filles avait également changée, Jessica , une américaine qui a d'habitude une apparence douce mais inexpressive avait une lueur sauvage dans les yeux.

J'ai senti que les barrières que j'avais construites en moi sous l'influence d'un contexte social s'étaient détendues. Je voyais les autres filles d'une façon différente.

J'ai beaucoup appris cette semaine, par la vie collective avec plein de gens différents, venant de lieux et de pays différents. Cela m'a fait penser aux modèles de comportement qui sont imprégnés en moi et qui parfois rendent la communication avec les autres très difficile.

C'est une communauté de personnes qui élèvent l'esprit humain au delà des formalités sociales. Pendant cette semaine de nombreuses rencontres ont eu lieu pour discuter de différents sujets qui nous touchent tous. L'injustice sociale, l'environnement. Nous avons discuté sur la manière de mettre en lien les différentes luttes et les réseaux informatiques afin de rendre le mouvement plus fort.

Les soucis viennent de la dispersion du mouvement. Depuis toutes ces années de rassemblements internationaux, rencontres et discussions, manifs et actions directes, nous n'avons pas été capable de construire un bloc solide pour stopper les ravages que le capitalisme radical impose sur nos vies et notre environnement.

Une chose que j'ai apprise durant cette conférence AMP, mon premier rassemblement international, est que nous sommes beaucoup et que notre volonté de changer le système actuel en quelque chose de plus humain est vraiment forte. Bien que nos envies s'incarnent dans de nombreux désirs et de rêves différents nous avons beaucoup en commun. Il y a une forte envie de revenir à l'essence humaine du monde.

A trois aussi, on peut faire notre révolution dans Dijon

Partis tous les quatre dans Dijon, nous passons par la gare pour ramener notre quatrième camarade en route pour la ville, là où l'attend le monstre tant redouté, voilà qu'elle part travailler, le sourire effacé.

C'est là que commence la grande aventure : l'entrée déguisé dans le monde des bourgeois. On commence par demander une bière gratuite dans chaque bar, mission échoué ! Puis chaque magasin a le droit à son spectacle, plus les magasins sont chers, plus nous prenons un malin plaisir à provoquer ludiquement les clients. Nous essayons tous les bijoux, chapeaux et autres franfreluches. Nou nous amusons comme des p'tits fous mais aucune réaction de la part des clients, sauf peut-être quelques sourires timides esquissés. Après un petit bar-basket, nous entonnons quelques slogans gaiement mais les Dijonnais n'aiment pas rigoler... Une énergie folle s'empare de nous : la révolution permanente comme dirait Juàn. Entre les resto chics où se lit Le Figaro uniquement et les fast-food puants où tout le monde attend avec ses enfants nous devenons un peu rentre-dedans : nous voulons des réactions mais nous nous heurtons à un mur de pierre inébranlable ! Le capitalisme frustre, aliène, oppresse mais il « vaut mieux en rire que s'en foutre ».

Elise (merci à mes camarades d'action Juàn et Camille).

Bellevue

Situation générale et évolution

« Ah, il pleut, abritez tout », « non, finalement il fait beau, on peut aller au lac □ □ , « Euh, le bal on le tente dehors ? », « Non, on assure, on organise un départ à la salle du Villard »… Voilà pour la météo.

Pour le reste, nous sommes une bonne quarantaine à dormir et vivre ici, un peu plus à certains moments quand les voisins viennent manger ou assister à un atelier, beaucoup plus pendant le bal ou une projection d'Alerte à Babylone. La langue officielle est le français, aucun étranger non francophone n'est venu, en prévenant ou non d'ailleurs. Pas si grave puisque la liste d'attente était longue. Cela n'entame pas la diversité des personnes participantes, venues de la campagne et de la ville, fine

connaisseuses de l'AMP ou totalement ignorantes de cet espace politique, fan des marathons discursifs ou plutôt demandeuses de chantiers pratiques…

Finalement, l'autonomie se niche autant dans une discussion sur un texte de Foucault sur le rôle du pouvoir médical dans le contrôle des populations, que dans les premières fois : démarrer une tronçonneuse, faire cinquante kilos de pain, confectionner son dentifrice, reconnaître les plantes. Tout comme dans l'auto-examen de son sexe et la mutualisation d'expériences de confrontations aux souffrances psychiques. L'autonomie est aussi dans tout ce qui donne des idées et des exemples, du système de santé zapatiste à l'organisation matérielle de Longo Maï.

Cela ne va pas sans la prise de conscience de nos limites : l'absence d'alternative à l'hôpital psychiatrique pour les situations de crise, l'absurdité de la recherche d'autonomie (auto-production alimentaire et énergétique…) alors que les menaces nucléaires, génétiques et climatiques se précisent. Alors on se refile des trucs, on bricole, on parle de délégation critique et accompagnée à l'hôpital psychiatrique, de la nécessité d'accoler une action politique de contestation à la construction d'alternatives.

Il y a aussi ce qui fait débat, un peu, comme les formes de modération des ateliers et la féminisation du langage orale, ou beaucoup comme la question de savoir s'il faut envoyer nos enfants à l'école. Autre interrogation : l'utilité et la pertinence de faire des compte-rendus, des films, des photos. L'important n'est-il pas de vivre la situation présente, d'être là où l'on est, sans devoir toujours penser à ce qu'il en sera fait, aux traces que l'on va laisser. Et qu'y a-t-il derrière cette angoisse de ne pas savoir tout ce qu'il s'est dit dans l'autre atelier, l'autre lieu ? L'essence d'un atelier est-elle ce qui est retranscrit dans les compte-rendus?

L'autonomie collective est aussi passée par la protection mutuelle, via les pratiques de communication non-violente et l'attention aux corps (massages, réveils ou endormissement en douceurs, improvisation vocale).

Au final, chacun et chacune arrange sa semaine engrangeant là une information, là un savoir-faire. Reste à préciser ce qui pourrait émerger de collectif. Deux perspectives se dessinent, aussi prometteuses que fragiles. Des prolongements locaux d'un côté puisque la participation de voisins et voisines aux ateliers va permettre de se parler et de construire à partir de références politiques et sensibles communes, qu'elles soient positives ou négatives. D'un autre côté, des discussions de plus en plus concrètes s'engagent sur la questions de la production matérielle, de collectifs à la fois ruraux et urbains, etc. Que sortira-t-il de ça ? On verra à la fin de la semaine… ou dans dix ans.

Loïc

* BRIBES SAISIES AU MATIN DU VENDREDI 24 AOUT

"De toute façon, Monsanto et les faucheurs, c'est les mêmes. Monsanto paye les faucheurs", lance un blagueur pas très réveillé. Sous le grand barnum bleu qui sert de réfectoire, on rit un peu. Il pleuviote. "Attention, un obscurantiste", rétorque Antoine. Dès le petit-déjeuner, il y a une conversation assez nourrie entre les plus matinaux sur les scandales de la Générale des Eaux. A côté, ça discute du film projeté hier soir, "The Future of Foods". Le débat de la veille a macéré un peu. Gaïa était un peu déçu par le débat d'hier. "On retombe toujours sur l'utilisation des médias dominants et du droit, regrette-t-il. On zappe l'engagement individuel."

****

Vale, qui habite à Longo Maï, a présenté hier ce célèbre lieu de vie collectif, au cours d'un atelier sur l'économie et l'échange. C'était une demande de plusieurs personnes présentes à Bellevue. Mais, tient-elle à préciser, "à titre personnel". Parce que la vie, à Grange Neuve, "est tellement variée, vaste et hétérogène que c'est difficile de n'avoir qu'un seul point de vue." Par ailleurs, pour elle, le dernier jour ensemble, le dimanche, "c'est important de le garder libre, pour pouvoir discuter de façon non organisée, laisser l'espace à l'improvisation, en faire une journée sans horaire ni thème prédéfini". Il y a l'idée de faire un grand jeu, "c'est une bonne idée".

****

Il y a trois Italiennes à Bellevue, dont deux qui s'appellent Valentina. Et l'autre, Ilenia. Valentina, étudiante à Milano,

apprécie qu'il y ait d'un côté la pratique et de l'autre la parole, et pas seulement des débats. En une semaine, elle a ramassé des légumes sur les terres d'une coopérative de maraîchage bio, elle a fait du pain chez Thierry à La Roussille... "Je peux voir comment la théorie peut devenir la pratique... Le discours de l'autonomie matérielle est très politique. L'activité politique bien sûr, c'est aussi faire des manifestations, des campagnes sociales, c'est aussi la vie quotidienne, choisir comment vivre..." Chaque geste dans la journée, choisir d'utiliser les toilettes sèches, ne pas utiliser beaucoup d'eau, ce ne sont pas seulement pour l'écologie, c'est aussi politique. " Dernière chose: la vie collective, le partage des tâches, c'est pas quelque chose d'habituel à la ville, c'est très différent de la ville, où tu es toujours seul, tu partages rien."

****

"Nan, pas tout de suite". "J'ai pas encore les neurones connectées..." Déjà deux personnes qui disent que ce n'est pas le moment pour ce journal, que c'est trop tôt le matin. Seulement voilà, le journal doit partir vers ce midi pour Dijon... Insistons un peu.

****

Scrivo in italiano perchè è la mia lingua e dunque è più facile esprimere i moltiplici pensieri che in questi giorni mi sono rimbalzati in mente....sono Ilenia e vengo da Milano, una grande città dove è difficile mettere in pratica la voglia di autonomia da un mondo commerciale e superficiale.. ma l'immersione in questo spazio verde dona una carica e una voglia di cambiamento che é difficile esprimere. Quello che sto apprendendo e quello che sto approfondendo in questo incontro mi aiuteranno sicuramente a cambiare quacosa nel mio modo di vita cittadino... Sottolineo soprattutto l'autonomia della salute e dell'alimentazione, che sono per me due elemeti fondamentali nella vita ma difficile da controllare autonomamente in una città. Metto insieme le conoscenze messe a disposizione da persone più esperte e ne faccio tesoro... E sono sempre contenta di sapere che uno stile di vita alternativo è possibile...basta volerlo. Grazie a Bellevue. Arrivederci a Digione.

****

Voilà. Iliana, plus à l'aise dans son italien maternel, vient de saisir le clavier. Les cafetières sont vidées les unes après les autres. On devient plus loquace. Place à Lanja et Drikes qui dans deux heures partent à Paris (dans le 75).

****

Restée très impressionnée par l'atelier maternité et accouchement, orienté sur l'accouchement à domicile... J'ai toujours vu des accouchements "assistés", soit par des médecins, soit par des sages-femmes. Mais j'ai sous-estimé la possibilité pour une femme d'accoucher "par elle-même" (mais pas SEULE!!!). Ca m'a toute tourneboulée... Je crois qu'il faut à tout prix que chaque femme puisse avoir ce choix pour mettre au monde et qu'il faut absolument diffuser ces informations, ces témoignages. Pour gagner sur l'autonomie. A part ça, deux expériences toutes sensuelles. D'abord faire du pain!! C'est doux, c'est moëlleux, ça sent bon ! Toute cette force déployée pour faire une petite miche toute douce! Et puis massage le soir!! C'était comme une drogue à la fin, j'aurais pu masser toute la nuit.... Merci à tous, VELOMA

****

REVOLUTION OU DISPERSION : DECROISSANCE & SIMPLICITE VOLONTAIRE FACE A L'HYDRE DU BLABLA C'est un plaisir de découvrir de nouveaux écolieux militants, avec leurs paysages colorés, leurs jardins bio, leurs animaux, leurs décorations originales, leurs équipements bricolés, leurs habitants passionnés... Ceci dit, je m'aperçois que mon plaisir est fréquemment menacé par la pollution verbale et écrite de certain-e-s personnes qui versent dans une idéologie moderne portée

par toute une vague d'universitaires boboïsés : cette idéologie n'est pas le communisme ni le libéralisme mais le PEDANTISME, une diarrhée verbale reconnaissable à sa prétention et à l'usage de mots savants non justifiés (ex : "syncrétisme" pour "mélange"). Ce qui m'inquiète dans cette tendance, c'est qu'elle rejoint l'idéologie de nos adversaires technocratiques, à savoir "pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?" On commence par se prendre pour un savant et on finit par vouloir inventer des gadgets technologiques et rêver de régner sur les foules admiratives... "La parole est d'argent mais le silence est d'or", dit la sagesse populaire. Il y en a marre de ces conférences interminables interdites aux non-Bac+5 où un public homogène et passif est invité à absorber en applaudissant la Haute Pensée de ces pédants sergelatouchiens qui font les beaux pendant des heures sans faire avancer le schmilblick. Il me semble que le mouvement altermondialiste, soucieux de ne pas se couper des milieux populaires, doit mettre en application la décroissance et la simplicité volontaire AU QUOTIDIEN, y compris dans ses discours. A quoi bon rabâcher encore et encore des analyses et des commentaires sur les maux sociaux et écologiques, à coups de conférences, de brochures et de bouquins dont l'entassement n'est guère écolo ??? Il me semble que ces maux sont maintenant bien connus, et la seule question qui devrait nous occuper est celle du "qu'est-ce qu'on fait ?" Ne pas oublier que nous vivons en état d'urgence, en état non pas de "désobéissance civile" mais bien de "légitime défense", face aux prédateurs de tout poil, qui eux n'auront pas de beaux et longs discours pour nous anéantir. Blablater à l'infini ne peut que faire le jeu de nos adversaires. Je propose d'enterrer notre ego, notre orgueil pseudo-intello, et de nous accorder au plus vite sur des actions concrètes, efficaces, festives, etc, un raz-de-marée d'actions locales et globales quotidiennes qui peut faire basculer la société dans notre sens, dans notre culture métisse et bigarrée du do-it-yourself imaginatif, créatif, constructif, solaire. Amen. (drikes01@caramail.com)

****

Midi. Benoît s'apprête à partir. Par où commencer pour raconter cette semaine intense ? Par le début: arrivé trois jours avant le début "officiel" de la rencontre, c'était intéressant de s'imprégner à l'avance de ce qui allait se passer, de ne pas tomber directement dedans, dans une forme "plus ou moins de consommation où tu arrives et repars sans implication ni entraide à la mise en place". J'aurais bien aimé rester pour le démontage mais c'est impossible, je débute dans une activité professionnelle, la fabrication de compléments de fertilisation et de produits de traitement pour l'agriculture, à partir de plantes sauvages récoltées dans leur écosystème. Je vends samedi et dimanche sur des marchés biologiques, dans l'Indre." A Bellevue, Benoit a commencé à construire un four solaire. D'expérience, dit-il, pour faire une ratatouille pour cinq il faut environ quatre heures. Et pour un boeuf bouguignon, enfourner vers 10 heures pour que ça soit prêt vers 18 heures. Si le temps est ensoleillé, bien sûr. Plusieurs personnes ont participé à la construction, inachevée. Ca a pris plus de temps que ce qu'il imaginait. Voilà donc une occasion de revenir le finir, et d'échanger plus avec les habitant-e-s de ce lieu de vie, d'autant qu'il est, justement, "en cours d'installation collective à la campagne, sur des terres et des bâtiments achetés en commun, dans le sud de la Haute-Vienne." Pas très loin. Il y aura des échanges entre ce lieu et Bellevue et d'autres lieux du plateau comme la Zap, la zone d'autonomie permanente, à Peyrelevade. Globalement la semaine était "très riche, très intense. Difficile, parfois, de supporter tant de monde. Je sortais d'un mois et demi avec plein de gens chez moi, donc il a fallu des moments d'isolement, une heure par-ci par-là, pour mieux apprécier les échanges, les situations, les ateliers, la vie sur place." L'organisation a été bien faite malgré la nécessité parfois de relancer "les gens" dans l'implication dans les tâches collectives comme la cuisine, ce qui est un peu dommage. Peut-être que cela montre certaines limites. Peut-être est-ce dû à la diversité des gens, au fait que certain-e-s ne connaissaient pas bien la vie

collective. Une chose le frappe: "Aussi bien dans le milieu écolo que libertaire, en général, il semble y avoir un petit manque de prise en compte du handicap physique. Les infrastrcutures comme les douches et les toilettes font que quelq'un-e en fauteuil aurait eu des difficultés à participer à un tel rassemblement." Un petit échange s'engage avec un des habitants organisateurs, et on convient que Bellevue est finalement peut-être plus accessible qu'un site urbain. "Comme on construit tout on peut agrandir les portes facilement", dit Loïc. A côté des ateliers clairement axés sur l'autonomie politique et matérielle on a trouvé à Bellevue des séances de massage et d'expression vocale, des moments festifs. Ils sont aussi importants. Ils modifient la relation à l'autre et jouent sur les liens sociaux et humains, d'une manière qu'on ne connaît pas ou peu dans les relations humaines classiques. C'était très intéressant, enfin, de ne pas rester "confinés" à Bellevue tout le temps. Il y a eu des sorties et des échanges. Le lieu n'est ni replié ni isolé puisque les participants à cette rencontre AMP sont sortis filer des coups de main, concrètement, dans des potagers du coin et sur une tourbière. Que dire de plus ? C'est déjà l'heure du départ et c'est dur. Lâcher tout ça en cours de route alors qu'il y a encore plein de monde. quand tout retombe, quand tout se repose il y a un petit contrecoup. Mais ça ne dure que deux ou trois jours. En fait le moral est remonté à bloc pour un bon petit moment.

****

Je m'appelle Ayari et je viens de Genève. Je suis habitante du plus grand et ancien squat de la ville, le RHINO. Nous sommes soixante-dix habitants. Me retrouver à la campagne, entourée de cinquante personnes qui se réunissent pour discuter de politique et évaluer, réfléchir,

programmer des actions communes, n'est pas nouveau pour moi. Par contre en ville on n'a pas souvent l'occasion de mater un film sous les étoiles ou bien de rigoler avec une petite pièce de théâtre à l'air libre, qui ouvre des réflexions sur la santé mentale et le stress. Ce ballon d'idées, de devoirs et de reproches qui nous attache la tête, puis un bon jour il explose… Petit-déjeuner collectif : du bon pain fait ici-même, des confitures maison, du café zapatiste. Alors là, c'est clair qu'en ville on mange moins sain. Et pour quoi est ce qu'on est là ? Notre débat politique fait bien preuve de l'inquiétude que nous portons sur l'avenir, sur le bien être général. Nous sommes là, en tant qu'individus pour penser et agir pour les autres. Je connais cela. J'ai participé à plusieurs réunions, mobilisations et rencontres : le "no border camp" à Strasbourg, le G8 à Genova et à Genève, les anti-WEF à Davos…. Dans tous ces rassemblements il s'agit de se mobiliser en collectif pour le bien de l'humanité. Or que se passe-t-il lorsque l'individu ne va pas bien, lorsque moi j'en ai marre, lorsque "j'ai le blues", lors que je suis déprimée ? Est-ce que j'ai le "droit" d'en parler ? De distraire l'attention de la collectivité, occupée dans le sauvetage du monde avec mes petites préoccupations ? Est-ce que ce n'est pas une réaction égoïste que de demander l'attention pour moi toute seule ? Ce qui est particulier à Bellevue : on se retrouve à cinquante personnes et non pas à cent, dans un milieu rural, ce qui permet d'avoir un contact plus proche entre tous. J'ai le sentiment d'être dans un groupe avec une grande disponibilité pour écouter et pour discuter. Et pour discuter, non seulement de comment sauver le monde, mais aussi, de ce qui nous est intime. Dans le cadre des ateliers proposés nous avons pu témoigner des expériences qui mènent à des pistes concrètes de prise en compte et prise en charge de la souffrance psychique. Le physique n'a pas été laissé de côté. Jeudi après-midi nous nous sommes aventurées dans un auto-examen gynécologique. Il s'agissait de nous explorer nous-mêmes, à l'aide d'un spéculum, d'une lampe et d'un miroir. Observer notre vagin, chercher le col cervical… Pour la plupart d'entre nous cela a été la première fois qu'on a pu accéder à cet espace contrôlé une fois par année par le gynéco et observé depuis l'extérieur par notre partenaire. Discuter en groupe (non mixte) sur la masturbation féminine, sur le plaisir : savoir le demander, savoir en parler et le rechercher. Et pour quoi pas en discuter avec eux?. Certains ateliers à Bellevue ont permis d'approcher le collectif à partir du rapport à nos corps et à

notre psyché. C'est à dire, mettre en lien le rapport à notre personne, la perception que nous avons de nous-mêmes, la connaissance de notre "je", avec le collectif. Démarche qui nous permet de nous poser plein de questions sur le corps, les émotions, la souffrance et le plaisir, c'est à dire, de nous renvoyer à nous mêmes et aux interactions avec notre communauté la plus proche. C'est une approche qui m'a semblée assez innovatrice dans un milieu qui se soucie principalement des grandes causes mondiales.

* Gaïa en sortant du dîner, sur le chemin de la vaisselle, son assiette et son verre à la main, est enthousiaste : « Je pars en ayant envie d'apprendre plein de choses pratiques. J'en ai découvertes beaucoup ici : dentifrice, phyto-épuration, le pain, le jardinage (binage, dépressage, écrasage de chenilles, récolte de patates), bûcheronnage, toilettes sèches, douche indiennes et chauffe-eau à bois. C'est une amorce, j'en veux encore. C'est aussi important car c'est la concrétisation d'un avenir possible (pas le grand soir), une démarche ici et maintenant qui a un effet économique et non exclusivement politique, une sorte de boycott organisé. Cela me donne aussi l'occasion d'approfondir tout ce qui me faciliterait une installation collective à la campagne. » Il confie en repartant qu'un truc le botte : envisager de fabriquer des sabots, des sabots à l'ancienne, dans leurs variétés, pour tous les temps et tous les terrains. Il s'éloigne, puis revient, pour expliquer que le mode d'organisation avec ses plannings de tâches, son tableau-programme, ses référents… lui a plu, comparé aux organisations « anarcho-syndicaliste » auxquelles il participe. Tout comme il apprécie le mélange intime entre actions et réflexions qui permet d'éviter l'intellectualisme ou le discours type militant, la redondance des mots « révolution », « anarchie »… D'où pour lui l'impression de quelque chose de « plus épais, de plus réel que les gargarismes d'AG en ville ».

* Une personne se souvient surtout des ateliers sur les souffrances psychiques. « C'est très difficile quand on vit avec des personnes qui souffrent de rencontrer des personnes professionnelles et politiquement proches. Ajouté à la mutualisation avec d'autres, c'est magique. J'ai aussi eu des perspectives sur comment on va trouver des solutions à notre situation de vie avec une personne en souffrance : réétudier la situation en parlant avec la personne, voir si la colocation est appropriée ou s'il faut trouver autre chose, revoir ma manière d'appréhender sa souffrance pour influencer sur la relation, faire des recherche de lieux d'accueil alternatifs. J'ai aussi beaucoup apprécié la convivialité : les gens souriants et qui ont souvent soif de rencontres avec beaucoup d'écoute, au point de créer des liens forts avec des personnes avec qui on veut faire un bout de chemin, voire un chemin de vie. Il y a aussi ce sentiment de ne pas être jugé sur des postures politiques. Je suis étonné car dans les milieux alternatifs radicaux, c'est plus dur, il y a une culture de l'affirmation de soi dans la rencontre avec l'autre. Je voudrais aussi parler de la qualité de l'organisation collective : très aboutie, très formalisée (tableau des tâches précis, beaucoup de tâches différentes qui permettent de ne pas avoir à tout faire). Les espaces sont bien pensés,

différenciés : espace de vie collective, espace d'ateliers, tentes au calme, coin enfants… Les référents permettent de trouver facilement la bonne personne. Les fiches pour les ateliers, la définition d'une journée-types, le respect des horaires des repas, j'aime bien, c'est important pour moi. Je pense que c'est facilité par le fait que nous ne sommes pas nombreux et du coup ce n'est pas pénible (repas pour 40 et non pour 200). La combinaison des deux (faible nombre et mode d'organisation) est libérant.

* Mostefa retient surtout « cette autonomie qui fait surface, ça se voit chez les gens » : « Quand tu es noyé dans la masse tu ne vois pas des gens qui ont cette aspiration à l'autonomie, ici tu sens dans l'air une force qui peut naître. Ici, quelque chose est préservée, les personnes sont libres et ne subissent pas des choses comme la soumission aux spécialiste, à l'argent… Là, tu te lèves le matin, tu te sens sur terre, responsable, mais une responsabilité qui ne pèse pas, tu te sens respectueux. Tu as des relations qui ne dépendent pas du matériel mais tu sens l'autre vivre pour la vie mais pas trois milliards de chiffre d'affaires par an.

* Tous les trois jours, tout le monde se réunit en petits groupes pour partager ses ressentis et faire des propositions de solution à d'éventuels problèmes. Chaque groupes choisit deux délégués qui se réunissent avec les autres délégués pour lister les points à répercuter à tout le monde le soir au dîner. Un délégué a rapporté les points suivants : « D'un côté, c'est difficile d'avoir une continuité dans la réflexion sur chaque thème, étant donné le passage d'un thème à l'autre dans le programme. De l'autre, il y a aussi une cohérence, un croisement de tous les thèmes que chacun fait en allant d'atelier en atelier. Il y a une pensée collective qui se construit même si elle n'est pas palpable par un compte-rendu. »

* Pendant la soirée massage dans la yourte, quelqu'un a demandé s'il y avait une gêne par rapport aux ateliers massage, ou improvisation vocale qui n'avaient en apparence rien à voir avec le thème. Du coup, Marion explique : « L'improvisation vocale c'est complètement en lien avec l'autonomie car c'est la ré-appropriation de ce qui nous appartient, sans autre outil. Quand on est bébé, on joue avec sa voix, on babille, puis on nous dit qu'il faut parler… C'est la norme, il faut parler, articuler des choses intelligibles, sinon, il faut être dans des formes esthétiques, selon les canons en vigueur. Travailler l'autonomie de la voix passe par la redécouverte des territoires désappris, de ce qu'on est en mesure de faire vocalement : être dis-harmonique, faire des bruitages, des sons réprimés car associés à des animaux, ou associés à des nuisances, faire des sons tabous car associés à au plaisirs des corps soupirs ou souffles de plaisir, etc. Et le faire collectivement c'est chouette, les personnes écoutent ce que tu racontes, t'accompagnent, cherchent avec toi, t'aident à créer de l'imaginaire. Plus de normes, plus de bien ou de mal, plus d'esthétisme. Moi, ça ma rendu beaucoup plus forte sur d'autres plans. Travailler sciemment sur un organe, ça décoince d'autre choses sans les travailler sciemment. Si je fais ça avec ma voix, je peux le faire dans d'autres domaines. Ne pas s'arrêter aux schémas qu'on nous donne, c'est aussi possible avec le mouvement, le corps. Cette pratique que j'ai chez moi, je ne pensais pas l'apporter ici sous la forme d'un atelier mais cela s'est imposée au fur et à mesure de l□ □ □ avancée des th□ □ mes discutés ici, comme une évidence. » A propos des massages, « il s'agit toujours de s'autonomiser avec ses propres outils (ni aliments, plantes ou autres) : on a besoin de rien, il suffit de ses mains. Le massage comme tout ce qui était relatif à l'énergétique a été à une époque diabolisé (sorcellerie). C'est aussi un trop grand pouvoir pour être toléré, les personnes pourraient s'auto-soigner par le massage, le sommeil, la relaxation, la concentration. Aujourd'hui, le massage est institutionnalisé soit comme une pratique de soin occasionnelle et payante, soit comme le lieu de l'érotisme. J'ai envie d'en faire une pratique courante, tant dans la famille qu'entre personnes amies. »

* Johann est partie avec d'autres découvrir un écosysteme rare mais présent sur le Plateau de Millevaches ; la tourbière. « Fred et Johanna nous ont montré la faune et la flore spécifique à ce milieu, Pascal a parlé de la possibilité de préserver ces milieux et leur biodiversité tout en y menant des activités agricoles. Quand une tourbière n'a pas été exploitée depuis longtemps, il faut agir. C'est ce que nous avons fait l'après-midi en coupant des pins sylvestre. C'était aussi l'occasion de rencontrer Pascal et Mélanie, membre du collectif Bellevue, et de voir le lieu où sont les vaches et les chèvres. J'avais aussi envie de dire que je vivais ici un paradoxe, d'un côté je suis un peu frustré du manque de discussions me permettant d'approfondir des questions (il y a beaucoup d'activités pratiques) alors que je me suis coupé de mon quotidien et ai pris du temps pour ça, mais de l'autre je suis persuadé que l'autonomie ne peut se faire que par un mélange théorie/pratique.

* Deux réflexions nées en résonance à des ateliers 1-La place de la douleur, de la souffrance, du manque de confort dans nos recherches d'alternatives. C'était présent dans divers ateliers : il faut aller à l'hôpital pour accoucher sans douleur (péridurale), il faut aller à l'hôpital psychiatrique pour mettre fin aux souffrances psychiques aiguës, il faut prendre des médicament anti- douleur chimiques plutôt que des remèdes à base de plantes et auto-produits pour calmer

des douleurs physiques, il faut accepter un moindre confort pour vivre sans consommer, simplement… Ces choix peuvent être fait pour soi, mais aussi en relation à autrui : je ne supporte pas de te voir souffrir alors que tu pourrais ne pas souffrir, de te voir ne pas aller comme j'aimerais que tu ailles. Du coup, quelques questions : -Ne prend ton pas prétexte de la douleur de l'autre pour le maintenir dans la norme (HP, médicaments, appartements tout confort…) ? -La douleur n'a-t-elle pas une dimension rédemptrice dans les expérience d'autonomisation ? -La douleur n'est-elle pas parfois vécue comme une sensation qui certifie qu'on est vivant, qu'on a quitté le soft fascisme de la société industrielle ?

2-Réflexions sur la pertinence de la justification de nos limites dans les luttes D'anciens militants des années 1970 sont de mauvaise foi, intellectuellement malhonnêtes, ils réécrivent leur trajectoire a posteriori pour en justifier les errements. Le pouvoir sait comment encadrer les luttes, les récupérer, les vider de tout potentiel subversif. Quels sont ces mécanismes individuels et collectifs ? Il faut les analyser pour nous, pour ne pas reproduire, se faire piéger de nouveau. N'y a-t-il pas à chercher dans ce que nous identifions comme nos limites ? A un moment, dans une lutte, on se dit je ne peux pas aller plus loin, continuer comme ça, parce que ça touche à mes interdits moraux, à ma capacité à vivre les relations au sein de mon organisations… Bref on a atteint ses limites. Certes, mais à quel moment décide-t-on avoir atteint ses limites ? Se dire qu'on a atteint ses limites, n'est-ce pas se protéger ? On s'arrête sur le constat et on ne va pas plus loin. Se donner une limite, c'est se limiter à la constatation de quelque chose. Ne pourrait-on pas aller plus loin en travaillant cette limite ? Ces limites que l'on se donne et auxquelles on s'arrête, notamment dans le moments où une lutte aborde une tangente, un point de non retour, ces limites que l'on justifie si facilement dans nos milieux prolixes en discours, ne sont-elles pas une auto-censure qui mériterait d'être travaillée ?

1er compte-rendu sur l'environnement

APOCALYPSE ENVIRONMENTALE

On se fixe 3 axes de réflections par rapport au texte écrit en amont "Ecologie capitaliste : développement durable ou apocalypse palpable?" : (cf. annexe ou http://pgaconference.org/fr/2006/environmental_destruction)

1-Comment notre mode de production énergétique est-il lié à notre société industrielle? Quels impacts écologiques (alimentation, transport, matériel...) et quelles dépendances énergétiques sont-ils induits?

2-Comment se réapproprier les modes de production? - trouver des nouveaux outils pour notre autonomie - opposition et critique au développement durable

3-Quelles limites on se fixe entre nos besoins vitaux, notre confort et notre "stabilité" et conscience écologique? - besoins d'une réflexion et de consommations plus sensées - "retour en arrière", décroissance?

1-Notre rapport à la société industrielle

-On commence par se définir par ce que l'on entend par "énergie"... C'est synonyme de mouvement et production, et est lié quasi systématiquement à une notion de "pouvoir" dans notre société.

-Comment peut-on produire dans la société industrielle?

Il y a forcément des impacts écologiques au niveau de notre alimentation, de nos productions et des transports. L'agro-alimentaire entre en crise à cause de la fracture pétrolière, ce qui pourra entrainer une crise sociale, faut-il alors développer une conscientisation "populaire" ? Les industriels et l'Etat ayant pris conscience de cette crise repensent, actuellement, une utilisation efficace et décentralisée des ressources à un niveau local, et développe les énergies renouvelables par un marché de centrales de proximité : biocentrales, éliocentrales, photocentrales...la magie du concept de "développement durable" déploie ses ailes (cf. brochure "En finir avec l'énergie").

On ne s'étend pas plus sur notre rapport à la société industrielle car les personnes présentes semblent être sur les mêmes bases par rapport à sa critique.

2-Réappropriation de notre autonomie énergétique
Nous débutons par une réflection et échanges-conaissances sur des pratiques énergétiques alternatives... -Est évoqué la

visite des éoliennes de la veille, construites depuis quelques années et alimentant les habitations locales, gérées par un privé, qui revend son électricité à EDF, et qui la distribue "publiquement" ensuite.Les éoliennes privées sont partie intégrantes du marché du "capitalisme durable" ; seul les éoliennes, installations solaires et hydroélecrticité "maisons" non reliées au réseau peuvent nous rendre autonomes. (La coopérative "Longo Mai" possède un fiche technique de construction d'éolienne)

-Nous parlons aussi de la possibilité de production d'électricité à partir du bio gaz qui peut être fabriqué à base de bois et du moteur "stirling" qui fonctionne par alternances des températures.

-A savoir que l'on peut produire : *de la farine avec le gland *du beurre avec le frêne

Remarque : Afin de pouvoir assainir le carbone, issu de l'activité industrielle, cela nécessiterait un minimum de 25% de reboisement sur Terre.
=>Dans notre recherche d'autonomie alimentaire, il semble très efficace de développer la permaculture et multiplier les "jardins forestiers"

Les échanges de pratiques sont intéressants, et peuvent nous permettre de tendre vers importante autonomie, mais nous restons tout de même avec une grande dépendance énergétique vis à vis du mode de production, souvent "industriel". On se rend compte que l'on en serait toujours dépendants par certains besoins matériels (métal, silice...). Il faudrait trouver une cohésion dans notre autonomie, la "radicalité" semble impossible ; il faut extraire des éléments (pétrole, cuivre...) et ce n'est pas "nous" qui le faisons mais d'autres personnes à qui l'on délègue ces taches "merdiques". =>Nous pensons que l'on devrait mettre en place une structure de coopération "tournante" pour produire de l'extraction des matières premières à la finalisation des produits qui nous permetent de produire nos □ □ nergies : *peut-être qu'il faudrait se spécialiser (par lieux et ressources) dans un espace géographique restreint, mais on devrait tourner pour les tâches "lourdes" et dangereuses *il resterait des besoins de matériaux qui sont à des distances importantes =>Nécessité de développer un réseau d'échanges et de productions à un niveau local mais tout n'y serait pas pas disponible : mise en place de transports efficients (centralisant plusieurs besoins dans le même temps). Attention alors de penser à une certaine équité dans les chose à produire : extraction des matériaux, travail de ceux-ci et conception des "machines autonomes". On n'est pas obliger d'être sédentaires pour ce faire, malgré que ce soit pris souvent comme un acquis.

Développement durable

Malgré la critique acquise pour toutes les personnes présentes que c'est un outil du capitalisme pour gérer la crise, quelques-unes pensent que c'est une "trappe" d'entrée pour des personnes hors de nos réseaux "militants" pour se questionner. Une progression des consciences de personnes de masse semblent pouvoir s'assainir avec le "développement durable", et que l'on pourrait radicaliser ensuite. Vu notre expérience de la veille lors de notre visite aux éoliennes, il semble que seule l'entrée "argent" fonctionnerait, ils-elles n'ont pas conscience que leur climatisation automobile consomme une telle énergie . en leur faisant comprendre que cette consommation est insensée mais surtout que leur "porte-monnaie" reçoit, il semblerait que quelque chose se conscientise au niveau de leurs rôles dans leurs consommations énergétiques. =>Les solutions de sorties de la"société de consommation" semble minces. Le développement durable est tout de même relié aux OGM, grandes éoliennes privées dont leur mise en place et leur utilisation nécessitent une consommation importante d'énergies pour la logistique, le contrôle des centrales solaires, éoliennes...Ca correspond à une fuite en avant technologique.

=>En 1973, la définition d'une ministre finlandaise était intéressante : "l'usage et la consommation des ressources ne doit pas nuire sur notre environnement". Aujourd'hui, aucun doute que le concept de "développement durable" reste un leurre de l'Etat et des privés et qu'il équivaut à un concept d'"écologie capitaliste". Aux Etats-Unis, on parle même de "développement soutenable".

3-Quelles limites nous fixons-nous entre nos besoins, notre confort matériel et notre "équilibre" écologique?

On est d'accord que ces besoins diffèrent selon les personnes et notre milieu. Pour les personnes présentes, les besoins vitaux semblent être : logement-chauffage-alimentation et vêtements.

-On est à peu près Ok sur nos besoins vitaux ; même s'ils sont extensibles. Au niveau du confort, par contre, les niveaux sont tout à fait différents nous fixant des limites allant de l'énergie "la bougie" à la consommation de "climatisations". Les besoins chnagent aussi selon l'âge, le milieu, les handicaps... => Nos habitudes et nos acquis devraient être remis en question, et aboutir à une redéfinition de nos besoins de confort entre attentes de chacun et portée écologique, en se fixant nos limites qui seraient moins abusives qu'aujourd'hui vu que ça serait nous même qui produirions l'énergie de notre confort.

-On arrive, à présent, produire nous-même ces besoins décrits, sortie de la production industrielle exceptés quelques matériaux.. Attention à ne pas recréer des liens de pouvoir selon ce que l'on produit ou nos savoirs et connaissances. (cf. le livre "Du chômagfe à l'autonomie convivial")

-Il ne semble pas difficile de se réapproprier les savoirs "artisanaux" de productions : papier, travail du bois...mais cela paraît difficile pour les technologies de pointe. =>Besoin de créer un réseau d'échanges et une mise en commun de tous ces savoirs.

-On évite parfois des échanges de productions car ça nécessite des transports, mais nous ne nous culpabilisons pas pour nos

procurer des outils "industriels" : ordinateurs, téléphone portable...qui paraîssent devenues irremplaçables. L'utilisation massive de l'ordinateur et d'internet très "energivore" semble nous porter dans une critique de la société industrielle un tantinet incohérent vu que nous utilisons cette technologie à outrance ; le téléphone portable est devnu même pour certain-es un outil militant. D'autre s'en passe de manière choisie comme la revue "S!lence" qui n'a ni site internet ni téléphone. La portée écologique de ces "supra outils" est assez conséquente :consommation lectricité, besoin de 2 ondes de diffusion sur le réseau... => Notre critique nous bloque, et nous entraîne parfois dans des compromis qui ne sont pas toujours les plus cohérents. Il serait intéressant de mettre cette réflexion en lien avec celle qui est entrain de se faire à Dijon sur "les luttes numériques".

Pour alimenter le débat : *cf. la brochure "Comment ont disparu les gorilles du Grésivaudan? ; téléphone portable : gadget de destruction massive *cf. le livre "le cauchemar de Don Quichotte" qui montre les effets du développement et de la croissance économique et les implications catastrophiques de nos empreintes écologiques.

-Dans les concessions que l'on fait, la notion de plaisir ne devrait pas être évincé. Il ne faudrait pas trop se forcer par conviction , car ça deviendrait vite ingérable moralement. Attention aussi à ne pas juger les concessions et foncionnements des autres. Celles que nous pensons primordiales à effectuer pourraient se faire en collectif, ce qui deviendrait moins lourd à porter.

==>> Il nous semble alors primordial de : * nous réapproprier nos productions et ses outils * mettre en commun les instruments "énergivores" : machines, ordinateurs... * penser à cetaines dépendances matérielles qui ne peuvent être comblées

Remarques : une réflexion est lancée par rapprort aux ressources en eau... Va -t-elle manquer? Certainement si la croissance économique continue à un tel niveau ; la forêt maintient l'équilibre de ces ressources, on vous laisse deviner ce que son exploitation provoque.

Des esquives de pistes ou solutions...et ses limites

-Les toilettes sèches fonctionnent sans eau ; et produisent du compost qui pourrait permettre d'obtenir du biogaz =>Des nouvelles chaînes energétiques comme celles-ci peuvent alors être développées

-Militer chez "nous" et dans notre entourage pour s'auto-alimenter" (toilettes sèches, énergie solaire....) ; il y a un enjeux très important au niveau de la consommation domestique, même si 60% de l'eau utilisée l'est pour l'agriculture.

-C'est intéressant de réfléchir à un niveau écologique individuel ou local, mais ce qui menace l'environnement de la Terre est à niveau plus important : le mode de consommation de la société industrielle "occidentale".

Dépendances

On se questionne sur quelles dépendances énergétiques semblent subsister et difficillement surmontables... On effectue la différence entre autonomie et autarcie : *autonomie : part réduite de dépéndances extérieures en choisissant ses règles. *autarcie : aucune dépendance vis à vis de l'extérieur, d'autrui

Dans l'idéal, on est d'accord pour devenir totalement indépendant ; vu l'utopie que ça représente de se couper totalement des dépendances énergétiques de la société industrielle (cf. la crise en pétrole lors de l'ouragan "Katrina" aux E.U.et le besoin d'exportations de l'Europe), nous aspirerions plus à une autonomie la plus importante possible.

Les enjeux politiques de la souffrance psychique

Rencontres de l'Action Mondiale des Peuples, août 2006, Bellevue, Limousin, France Compte-rendu non exhaustif des ateliers sur la souffrance psychique

Les ateliers sur la souffrance psychique ont été animés par Alain Riesen, ergothérapeute travaillant actuellement à Genève dans une structure alternative d'accueil de personnes en souffrance psychique (Arcade 84). Il s'agit d'un lieu de vie, de soins et d'activités ouvert sur la ville et ses habitant-e-s, proposant un restaurant, des ateliers de photographie, d'informatique, d'écriture, etc. Alain Riesen possède une expérience des milieux hospitaliers et extra hospitaliers en matière de psychiatrie.

Nous avons abordé de nombreux thèmes lors de ces ateliers, notamment par le partage de témoignages. Ce compte-rendu est loin d'être exhaustif, mais il présente un certain nombre de pistes pour mieux appréhender la souffrance psychique.

Plan

I Exposé d'Alain Riesen

* 1/ Quelques repères sur le contexte politique en Suisse 2/ Les politiques de santé mentale et clinique 3/ Les résistances et luttes de patient-e-s

II Questions/réponses

* 1/ L'efficacité des alternatives antipsychiatriques 2/ Les effets secondaires des neuroleptiques 3/ Pourquoi les communautés thérapeutiques sont peu développées 4/ Appréhender les crises psychiques

5/ Les chemins de la guérison 6/ La prévention 7/ L'entourage 8/ Le rapport à l'addiction

III Quelques repères bibliographiques

* 1/ Sur la critique de l'ordre psychiatrique 2/ Sur l'antipsychiatrie 3/ Sur les luttes de patient-e-s 4/ Sur la critique du rapport travail/santé 5/ Sur les structures auxquelles participe Alain Riesen

I EXPOSE D'ALAIN RIESEN

1/ Quelques repères sur le contexte politique en Suisse

Deux tendances idéologiques sont de plus en plus dominantes en Suisse et influencent les politiques de santé publique : le populisme et le néolibéralisme. Le populisme désigne une force politique assez similaire au Front National en France. Elle représente 15 à 20% de l'électorat et imprègne la politique nationale. L'une de leurs techniques de prise de pouvoir consiste à stigmatiser des catégories de populations. Les étrangers et les populations précarisées sont par exemple dénoncées comme constituant les principales causes des problèmes suisses. Depuis quelques années, les personnes vivant des troubles psychiques sont à leur tour stigmatisées, considérées comme responsables des crises budgétaires et facteurs de crise sociale. Toute la dimension sociale, politique, humaine de la souffrance psychique est niée. Parallèlement, le néolibéralisme remet en cause l'Etat social. Il s'agit de s'attaquer aux conditions-cadre du Travail, notamment de la sécurité sociale et de la protection des travailleurs/ses. Ces deux droits, acquis par des luttes sociales, sont considérés par le Capital comme une entrave au profit et à la concurrence. La tendance est donc à la baisse des impôts et à l'extension du marché : privatisation du service public, diminution des budgets en matière de santé et d'éducation.

2/ Les politiques de santé mentale et clinique

Au XVIIIème siècle s'est opérée une profonde transformation de la vision de la maladie mentale. On peut considérer la Révolution française de 1789 comme une date clé de cette évolution. Avant cela, les personnes pr□ □ sentant des troubles psychiques étaient considérées comme possédées par le démon. Elles étaient généralement enfermées, il fallait leur faire sortir le Mal. A partir de 1789 s'est développée une tentative d'expliquer les troubles psychiques de manière rationnelle, médicale. Les possédé-e-s deviennent des patient-e-s. Des hôpitaux pour ali□ □ né-e-s sont créés. Cependant, les patient-e-s sont généralement considéré-es comme incurables, irresponsables, voire dangereux. Les techniques d'intervention sont : l'enfermement, la camisole de force et, peu à peu, les techniques médicamenteuses. La découverte de l'anti-dépresseur et des neuroleptiques au XXème siècle introduit un changement du dispositif institutionnel, permettant une gestion plus efficace des crises psychiques. Peu à peu, les hôpitaux s'ouvrent vers l'extérieur (par exemple, les barreaux sont enlevés des fenêtres des chambres). Mais de nombreuses personnes passent des dizaines d'années, voire leur vie entière dans l'Hôpital, institution totalitaire dans la mesure où elle ne prend pas seulement en charge la vie psychique de la personne, mais toute sa vie.

Concernant le classement des troubles psychiques, le modèle dominant qui s'est imposé en Occident est le modèle dit bio-psycho-social. Il classe les troubles psychiques en trois groupes :

- Les troubles de la pensée (schizophrénie, psychose...). Il s'agit des troubles les plus graves, qui touchent la capacité à penser librement, avec une certaine logique. Ils modifient l'identité de la personne, parfois brutalement. Ils s'accompagnent généralement d'hallucinations visuelles, odorantes, auditives, vécues comme une réalité par la personne, mais non perçue par son entourage. Cela peut aller jusqu'au délire, comme des délires de persécution, délires de toute-puissance, etc. Il s'agit parfois d'expériences intérieures extrêmement intenses, inimaginables pour le sens commun. Ces effets sont proches de ceux du LSD ou autres psychotropes.

- Les troubles de l'humeur (dépressions, troubles bi-polaire...). Il s'agit d'une modification durable de l'humeur (perte d'envie, d'appétit, tristesse...). Ces dépressions peuvent être réactionnelles (suite à une décès, un accident...) ou endogène (dépression persistante, impossible de trouver la cause).

- Les troubles émotionnels (névroses, phobies, troubles obsessionnels compulsifs...). Il s'agit de réactions incontrôlées de peur ou de colère face à certaine situation. Nous sommes tou-te-s sujets de névroses, à divers degrés.

Les causes de tous ces troubles sont extrêmement difficiles à établir. Le diagnostic est très complexe et très long. Un conseil : éviter de poser des jugements hâtifs sur les personnes atteintes de troubles psychiques, on se trompe la plupart du temps ! Dans le cas des troubles de la pensée, on ne sait toujours pas, scientifiquement, pourquoi un certain pourcentage de la population, dans toutes les civilisations, semble développer ce type de troubles (grosso modo, 1% de la population). Nous avons seulement des hypothèses comme :

- La génétique : nous aurions, selon nos gènes, des prédispositions aux troubles de la pensée. Il s'agit d'un axe majeur et très financé des recherches en neuroscience. - Le contexte environnemental : les conditions sociales, familiales ou encore professionnelles peuvent jouer le rôle de stresseurs, déclenchant les troubles. Par exemple, pour les jeunes adultes, les psychotropes ou les voyages lointains (perte de repères, exp□ □ riences intenses) peuvent jouer le rôle de déclencheurs.

Mais insistons sur le fait qu'il ne s'agit là que d'hypothèses, il n'y a aucune certitude scientifique. Attention donc aux préjugés !

Concernant le dispositif institutionnel classique actuel, sans rentrer dans le détail, les services de santé mentale sont organisés par secteur géographique, un secteur regroupant une certaine quantit□ □ de population (100 000 personnes par exemple). Chaque secteur regroupe un dispositif : lieu de consultation d'urgence, centre de jour, centre de thérapie, centre

d'hospitalisation brève, unité hospitalière, etc.

Concernant les techniques d'intervention, là aussi, sans rentrer dans le détail, notons qu'elles sont plurielles : le traitement médicamenteux (par exemple les neuroleptiques coupent le délire en agissant sur le système nerveux, mais ne résolvent pas les causes du délire), l'approche psychothérapeutique (améliorer la compréhension et le fonctionnement psychique), l'approche cognitivo-comportementale (modifier le comportement du/de la patient-e pour agir sur le trouble), l'approche psycho-éducative (par exemple, aider les patient-e-s à identifier ce qui déclenche les symptômes de troubles psychiques, afin d'éviter les crises).

3/ Les résistances et luttes de patient-e-s

Les années 68 ont donné lieu à une critique radicale des institutions psychiatriques qui a notamment été nourrie par les travaux de Michel Foucault, Erving Goffman ou Robert Castel (voir biliographie). Cette contestation a eu un caractère éminemment politique, parce qu'elle assimilait les soins psychiatriques à la répression sociale, la dimension asilaire à la dimension carcérale. Ces critiques se sont concrétisées à travers un ensemble d'expériences alternatives. Par exemple en France, la psychothérapie institutionnelle (Tosquelles, 1984) tente de faire valoir le développement des thérapies relationnelles comme essentiel pour rendre la parole aux patient-e-s. Le dispositif institutionnel est ainsi conçu comme un espace de soins et non plus comme un espace d'enfermement et de contrôle des patient-e-s. En Angleterre (Barnes et Berke, 1973), les communautés thérapeutiques accueillent les patient-e-s en crise psychiatrique en limitant au maximum l'utilisation des moyens de contention physique et des médicaments. Il s'agit notamment de ne pas brider l'expression des patient-e-s, mais créer des lieux de vie où la personne peut vivre, aller au bout de son délire, traverser son histoire de la folie pour ensuite guérir. En Suisse, une communauté thérapeutique (Soteria, Berne) a été créée en complémentarité du dispositif institutionnel classique. En rentrant à l'hôpital d'urgence, la personne en crise peut choisir entre un internement classique (enfermement, injection, sortie rapide de la crise) ou un dispositif relationnel intensif : communauté thérapeutique sans médicament ou avec peu de médication, chambre dite douce où la personne est seule mais protégée 24h/24 par un personnel soignant. Pour la personne, ce dispositif est plus difficile, plus long, mais il peut lui permettre de comprendre pourquoi elle vit ce délire. Cela permet au patient de se réapproprier sa façon de gérer sa crise. En Italie, la fermeture des hôpitaux psychiatriques (Basaglia, 1970) au profit de services socio-sanitaires implantés dans le territoire et les hôpitaux générax a préfiguré le développement important des structures intermédiaires en Europe : foyers, appartements protégés, appartements individuels accompagnés, services de soins et aide à domicile, entreprises sociales et solidaires, services pour la promotion des droits des patient-e-s, création de groupes de patient-e-s, espaces de formation et de placement spécialisés, lieux de rencontre et de création artistique, organisation de loisirs et d'espaces culturels en lien avec la communauté. Toutes ces réalisations ont un dénominateur commun : lutter contre toutes les discriminations et exclusions des personnes souffrants de troubles psychiques.

Concernant les luttes de patient-e-s, notons, en Suisse, la création de collectifs de personnes vivant ou ayant vécu des troubles psychiques (l'association L'expérience, l'association ATB (Troubles Bipolaires et Dépressifs, l'association des Entendeurs de voix, l'association des sans-voix). Agissant généralement au coeur de l'institution classique, ces associations s'efforcent de réformer les dispositifs psychiatriques, pour faire reculer les pratiques autoritaires, les abus de pouvoir, la violence physique et symbolique à l'□ □gard des patient-e-s. De nombreuses revendications portent également sur l'identité des personnes souffrantes : sortir d'une vision personne malade/saine pour faire reconnaître la singularité du vécu de chacun-e, participer politiquement aux décisions les concernant, développer l'autonomie et l'entraide, développer leur propre connaissance des troubles psychiques.

II QUESTIONS / REPONSES

1/ Quelle est l'efficacité des expériences antipsychiatriques par rapport au dispositif classique ?

Il n'existe pas d'études scientifiques comparatives. Les études épidémiologiques coûtent très chers : il faut étudier

minutieusement des centaines de dossiers sur des périodes longues (10 ans ou plus). Il existe cependant au moins une étude réalisée à Lausanne sur l'efficacité du dispositif psychiatrique classique concernant la schizophrénie (troubles de la pensée). Grosso modo, cette étude montre que, sur le long terme, un tiers des patient-e-s guérit ou améliore nettement sa situation, un tiers stabilise son état à un moment donné, un tiers voit ses troubles empirer, quels que soient les modes thérapeutiques choisis.

2/ Quels sont les effets secondaires des neuroleptiques ?

Les neuroleptiques de première génération avaient des effets secondaires très forts : tremblements, bouche sèche, risques de diskynésies tardives (tremblements impossibles à faire cesser). Les neuroleptiques de seconde génération ont beaucoup moins d'effets secondaires. Les neuroleptiques, pour stopper les crises psychiques, interviennent sur la production de la pensée fantasmatique, de l'imaginaire. Certain-e-s patient-e-s vivent très mal cette impression de no man's land émotionnel, et demandent à arrêter leur traitement pour cette raison. Les neuroleptiques ont des effets sur la communication et la socialisation : ralentissement de la pensée, troubles de la concentration, pertes de mémoire, difficultés à planifier sa vie et faire des choix. Il peut être important, pour observer l'évolution des troubles de la pensée, de créer des fenêtres thérapeutiques. Il s'agit de diminuer progressivement le traitement, sous contrôle médical, pour observer l'évolution du/de la patient-e. Attention, répétons-le, une modification du traitement doit se faire avec une équipe médicale. Il ne faut surtout pas arrêter un traitement du jour au lendemain, sous risques d'accidents. Notons que dans certains cas, le traitement peut durer toute la vie.

3/ Pourquoi les expériences de communauté thérapeutique ne se sont-elles pas généralisées ?

Plusieurs hypothèses peuvent être avanc□ □ es. Difficultés idéologiques : primauté, au sein des professionnel-le-s de la santé,

des approches classiques, orientées notamment vers la neuroscience, au détriment des approches relationnelles. Difficultés économiques : pour un-e patient-e donné-e-, une communauté thérapeutique coûte plus cher qu'un hôpital psychiatrique, car il faut un personnel soignant plus important. Difficultés sociales : la charge émotionnelle est très lourde à porter pour l'équipe thérapeutique, elle nécessite des changements profonds dans la vie de chacun-e, elle crée des peurs (peur de sombrer avec le/la patient-e à force de le/la cotoyer si proche).

4/ Comment vivre les crises ?

Nous avons le devoir de porter assistance à une personne qui peut atteindre à sa vie sous l'effet de troubles psychiques. Cette situation est la plupart du temps délicate, car la personne en délire peut refuser tout traitement tant elle est convaincue, profondément, de la réalit□ □ de son délire. Il est pourtant important que la personne se retrouve dans un lieu protégé. Si la personne est déjà suivie par un psychiatre, il faut immédiatement le contacter. La prise en charge par une institution permet de stopper la crise, éviter le point de non-retour, soulager les proches, et démarrer une relation avec un thérapeute.

5/ Quels sont les chemins de la guérison ?

Développer la communication, rompre l'isolement, aider la personne en souffrance à construire une image positive d'elle-même. Cela peut passer par l'expression corporelle, artistique, l'écriture, etc. Mais également par le sentiment d'être utile dans une communauté de vie, dans un groupe social. Cela peut passer par le travail, une activité, etc. Il s'agit de (re)trouver du sens à sa vie. Il est également important que la personne, avec l'aide d'un-e professionnel-le, puisse travailler sur la compréhension des situations extraordinaires (crises, troubles...) qu'elle vit.

6/ Quelles sont les possibilités de prévention de la souffrance psychique pour l'entourage de la personne ?

Quelques pistes : se documenter sur les troubles psychiques, notamment via internet ; Faire des recherches de lieux alternatifs d'accueil, afin de trouver un dispositif qui corresponde à la personne en souffrance, où la personne peut vivre des choses avec d'autres personnes que l'entourage quotidien, faire des activités concrètes, ne pas être seule ; Parler de la situation avec la personne en souffrance ; Essayer d'identifier les signes qui précèdent la crise ; Chercher une complémentarité entre les institutions, les professionnel-le-s, et le soutien de l'entourage.

7/ Comment améliorer les rapports entre la personne souffrante et son entourage ?

Souvent, l'entourage cherche à jouer tous les rôles. Chaque personne est à la fois parent-e, ami-e-, thérapeut-e, assistante-social-e, flic, intendant-e, etc. Cela aboutit à des situations très difficiles à vivre ! Il est important d'effectuer un processus pour récupérer sa place propre, grâce au suivi par une équipe soignante. Dans tous les cas, l'entourage n'échappe pas au malaise, à la culpabilité, à l'incompréhension. Il ne faut pourtant pas avoir peur d'exprimer ses sentiments, être authentique avec la personne en souffrance. Le pire est quand la personne se sent en permanence observée, scrutée, à la recherche du moindre signe d'amélioration ou d'aggravation. Attention aussi aux prédictions auto-réalisatrices : à force de dire qu'une personne va retomber en crise ou de se comporter comme tel, cela peut augmenter le risque de sa rechute.

8/ La souffrance psychique peut s'accompagner d'addictions (tabagisme, alcoolisme...). Comment aider les personnes qui souhaitent arrêter ces drogues ?

Très souvent, les réactions de l'entourage et de la société par rapport à l'échec sont négatives : reproches, moqueries, fatalisme, etc. Pourtant, c'est tout l'inverse. Les études montrent qu'il faut plusieurs tentatives, et donc plusieurs échecs, pour réussir à sortir du tabagisme ou de l'alcoolisme. Plus la personne effectue des tentatives, plus elle potentialise ses chances de succès. Voil□ □ pourquoi il ne faut pas culpabiliser, mais au contraire féliciter les personnes qui tentent de s'en sortir, car tôt ou tard

ce sera la bonne.

III QUELQUES REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

1/ Sur la critique de l'ordre psychiatrique

- L'ordre psychiatrique, R. Castel, Minuit, 1976 - Les métamorphoses de la question sociale, R. Castel, Fayard, 1995 - Histoire de la folie, M. Foucault, Gallimard, 1977 - Asiles, E. Goffman, Minuit, 1968

2/ Sur l'antipsychiatrie

Expérience italienne - L'institution en négation, F. Basaglia, Seuil, 1970 - La majorité déviante, F. Basaglia, 10/18, 1976 Expérience française - Guérir la vie, R. Gentis, Maspero, 1971 - Eloge de la psychiatrie, F. Jeanson, Seuil, 1979 - Education et psychothérapie institutionnelle, F. Tosquelles, Matrice, 1984 Expérience anglaise - Un voyage à travers la folie, M. Barnes et J. Berke, Fayard, 1973

3/ Sur les luttes de patient-e-s

- Plaquette de l'association des personnes atteintes de troubles bi-polaires et de dépression (ATB), Genève, 2004 - Troubles psychiques, carnet d'adresses genevois, brochure du Grepsy, Groupe de réflexion et d'échange en santé psychique, Genève, 2003 (Pro Mente sana, 40 rue des Vollandes, 1207 Genève) - Plaquette d'information de l'association L'expérience, Genève, 2004 - Plaquette de présentation du psy-trialogue, Genève, 2005 (Pro Mente sana...) - Revendication des usagers de la psychiatrie et du réseau d'aide aux personnes en difficultés psychiques, J-D Michel, Genève, 2001 ((Pro Mente sana...) - Plaquette de présentation du Réseau d'entraide des entendeurs de voix, Genève, 2005

4/ Sur la critique du rapport travail/santé

- Souffrance en France, C. Dejours, Seuil, 1998 - Le facteur humain, C. Dejours, PUF, 1995

5/ Sur les structures auxquelles participe Alain Riesen

- Classeur système qualité, Arcade 84, 2004 - Pour ne pas perdre sa vie à la gagner, brochure du Collectif travail, santé et mondialisation, 2002

Compte-rendu de l'atelier « Grossesse / Naissance »

Animé par Isabelle et Carole. Deuxième jour, dimanche matin, le 20 Août 2006 – Bellevue

Nous sommes accueilli-e-s dans la hutte par Isabelle et Carole, deux personnes proches des mouvements Doulas (« servante » en grec antique) et Ama (« mère »). Les Doulas sont des accompagnatrices à la naissance (soutien, massage, aide au quotidien...) mais n'ont aucune appartenance médicale, à l'inverse des sages-femmes. Nous sommes plutôt des filles, un garçon parmi nous.

Elles présentent la matinée sous les thèmes forts :

* sur-MÉDICALISATION de la grossesse et de la naissance sur-PRISE EN CHARGE du rôle de la future mère, puis de l'enfant ;

* question du DROIT de la patiente (autonomie du/de la patient-e face à la santé et au corps médical négligé, non informé...).

Pour exemple, aucune échographie ni prise de sang n'est obligatoire les femmes peuvent aussi refuser le toucher vaginal systématique et souvent intrusif. La déclaration de grossesse n'est pas obligatoire, ce n'est qu'une formalité pour obtenir, entre autres, les allocations CAF, les sept visites obligatoires peuvent être effectuées par la sage-femme...

Le choix de l'accouchement à DOMICILE : souvent la pression sociale et médicale sur ce désir semble décourager les parents pour leur première grossesse. Une pression que la radicalité du choix aide à dépasser : entendre ce que l'on désire, se faire confiance. Permet la non sur-PROTECTION inutile des cliniques et hôpitaux : ne pas manger, ne pas aller aux toilettes ou au bain... Permet de se poser la question de la POSITION, celle allongée (pratiquée en clinique et hôpital) est remise en question : la position assise est beaucoup plus naturelle pour la sortie de l'enfant et pour le travail de la mère. Cette position permet aussi au compagnon d'accompagner le corps de la femme, de le porter, le toucher... Cette position annule alors tout comportement « manipulateur » des médecins lors des accouchement classiques, ici l'enfant sort seul ! Permet d'être chez soi, aux sensations des ses couleurs, ses odeurs... de dormir ensemble, à trois, l'enfant, la mère, le père... pas de séparation brutale et inutile avec son entourage et cette naissance. D'être avec l'intime. Permet de retrouver l'auto prise en charge de sa grossesse.

Le choix de l'accouchement à domicile entre aussi dans une DÉMARCHE de partage et de rencontre avec soi : prendre conscience que l'enfant nous raconte aussi sur notre grossesse, prendre connaissance des différentes approches à trois, au travers de l'haptonomie par exemple, prendre également considération de « l'accouchement » du placenta prendre le temps de la parole, évoquer ses peurs et ses espoirs avec l'accompagnatrice de cette aventure, et puis aussi entre elle et le compagnon.

Lors de cette matinée deux questionnements ouvrent la réflexion vers d'autres pensées, à suivre.

L'accompagnement à la naissance « non-assisté », c'est à dire que les parents sont seuls lors de l'accouchement. Cette pratique est un droit mais qui complique parfois la suite, pour exemple, lors de la déclaration d'une naissance, la gendarmerie a été contactée pour embarquer toute la famille afin de contrôler que tout allait bien. L'accompagnement d'une grossesse qui n'irait pas à terme (ici l'IVG est le départ de la discussion) : nous ne la prenons pas en compte ! Ni comme un temps essentiel qui existe aussi pour le corps de la femme et de l'homme ; ni comme un moment qui déplace parfois... Lors de l'IVG, le compagnon n'a pas le droit d'être présent. lors de l'échographie de « datation » on ne propose pas d'expliquer ce qui est vu. Cette démarche de non information est présente lors de tout le processus de préparation à l'IVG. L'anesthésiste t'encourage à l'anesthésie totale pendant l'intervention comme ça, ni vu ni connu, tu entres et tu sors, sans vivre ce que tu traverses.

Tout au long de ces rendez-vous, tu es considérée comme une patiente ayant une maladie à résoudre et à résoudre vite. Tout est affaire de technicité. L'IVG à domicile est une pratique interdite. Socialement, on ne se retrouve pas autour de cet acte.

La femme et l'homme ne peuvent considérer ce qui leur arrive que si il et elle sont déjà dans une démarche de conscientisation du temps présent. Que si il et elle souhaitent vivre entièrement ce que leur souffle cette fertilité.

C'est comme si une interruption de grossesse n'était pas pensée autour d'un projet de vie, d'un projet qui modifie souvent là où l'on se trouve. Une grossesse, même interrompue, doit trouver sa place le temps de son existence, quelle que soit cette durée d'existence. Prendre en compte ce qui arrive, ce qui est là pour nous dire ce qui ne l'est pas.

Balade reconnaissance de plantes avec Thierry Thévenin à Bellevue, AMP, août 2006

www.herbesdevie.com

Il existe près de 6000 espèces de plantes en France, dont 1800 environ en Limousin Avoir une flore de reconnaissance des

plantes. Autres sur les plantes sauvages : Pierre Lieutaghi : Le Livre des bonnes herbes et Arbres, arbustes et arbrisseaux Ed. Actes Sud Les plantes témoignent du passé et du présent d'un lieu. Elles sont une réponse à une question donnée du sol, de l'endroit. Les fonctions qu'elles ont pour la terre sont souvent proches des fonctions qu'elles ont pour nous soigner. Elles ont un impact long : par exemple l'ajonc témoigne d'une forêt ravagée par le surpâturage, et cela se voit encore 50 ans après. Souvent, les noms de plantes dans les ouvrages spécialisés sont suivis de « L. » ; cela signifie qu'elles ont été identifiées par Ligné. Il n'y a pas une plante à prendre toute sa vie tous les jours. Penser que les plantes ont un cycle de vie, qu'on peut nous suivre pour les utiliser (par exemple, faire une cure de sève de bouleau au printemps, quand la sève monte, pendant 2-3 semaines, pas plus).

Quelques règles de cueillette/ ramassage : ramasser la partie de la plante où il y a le plus d'énergie vitale (fleur quand c'est en floraison, fruit et non plus les feuilles quand c'est en fruit...) respecter la forme naturelle de la plante (les « boules » des lavande, bruyère, thym, sarriette) demander la permission et remercier les plantes de ce que vous leur prenez ne jamais tout cueillir (laisser minimum un quart pour la reproduction) revenir l'année suivante pour voir le résultat de son travail de cueillette ne pas cueillir aux bords des routes, ou près des lieux d'évacuation des eaux usées où l'on trouve surtout des plantes dépolluantes qui accumulent les toxines. cueillir là où la plante est présente en grand nombre, ne pas cueillir une plante isolée « prendre la plante dans l'endroit où elle rayonne, où elle est très présente, où l'on ne voit qu'elle » la meilleure qualité de plante se trouve en début de floraison, le maximum d'énergie correspond au moment où le pollen est toujours présent. Ne prendre de la plante que ce dont on a besoin.

Différentes utilisations des plantes : pour soigner : mâcher la plante, avaler ou seulement extraire le suc en tisane : mettre dans l'eau froide, chauffer jusqu'à frémissement / d□ □ but d'ébullition. Arrêter le feu, laisser infuser 10 mn avec un couvercle. Filtrer et servir. Ne pas utiliser de casserole en métal, plutôt en émaillée, en terre ou verre. Ne faire bouillir aucune plante à mucilage, car détruit au dessus de 80°. Si on décide une infusion à basse température, on peut laisser infuser plus longtemps(30mn, 1h). Cas spécifique : la Reine des Près : ne pas la faire chauffer au-dessus de 70°. en décoction en inhalation en teinture mère : macération de plantes dans l'alcool (entre 70° et 90°) : remplir le contenant de plantes, couvrir d'alcool, laisser macérer un mois en agitant tous les jours, filtrer et conserver à l'abri de la lumière. On peut rajouter des billes en verre dans les bocaux quand on se sert de teinture mère pour éviter une oxydation avec l'air. en huile macération solaire : laisser les plantes dans l'huile au soleil tout l'été, sans fermer hermétiquement le contenant. Filtrer à la fin de l'été, conserver à l'abri de l'air et de la lumière. en fumigation : brûler les rameaux.

Les toilettes sèches de Bellevue

De Bellevue – AMP 2006 – Samedi 19 Août, JOUR 1

J'adore aller aux toilettes, c'est une caractéristique de ma vie, oui. Et mon arrivée sur le plateau des Millevaches n'est pas sans conséquences dans l'accélération de ce plaisir : il me faut vous raconter les toilettes sèches de Bellevue. Enfin, notre rencontre.

tout d'abord, évidemment, une ALTERNATIVE à l'utilisation massive et périlleuse d'une ressource précieuse qu'est l'eau Ensuite, une VALORISATION de ses propres déchets organiques, comme une position politique, de transformation (en engrais par exemple),... Aussi, une nouvelle manière de PENSER la propreté, le sans odeur, le sans... Vis-à-vis de sa propre vie ! Et puis, ici, les toilettes sont construites de telle manière qu'elles deviennent un vrai lieu de contemplation, de MEDITATION, de silence (ce qui ne voudrait pas dire l'absence de bruit, comme la paix ne serait pas l'absence de guerre...), hum. Ces toilettes sont surélevées avec une superbe ouverture sur le plateau, la forêt, la végétation, verte, vitale...

... mmmh, mon bonheur s'accroît alors et devient presque de l'abus mais quel abus... Celui du soupir, de cette respiration solitaire et régénératrice qu'offrent les toilettes de Bellevue.

Quartier Bourassol, une destruction inéluctable ???

Lettre d'invitation aux personnes voulant donner une suite à l'occupation de Bourassol

Depuis le 19 août, nous organisons des rencontres internationales consistant en des discussions collectives autour des thèmes du logement et de l'accès à la terre, et au partage de pratiques d'autoconstruction de l'habitat. Nous avons décid□ □ d'effectuer ces rencontres sur une friche au coeur du quartier de Bourassol, lieu hautement symbolique de la spéculation immobilière, où nous avons entrepris entre autres la construction d'une maison en paille et en palettes de bois, d'une cuisine collective, d'une douche solaire, d'un four à pain et d'un dôme géodésique.

Immédiatement, l'OPAC, propriétaire des lieux, est venu sur le campement s'affirmant explicitement comme représentant non pas de l'intérêt général mais d'intérêts privés. Profitant de la spéculation immobilière en centre-ville, cet organisme, soit disant semi-public, a déjà revendu des parcelles du quartier à des promoteurs immobiliers (Bouygues et consorts), mettant fin à l'une des rares expériences de logement social de type "cité-jardin", bien plus vivables que les barres HLM traditionnelles. La police est venue apporter sa contribution au processus de destruction du quartier en nous harcelant quotidiennement de sa visite et en menaçant d'expulsion prématurée des squatteurs occupant un terrain à proximité.

Pour nous, c'est avant tout aux habitants du quartier de Bourassol et de Toulouse de décider de l'avenir de cet espace collectif et non aux pseudos organismes sociaux qui prétendent nous représenter. C'est pour cela que nous vous invitons tous VENDREDI SOIR 19H pour un repas collectif et pour discuter tous ensemble de l'avenir du quartier de Bourassol et de cette friche que nous avons temporairement occupé.

Retour sur les discussions sur les quartiers et comment déconstruire les discours normés qui nous régissent

Cette annèe, il y a eu plusieurs actions à la Reynerie. Comment continuer ces actions et motiver plus de personnes ? Beaucoup de demandes d'associations comme Reflets suite à une fête de la Musique organisée à la Reynerie.

Il faut d'abord travailler sur le thème "Nous n'allons pas leur apporter la bonne parole". Il nous faut déconstruire un discours tout préparé. Ne pas attendre aussi que les événements s'embrasent pour faire. Des discussions à sans-titres ont eu lieu suite aux émeutes. La principale observation était de dire que cela ne servait à rien de faire, agir dans la précipitation. La question est plus de comment tisser des liens dans le long terme ? Il faut se rappeler aussi les historiques des liens entre villes et périphéries.

La question à se poser en premier est donc un peu "Qu'est ce qui fait que l'on arrive avec des préjugés, avec des discours tous faits ?" Il nous faut parler de nos peurs, en rapport avec le non respect de notre espace intime. Cette peur peut se gérer notamment à l'aide de groupes de parole.

Le malaise dune première confrontation vient aussi bien des deux côtés du à l'utilisation de deux modes d'expression différents. Discuter des préjugés peut aussui avoir l'effet inverse en créant de nouveaux blocages. Il ne faut pas oublier aussi l'inconscient collectif sur les quartiers crées par un contexte éducatif et médiatique pesant.

Le porte à porte est un moyen de rencontres efficace et a permis de créer des liens rapidement. L'écoute était grande de la part des habitants, cassant les préjugés pré □ □ tablis. Casser notamment la vision du voile, des jeunes en baskets que les médias véhiculent.

La soumission des femmes est une vision venant de notre contexte social. A l'exemple de ce groupe de femmes voilées de la Reynerie qui s'étaient interposées en prenant les flingues de la BAC lors de la fête de la Musique 2005. Les médias construisent en fait une sorte de cloisonnement social.

le malaise existe aussi de manière très forte pour les gens des quartiers qui viennent au centre-ville par le fait de l'utilisation d'autres modes d'expression. Il est indispensable de passer par une phase de déconstruction des bagages culturels. Ce bagage culturel puise son origine dans nos racines. Il nous faut les accepter et ne pas les lisse par une intégration à la française. La plupart des jeunes émeutiers parlaient en principal de leurs racines.

Le grand danger est de parler d'un nous égalitaire de ne pas

prendre en compte les différences pour mieux les accepter. Lutter contre l'uniformité est essentiel.

Frayssinous

La place des enfants dans les réunions

Qu'est-ce qui favorise une écoute réciproque?

* . Préciser si le débat est ouvert aux enfants, aux non-comprenant-es, aux hyper-actif-ves qui ne tiennent pas en place...etc
* . Adapter la forme et le langage en fonction des participant-es, éventuellement traduire les interventions de spécialistes. Expliquer. Permettre que tout le monde comprenne.
* . Adapter la dynamique (les blablas monocordes et sans fin, ça endort !)

* . Ecouter et signifier qu'on a entendu toutes les propositions, y compris les plus incongrus ou les moins compréhensibles (les hurlements et les chahuts sont des propositions a part entière)
* . Inviter les personnes concernées ou susceptibles de l'être
* . Rappeler qu'on peut ne pas comprendre et qu'on est tous-tes à des niveaux d'apprentissage différents, ne pas hésiter à demander .
* . Relayer les thématiques par des jeux
* . Inventer des ateliers transversaux (poterie, menuiserie,théâtre...etc)
* . Se questionner en variant les supports: Radio, vidéo, dessins, écrits...
* . Vivre ensemble collectivement c'est peut-être la meilleure façon de partager nos problématiques.
* . Relayer les parents (c'est pas forcément à « maman » ni à « papa » de quitter une réu parce que les interventions de « bébé » dérange tout le monde)
* . En général, la patience et l'attention facilite les échanges

Luttes anti-industrielles, bilans et perspectives

FRAYSSINOUS, AMPe 2006 COMPTE-RENDU du dimanche 20 août, l'après-midi, dans le grand dôme du bas,

* 0. Comment la discussion s'est déroulée

Nous avons proposé de commencer cette semaine de rencontre par un moment de présentation/exposé en deux sessions (dimanche après-midi et lundi matin) afin de donner des éléments pour situer chacunE d'entre nous et préciser les termes des débats suivants. Pour orienter ces présentations dans une perspective stratégique, nous avons

formulé quatre groupes de questions:

* 1. A quelle lutte a-t-on participé? Dans quel cadre (motivation, contexte…)?
* 2. Quels moyens/stratégies a-t-on mis en œuvre (mode d'action, cibles, rapport aux média, aux gens sur place, etc.)?
* 3. Quel menace a-t-on représenté? Quels aménagements a-t-on facilité? En bref, quelles conséquences?
* 4. Comment cela a-t-il transformé les relation entre nous, au sein du groupe « en interne »

L'idée était de pouvoir, dans les discussions suivantes aborder des sujets plus précis (traçage, contrôle social et gouvernement des populations, luttes prioritaires et cloisonnement des luttes, mouvements paysans, espace et territorialisation…), sous cet angle de questionnement stratégique et sans s'encombrer d'une perpétuelle présentation des unEs et des autres.

Au final, ça ne s'est pas passé comme ça: il n'y a eu ni « tour formel de présentation », ni réponses distinctes aux questions formulées. Nous sommes plutôt partiEs dans une discussion libre sur les enjeux stratégiques de nos luttes, dont voici une synthèse non linéaire. Bon, c'était bien.

J'utilise le "nous" pour restituer les interventions de chacunEs sans les identifier, ni préciser s'il s'agit d'un avis personnel, de groupe, ou partagé par les personnes présentes à la discussion. Lorsque des interventions se complétaient, je les aient combinées.

Comme je prenais les notes, je n'ai pas noté tout ce que j'ai dit moi-même... Je tente de m'en rappeler une semaine plus tard, peut-être en en rajoutant. ça vous fera un compte-rendu subjectivo-orienté par moi. Na c'est comme ça.

Par ces échanges, nous avons cherché à exposer et confronter nos points de vue, plutôt qu'à élaborer un consensus quelconque; il faut donc les lire sans y voir l'expression d'une pensée collective aboutie.

* 1. Erreurs, impasses et autres problèmes dans les luttes "anti-indus" auxquelles nous avons pris part
o PORTEE CRITIQUE DE LA PENSEE ANTI-INDUSTRIELLE

En travaillant spécifiquement sur les OGM, nous en sommes venuEs à la conclusion que le désastre était bien plus global que l'impact d'un objet technique particulier ne le faisait apparaître. Cette focalisation sur des technologies particulières (nucléaire, OGM, nanotech, etc.) ne permet pas de faire passer la radicalité de cette critique, c'est-à-dire le refus du système industriel dans son entier, de l'échelle d'organisation et production qu'il impose, des relations sociales et politiques qu'il induit, du projet de société et de la vision du monde qui vont avec.

Cette critique d'ensemble est notamment mise de côté par la tendance au catastrophisme et aux effets de panique qui caractérisent le rejet de ces technologies.

Non seulement la focalisation sur les objets techniques ne permet pas de développer une critique anti-indus complexe, mais elle ne nous permet pas d'identifier et d'affronter les dispositifs du pouvoir en tant que tels. Si l'on considère que l'on est passé d'une "société de discipline" (XVIIe-XIXe siècle) à une "société de contrôle" (à partir du XIXe siècle), on peut considérer que les critiques anti-industrielles, et conservant le mode de critique des luddites du XIXe (casser les machines qui mettent en danger notre autonomie) sont restés bloqués sur une idée de discipline qui n'est plus pertinente: il suffit pas de casser des machines pour toucher le mécanisme au coeur.

* CITOYENNISME ET MEDIATISATION

Aussi radicales soient-elles, nos critiques sont souvent la perche tendue aux citoyennistes, à l'aménagement du monde industriel, à son renforcement par la « régulation » sociale-démocrate, à coup de comités d'éthique et de réglementations et d'écologisme (prétention à préserver l'environnement naturel indépendamment des condition politiques et sociales qui créent cette situation).

Toutes nos actions revendiquées, visibles et symboliques sont au final réabsorbées par la voix médiatique pour neutraliser le débat et introniser ce que nous refusons... on peut presque partir du principe que la parole est toujours récupérable. Cette difficulté nous confronte au problème permanent des moyens de "notre visibilité".

* ELITISME RADICAL ET INTELLO

En développant des critiques un peu précises sur tel ou tel dispositif, nous nous mettons nous-mêmes en position d'expertise, d'élite éclairée ayant tendance à prescrire ce qui est bon ou pas pour les profanes. Finalement, on peut avoir le sentiment de se mettre soi-même dans une posture de gestionnaire par notre activisme alors que le rejet de la logique gestionnaire est au coeur de notre critique anti-indus.

Cette élitisme est largement renforcé par l'intellectualisme (références savantes, démonstrations sophistiquées à l'extrême, niveau de langage, réflexions très abstraites...) et au radicalisme (posture radicale comme esthétique, revendications indentitaires, attachement à des principe, hors de toute compréhension des situations concrète). Cette tendance nous éloigne de tout mouvement social au profit d'une complaisance entre initiéEs.

* 2. Axes de critiques pour sortir de l'impasse anti-indus
o LES TRUCS AUXQUELS ON POURRAIT S'ATTAQUER

Pour faire un peu vite, je liste ici un certain nombre de terrains d'investigation et de confrontation qui ont été abordés au fil de la discussion:

* urbanisation, ville
* management, coaching
* dispositifs sécuritaires, de contrôle et de gouvernement des populations (contrôle des chômeurs, etc.)
* défense et réappropriation d'espaces
* écologisme
* citoyennisme
* monde gestionnaire
* misère humaine dans les milieux scientifiques, jeunes scientifiques en porte-à-faux
* MODES D'ACTION, ANGLES D'ATTAQUE, ETAT D'ESPRIT, METHODE DE TRAVAIL...haha

De manière plus générale, il est ressorti qu'il s'agissait de s'attaquer aux micro-mécanismes qui construisent et maintiennent le pouvoir et de se confronter aux gens et aux situations concrètes.

* Décortiquer ces dispositifs dans leur détail.
* S'attacher à travailler de façon concrète, en lien avec des situations réelles ou, pour le dire autrement, privilégié les luttes localisées, inscrites dans un territoire précis (celui où on est) et mues par des revendications de subsistance, de défense et de reconquêtes d'espaces et pratiques réelles (les nôtres et celles de celleux qui nous entourent).
* Privilégier le travail d'enquête: les faits ne parlent pas d'eux-mêmes, les situations insupportables existent partout et, pourtant, beaucoup les supportent. Il faut faire les liens, les montrer, là où nous sommes et où nous pouvons les connaître en détail, reliés à nos propres enjeux de subsistance, à ce que nous avons à défendre et à conquérir.
* Ne pas se figer par principe dans certains modes d'action pour en faire une "esthétique de la radicalité", un outil de ralliement identitaire, mais considérer leur pertinence en fonction du contexte (rapport de force et habitudes locales, état de la répression, rapport aux média, personnes dont on peut s'entourer...) et s'attacher à construire la culture collective nécessaire à leur mise en place (relation de confiance, démystification de la clandestinité, travail en amont sur les peurs, la prise de risque, les conséquences répressives...).
* Montrer le ridicule des situations, le ridicule des gens de pouvoir, les décrédibiliser, les démythifier. Ce faisant, il faut faire attention au piège qui consiste à s'attendrir sur la faiblesse et le ridicule par trop humain des dirigeants, quand on s'attarde sur eux.
* Rechercher ce qui est de l'ordre du commun, du communautaire. S'attacher à ce qui semble simple, ce qui paraît évident pour tous.
* Mais en même temps faire attention à la dimension démagogique de cette simplicité (arguments également utilisés par le pouvoir). ne pas faire confiance à ce qui coule de source, ce que l'on nous a "appris" à coup d'école et matraque. Montrer, justement, que la réalité est complexe.
* En bref, faire attention aux visions de système qui dissolvent les responsabilités. Attention à la notion de responsabilité quand il s'agit d'un sytème... Comment montrer le grotesque des ces gens sans tomber dans la démagogie? Comment parler des choses simples sans simplifier?
* Inciter à la désertion.
* Différencier les moments de rencontre/compréhension avec des personnes prises dans le système, et ceux d'offensive/provocation qui nous les fait considérer comme des "agents" de ce système (exemple des chercheurs). Différencier, combiner, choisir, alterner entre les actes et les choix de vie propres à porter des valeurs, à être dans la

confrontation, dans l'alternative, dans la compréhension...

... à force de discuter, il a fini par ressortir l'idée qu'il y avait une contradiction à parler de "stratégies" tout en reconnaissant qu'on ne peut jamais savoir ce que ça va donner... En même temps, il est possible de distinguer des orientations, d'avoir prise sur des petites situation, limitées dans le temps et l'espace, de chercher les outils, pour déterminer ce qui nous semble le plus juste, acceptable, utile, morale... à moins qu'on chie sur la morale. Bon, bref, on pourrait reparler de tout ça et pourquoi, peut-être en revenant plus concrètement sur nos expériences passées et présentes.

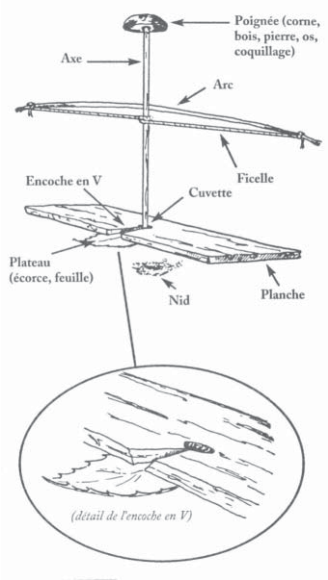
Bonus

Curry de légume

[Tous les menus sont calculés pour 100 personnes]

Ingrédients:

Choux	7 kg
Oignons	3 kg
Pommes de terres	2 kg
Carottes	7 kg
Tomates	5 kg
Poivrons	1 kg
Huile de tournesol	1 litre
Sel, poivre	au goût
Curry doux	100 g
Curcuma	100 g
Cumin	100g
Coriandre	100 g
Confiture d'abricot	2 grands pots
Ail	2 tête
Vinaigre	½ verre
Gingembre	100 g



Recette :

* Hacher grossièrement puis faire revenir les oignons, réserver
* Hacher grossièrement puis faire revenir le choux, réserver
* Couper les pommes de terres en cubes et faire revenir, réserver
* Couper les poivrons en lanières, les carottes en rondelles et faire revenir, rajouter les oignons, puis le choux puis les pommes de terres
* Mélanger tous les épices et rajouter progressivement en goûtant
* Rajouter les tomates hachées grossièrement
* Couvrir d'eau
* Laisser mijoter et goûter de temps en temps, rajouter des épices si besoin est.
* Servir avec du riz

Sauce curry fort :

* Mettre des gants !
* Epépiner les piments puis les hacher très fin
* Ecraser l'ail
* Mélanger les deux dans de l'huile de tournesol
* Ajouter le reste des épices mélangés ou refaire un mélange si nécessaire)

Chutney d'abricot :

* Mélanger dans une casserole la confiture d'abricot, le vinaigre, l'ail écrasé et le gingembre
* Touiller jusqu'à ébullition
* Servir les sauces à part avec le curry

Tous les menus sont calculés pour 100 personnes

Riz pilaf

Ingrédients:

Riz	7 kg
Oignons	0.5 kg
Huile de tournesol	¼ litre
Sel, poivre	au goût

Recette:

* Faire revenir les oignons hachés à feu doux
* Ajouter le riz après l'avoir versé dans un saladier pour voir son volume sec
* Quand il est tout mouillé par l'huile, ajouter le double de volume d'eau
* Saler poivrer
* Quand des cratères apparaissent à la surface du riz et que l'eau est affleure, couvrir puis éteindre le gaz 5 mn après.

Faire-part de naissance

Quelques personnes, plus ou moins ancrées à Lyon, ont la joie de vous annoncer la naissance d'une toute nouvelle

SAMBA !!!

L'atelier samba, animé par des membres de Rythms of Resistance Paris et Berlin, a permis de cristalliser les énérgies présentes pour continuer les luttes en musique, à Lyon et partout !

On espere la voir faire ses premiers pas en manif ou en actions, dans quelques semaines ou quelques mois, si tout se passe bien...

Dernière minute

les espaces autonomes

bon, pour beaucoup d'entre nous, les espaces autonomes sont la base pour s'organiser et pour aller plus loin. Ce sont les lieux pour s'organiser avec d'autres, être dans un processus avec d'autres et avoir la base pour nous organiser collectivement.
Et ici on se voit pour y discuter ensemble. On vient de pays differents et on ne partage pas les memes expériences, on n'est pas non plus issues des mêmes milieux de reflexion. Il y en a qui viennent ici pour apprendre, pour échanger avec des gens qui ont plus d'expérience pratique parce qu'ils viennent de pays ou de villes ou leur envie d'espace autonomes est plus difficile à vivre, où il y en a pas ou moins. Et dans cela, dans la transmission des expériences et de savoirs, de vécus, les idées de mises en réseaux prennent tout leur sens, la mise en commun des infos légales sur tous les pays, les projets de films où les histoires ont des visages et où des vécus se livrent dans une manière synthétique, pour en saisir des bouts.
Mais dès qu'on commence de échanger sur des thèmes comme les collectifs, les conflits, ça devient du blabla social, c'est intéressant de s'échanger sur les vécus mais cela ne rapporte rien en terme d'efficacité. Ce que je veux dire, c'est que cela va peut-être créer des amitiés et peut-être y aura-t-il
même des petits projets qui se mettent en place, mais ca reste au mieux des groupes de paroles

qui vivent bien le fait d'échanger sur leur vécu et leurs stratégies.
ca peut devenir de l'empowerment pour des gens moins expérimentés et cela était un besoin qui était surtout exprimé par des gens venus des pays de l'europe de l'est.
mais cela peut aussi créer des discussion aceptisées où personne ne parle d'elle ou lui-même, mais des généralités.

vue d'ensemble du mouvement squatt militant

par Teresa Teran, depuis le témoignage des participants venus de differents pays d'europe ayant participé à la conference PGA décentralisée à Dijon

Grece

Il y a eu de virulents soulevements en Grece. le 17 novembre. 1974 des etudiants occuperent l'ecole polytechnique d' Athene et firent un appel au peuple à se soulever contre la dictature. la gauche etait divisée en differents groupes; trotskistes, maoistes and leninistes. Il n'y avait pas de mouvement anarchiste . la majeur partie du peuple grec soutenait les revoltes contre la dictature à l'exception des membres du gouvernements et la minorité profitant/soutenant le régime. Selon les personages officiels, 70 à 80 etudiants furent tués quand l'armée avec ses tanks entra dans l'ecole polytechnique d'Athenes et ecrasa certains etudiants qui occupaient les lieux. Le soulevement etudiant fut un facteur important dans la chute de la dictature. Depuis les evenements de 1975 chaque année le 17 Novembre des etudiants au travers toute la Grece occupent les rues par des manifestations et actions directes. En mai 2006 les etudiants se souleverent contre la privatisation de l' education et une nouvelle loi interdisant les rassemblement libres dans les universités. 95% des universités furent occupés par les etudiants. Depuis des années en Grece, les assemblées d'étudiants sont une pratique courante et un droit officiel. La révolte fut soutenue par les parents d'eleves, le personnel et de nombreuses autres organisations. Pendant l'occupation des universités le personnel garderent le restaurant ouvertet la nourriture fut distribué gratuitement aux etudiants ainsi qu'à toutes les personnes de la rue. Chaques nuit les etudiants de toutes les universités se réunissaient en a.g. pour discuter la situation politique en generalet la precarité , le mouvement des travailleurs (etc...) en particulier. La loi de privatisation de l'education ne fut pas renforcée par le gouvernement. Ils tenteront à nouveau de la faire passer en octobre apres les elections locales. Dès à present les etudiants s'organisent pour y resister. Ilsont decidés d'occuper les rues avec des manifestations, des concerts, du theatre.... etc. En 2002, l' Union européenne (EU) à envoyé un memo à la police pour controler les gens dans les rues d'athenes . Une liste de nom et de numeros de téléphone d'activistes de la gauche radicale, trotskistes, anarchistes et libertaires fut publiée dans un mémo gouvernemental secret. Il y a peu de squatt à Athenes dut au peu de locaux innoccupés, de plus squatter y est illegal. Cependant il y a des exceptions où des personnes ont reussis à occuper des lieux et tenir des centres autonomes pour un ou deux ans. Ce sont des espaces sociaux autonomes, antihierarchique, où les activistes se rencontrent et organisent des actions. Il y a des collectifs vegetarien/lien collectif rainbow hippy mais ces lieux ne sont pas ouverts au public. Les lieux “autonomes” pour artisteux sont ouvert au public (NdT:on ne s'en serait pas douté...). Il y a aussi des centres organisés par les personnes de gauche dans des buts sociaux comme les groupes de soutiens aux immigrants, etc...

Allemagne

Dans les années 90 le mouvement anti-nucléaire allemand a pris une grande envergure. Il a inspiré de nouveaux activistes. Le collectif Indymedia a commencé à s'organiser à la fin de l'an 2000. Le mouvement anti-nucléaire avait commencé dans les années 80. Les luttes avaient abouties à un moratoire, et le gouvernement avait fait cesser le transport de déchets nucléaires. En 1999, lorsque le transport de matières radioactives a repris, la resistance a été immédiate. Quatre ou cinq villages au sud - est de Hambourg étaient impliqués. Il y avait plusieurs “peace camps” , tous reliés à Indymedia. Les nouvelles arrivaient avec un peu de retard puisqu' internet n'était pas encore installé dans les camps...). Mais pour la première fois, grace à internet et aux media indépendants, on a pu écrire nous-même notre histoire, avant que la fin du mouvement. La confrontation entre la police et les contestataires a été rude : 30000 membres des forces de l'ordre contre 10000 manifestants. 5OO activistes ont été arrêtés, c'est à dire presque tout le mouvement autonome... Trois mois avant Genève, le mouvement autonome était dejà considérable. Une semaine après, 1000 personne participaient aux camps No Border. En 2001, tout le monde était présent, alors quen 2000 toutes les actions avaient échouées (seulement 100 personnes pour ce qui devait être une grosse manif). En 2002, 2500 personnes participait au No Border camp.
Je me suis impliqué dans le collectif Indymedia , et rapidement j' ai pu connaitre tout les membres. C'est une véritable

communauté. Normalement faire des sites web est un travail solitaire, mais chez Indymedia tout le monde travaille ensemble.

Aujourd'hui le mouvement s'est encore étendu, 3OO personnes sont venues au meeting de préparation du camp anti-G8 qui aura lieu en Allemagne en 2OO7, alors qu'il n'y en avait qu'entre 100 et 200 aux préparatifs de l'anti-Gleneagles (Ecosse)

La situation légale en Allemagne est similaire à celle de Grande-Bretagne à l'exception de deux points:

-Premièrement il n'y pas de carte d'identitéen G-B alors qu'en Allemagne, la police peut faire des contrôle d'identité sans raison. 3OO personnes ont été arrêtées pour des raisons simplement préventives! Vous pouvez porter plainte, mais ça ne sert à rien. En théorie, la police ne peut arrêter les gens que s'ils doivent passer en jugement. Dans les faits, vous n'irez pas au tribunal, mais vous serez restez jusqu'à 24h au poste, c'est à dire suffisamment pour vous empêcher de mener à bien votre action.

-deuxièmement, la loi sur la violation de la propriété: en Allemagne, la propriété semble valoir plus que la vie humaine. A partir du moment où vous pénétrez sur une propriété privée, vous êtes considéré comme un criminel. Ces derniers temps, un nombre croissant d' espaces publics sont devenus privés. Du coup vous pouvez vous retrouver avec un casier judiciaire juste pour avoir manifesté dans une rue considérée comme privée (et même sans avoir commis aucun dégât). Les amendes sont fixées selon vos revenus et le nombre de fois où vous vous êtes fait prendre. La première fois, vous devez payer 50 fois votre revenu quotidien, ensuite, 20 fois. Dès que vous avez atteint les 9O euros d'amende, vous avez un casier, ce qui signifie l'interdiction de travailler dans le secteur public (prof, conducteur de bus etc...). Cette loi date des années 7O et visait à empêcher l'infiltration du secteur public (et particulièrement de l' éducation publique) par les membres du parti communiste. La guerre froide servit a augmenter la surveillance et le fichage des activistes.

Pays-Bas

Concernant les squatts , tout n'est pas si rose en Hollande! On peut squatter un maison si elle est vide depuis au moins un an, MAIS AUSSI si le propriétaire n'a aucun projet. Or on sait bien qu'il n'y a rien de plus facile que d'inventer un projet.

Officiellement fracturer une porte ou une fenêtre est illégal, mais la police doit être temoin de l'infraction pour appliquer la loi.

La police n'a pas le droit de pénétrer la maison sans ordre de la Cour.

Une nouvelle loi sur le “devoir d'identification”, vient de passer(d'abord en Allemagne puis en Hollande), qui autorise la police à contrôler votre identité dans la mesure où “c'est dans l'intérêt de leur profession” (!!!) .Si vous n'avez pas vos papiers, c'est une amende de 50 euros qui vous attends.

La réaction à cette nouvelle loi a été assez eparse. La resistance des squattereuses est plus pratique que politique.

En protestation, les squattereuses refusent de donner leur identité. La police peut donc les inculper, sauf bien sur s'il sont assez nombreux....

Ils y aussi de nouvelles lois en préparation qui visent à empêcher l'occupation des lieux inoccupés. Il y a en ce moment des actions en cours contre la promulgation de ces lois. A Utrecht, une caravane a été stoppée après quelques jours, mais à Leiden elle est là depuis déjà un mois. Des actions plus centralisées vont suivre.

(suite sur http://stamp.poivron.org)

"Tu savais que Jean-Marie Le Pain, il était rassis ?"